

Pays Neuchâtelois

L'unité dans la diversité

N° 64 // Juin 2023 - Septembre 2023



Spécial
La Grande Béroche



Hybrid SA, le partenaire de choix dans l'assemblage en micro-électronique.

Fondé il y a plus de 30 ans, **Hybrid SA** est votre spécialiste dans l'industrialisation et l'assemblage de circuits en micro-électronique; des produits simples à complexes, de faible à haute densité de composants. Si nos clients se déploient au-delà des frontières, nos collaborateurs sont pour plus de la moitié domiciliés à la Grande Béroche. Notre volume de production est de plus de 1.5 Mio de circuits par an.

Nous vivons dans un monde où la présence de la micro-électronique est devenue incontournable. Dans notre rôle de sous-traitant, nos clients viennent de tous les horizons: que cela soit dans les domaines comme l'horlogerie, l'industrie, le médical, la sécurité, l'aérospatial, le nucléaire ou la recherche; pour ne citer que ces exemples.

Nous avons fait de l'assemblage de circuits micro-électroniques notre spécialité et répondre aux besoins de nos clients est notre priorité. Nous recherchons l'excellence pour la fabrication de nos produits. Pour ce faire, il est nécessaire de recourir à un parc machine



- Fils : Alliage d'aluminium
- Diamètre : 25 μ m
- Quantité de fils : 678
- Pitch : 125 μ m

à la pointe de la technologie, à un savoir-faire aiguisé par plus de trente ans d'expérience et surtout au génie de chaque collaborateur-trice de notre entreprise.

L'assemblage du produit est la partie la plus visible de la chaîne, mais pas toujours la plus complexe. Pour arriver à assembler un produit à plus de 200'000 pièces par an avec toujours le même niveau de qualité, il est impératif d'avoir sous maîtrise l'ensemble des processus: depuis la compréhension des besoins de nos clients à l'envoi des pièces, en passant par le design du circuit imprimé, l'approvisionnement des composants et sa fabrication. Notre système certifié aux normes ISO 9001 et 13485 est la garantie de la qualité de notre travail.



Combamare 19 | CH-2025 Chez-le-Bart
+41 32 835 33 88 | www.hybrid.swiss

Sommaire

	Editorial	2
La Grande Béroche, des noces de bois pleines de promesses		3
	Présentation des membres de l'exécutif	4
	Ensemble, on est plus forts – Nicolas Pfund, chancelier	8
Quand on aime, on ne compte pas! – Maxime Rognon, président		10
	Une qualité de vie unique entre lac et montagne	12
	Le regard de Florence Nater, conseillère d'Etat	16
	Domaine Brunner: les fruits de la passion	18
	Centre scolaire régional Les Cerisiers	21
	Le Centre culturel de La Béroche – La Tarentule	24
	Les Frères Alcalá – Vaumarcus	26
	Gaille Construction SA, 110 ans de «sur mesure»	29
	La ruée vers l'eau – Bevaix	32
	Loris Kyburz – La vitesse sans précipitation	34
	Les Leuba de La Grande Béroche, père et fille	36
	Saint-Aubin, un saint rassembleur	38
	Le Domaine des Balises – Domaine Nicolet	40
	La Paroisse temporelle de Saint-Aubin	42
	L'Association «Place de la Guêpe» de Fresens	45
	Berock – Un festival bien dans sa peau	48
	L'Ecomusée de la pêche et des poissons	50
	Le «pas de côté» de Bernard Vauthier	52
	La Trinquette: ravissez vos papilles les pieds dans l'eau	54
	Profession «Ranger»	56
	Du menhir de Vauroux au Trou des âmes	58
	Le Camp de Vaumarcus	60
	Eli10, acteur de la transition énergétique	62
	L'Optimist': port de Saint-Aubin	63
	Stéphane Henchoz, le gentleman du foot	64
	Nora Liqueurs, produites en Suisse par des mains italiennes	67
	La magie du bateau au Pays des Trois-Lacs	68
	La résidence La Fleur d'eau et Port-Conty	72
	Les vins de Boris Keller	74
	La Rouvraie, la magie d'un lieu au cœur de la campagne	76
	La matinée d'un pêcheur	78
	Les Baladins de l'Abbaye	80
	Alizée Grivel: même pas peur!	83
	Les journées des plantes de Vaumarcus	86
	Les sociétés locales de La Grande Béroche	88
	L'Abbaye de Bevaix, un fleuron culturel et festif	90
	Imprimerie Baillod: la volonté de se projeter vers demain	92
	Journal «Littoral Région», un ancrage identitaire	95
	Menuiserie Vauthier	98
	En fin de compte	100



Un environnement à couper le souffle

Votre revue *Pays Neuchâtelois* poursuit son périple au travers de notre magnifique canton. Après Val-de-Travers, Val-de-Ruz, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds et Le Locle, c'est au tour de la toute jeune Commune de La Grande Béroche de dévoiler ses trésors. Grâce au magnifique accueil de son autorité politique, aux nombreux sponsors et autres soutiens, grâce aux précieux renforts de quelques plumes expertes en connaissances régionales, nous sommes heureux de proposer un sommaire d'une richesse exceptionnelle,

à la mesure des pépites culturelles, sportives, artisanales et industrielles, entrepreneuriales et associatives dont la région regorge. Une région pleine de promesses grâce à une qualité de vie exceptionnelle, une situation géographique idéale et encore et surtout, grâce à une vision politique empreinte de partenariat, au service de toutes et tous. De Bevaix à Vaumarcus, en passant par Gorgier et Saint-Aubin, et par Fresens et Montalchez, partout on vante les bienfaits d'une fusion réussie. Une fusion réussie et donc partagée,

grâce à une volonté politique tournée vers l'avenir, privilégiant les identités villageoises au travers de projets savamment pensés, en collaboration avec les citoyennes et citoyens.

Une commune, une région toute entière en plein essor! Nul doute que l'extension d'un réseau de transports publics y contribuera! Pour le bonheur de tous, dans le respect d'un environnement enchanteur!

Claude-Alain Kleiner ■

SOCIÉTÉ ÉDITRICE La Colombe Gourmande, route des Longues Raies 13, 2013 Colombier NE, info@paysneuchatelais.ch

RÉDACTEUR EN CHEF Claude-Alain Kleiner, redaction@paysneuchatelais.ch

PARUTIONS Entre 2 et 4 numéros par année

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS Edlyn Sottile, abonnements@paysneuchatelais.ch

PRIX PAR NUMÉRO Fr. 10.- Abonnement annuel: Fr. 35.-

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Claude-Alain Kleiner, Philippe Silacci, Fabio Payot ainsi que André Allisson, Jacques Laurent et Jean Panés, membres de l'équipe de rédaction de Littoral-Région

PHOTOGRAPHES Atelier de l'Image - Bernard Python

CONCEPTION GRAPHIQUE Anne Kummli, recto verso

IMPRESSION Imprimerie Baillod SA

La rédaction décline toute responsabilité pour les manuscrits et les photos qui lui sont soumis.

La reproduction même partielle, d'articles ou d'illustrations parus dans Pays Neuchâtelois est interdite, sauf accord écrit de la direction du magazine. Pays Neuchâtelois est une revue fondée en 1947 par René Gessler.

Retrouvez-nous sur Facebook!





La Grande Béroche, des nocces de bois pleines de promesses !

Un exécutif uni et solidaire autour de la table où tout se décide.



Hassan Assumani

« Rester proche des gens, et vouloir les aider : on a toujours besoin de l'autre »

Je suis né au Burundi où j'ai grandi jusqu'à l'âge de 20 ans. Je suis arrivé en Suisse seul et sans famille. Je n'y avais pas d'ami, ni de repère. Mes premières années en Suisse n'ont pas été faciles; j'ai recommencé ma vie à zéro. Je me suis accroché pour m'intégrer et j'ai commencé à travailler en tant qu'aide infirmier dans un home pour personnes âgées, La Résidence au Locle. C'était une belle expérience humaine et professionnelle et j'ai beaucoup appris de la Suisse à travers les résidents du home. J'ai pris la décision d'entreprendre une formation dans les soins. Après l'obtention de mon diplôme d'infirmier, j'ai travaillé aux urgences du Réseau hospitalier neuchâtelois, et en 2021, j'ai été élu à l'exécutif communal de La Grande Béroche, dans la continuité de mon parcours politique mené en parallèle de ma vie professionnelle.

Mon engagement pour la collectivité publique est une manière de dire merci à cette terre d'accueil que j'ai faite mienne. Je n'ai pas seulement bénéficié de l'accueil, mais également d'opportunités de pouvoir finir mes études, et de fonder une famille qui fait aujourd'hui tout mon bonheur.

Au-delà de mon caractère calme et sociable, ma manière d'être a été influencée par les besoins de mon entourage familial: avec quatre adorables enfants à la maison, chaque membre du foyer a dû faire preuve de réserve et de bienveillance pour que chacun se sente écouté, compris, encouragé. J'attache une grande importance aux relations interpersonnelles et à la communauté. J'apprécie de partager des moments précieux avec les personnes qui comptent le plus pour moi, ma famille et les amis proches.

Quand je ne suis pas occupé par le travail et par les besoins de ma famille, je me ressource régulièrement à travers la course à pied, des balades dans la forêt de La Grande Béroche, «Grandeur Nature».

Courir a toujours été pour moi une façon de me libérer de mes tensions, et m'apporte une joie immense. J'aime courir et observer la nature qui défile autour de moi. J'aime observer le changement des saisons. J'aime ressentir le vent, le froid, la chaleur et toutes les sensations en lien avec ce sport qui me font me sentir vivant.



Ma première course à pied, c'était le Tour du canton (le BCN Tour). Cette course était la première d'une longue série. Cette envie de courir, de participer à des courses populaires ne m'a jamais quitté : j'ai eu la chance de participer à différents événements de course à pied dans la région, ailleurs en Suisse et l'étranger et de relever des défis sportifs, comme le marathon de Paris en 2017, en soutien à une association française qui œuvre pour les malformations cardiaques des enfants.

Courir, c'est mettre sur Off le cerveau de la vie quotidienne, courir m'apaise.

François Del Rio

La téléportation au service de l'hyperactivité?

Né en Espagne, arrivé en Suisse à l'âge de 14 mois, père pâtissier, mère couturière, bref, une famille modeste et sans histoire qui s'installe à Neuchâtel. Grâce à la TV et aux trois chaînes nationales de l'époque, l'espagnol, pourtant «langue officielle» au sein de la famille, a rapidement cédé un peu de place à l'Italien, plus intuitif que l'allemand ou le français. Si la langue locale a finalement fini par s'imposer, le virus du rock, contracté juste avant l'adolescence, m'a littéralement sommé de m'intéresser à la langue de Shakespeare. Ce dernier allait donc devoir cohabiter avec Cervantès, Dante et Molière. Une sorte de colocation... Sans loyer. Qui a dit squat?

Bien entendu, la clarinette de mes débuts devait trépasser afin que la guitare, seul instrument digne de célébrer le rock à mon avis, puisse rugir. Entre deux démolitions de chefs-d'œuvres musicaux, je m'adonnais volontiers à d'autres

passes-temps plus ou moins envahissants selon mes parents ou le volume de matériel amassé: le foot, le hockey, le vélo, le tennis de table, les trains, la philatélie, le cinéma, les canaris, les chiens et j'en passe, le tout systématiquement accompagné de la littérature spécialisée y relative. Si si, je vous assure. Bien plus tard, j'ai été happé et séduit par le mouvement punk, musical et littéraire, avec un côté subversif mettant sens dessus dessous nos habituels repères.

Penser à mon parcours scolaire me renvoie toujours à mon père qui, grâce à moi, a connu chacun des directeurs des établissements dans lesquels je me suis ennuyé. J'étais turbulent, avec une inclination claire pour le comique. Des enseignants m'avaient d'ailleurs prédit une brillante carrière... mais pas en politique. Un jour j'ai lu un truc du genre: «Tour Eiffel Guitare du ciel». C'était décidé, je serais ingénieur civil, après avoir eu ma période cosmonaute, aviateur, aventurier et bien entendu vétérinaire, comme tout le monde.

Aujourd'hui, je l'avoue, je suis presque toujours en retard. Il y a tellement de choses à faire, jusqu'à la dernière minute, la dernière seconde. Parfois je me sens comme un enfant de



cinq ans qui a mangé trop de bonbons ou comme une pile électrique. De l'énergie à revendre que personne n'a eu l'idée d'exploiter jusqu'ici.

Arrivé à Gorgier à l'âge de 30 ans, dans la plus belle région du monde, avec mon épouse et deux jeunes garçons, j'étais encore et toujours, hyperactif. Dans cette nature magnifique, la pratique du VTT et du skating me permet de calmer un temps le trop-plein d'énergie. Un engagement professionnel croissant finit par tout engloutir, comme un trou noir capable de modifier la structure de l'espace-temps. La solution pratique pour arriver à l'heure à mes rendez-vous quotidiens ?

Et puis mon travail d'ingénieur civil, enrichissant, passionnant et surtout très gratifiant. Partir d'une feuille blanche et voir un pont s'ériger fièrement devant soi, c'est émotionnellement intense. Après avoir œuvré dans le privé pendant plus de trois lustres, enseigné en parallèle, puis travaillé à l'Etat pendant plus d'une décennie, le moment me semblait venu de m'engager en politique. Puis ce fut le projet de fusion des communes avec le résultat qu'on connaît et, cerise sur le gâteau, une place à l'exécutif pour lui donner vie. Quel beau cadeau, mais quel boulot ! Toutes ces séances auxquelles j'allais forcément arriver en retard. La téléportation, quel pied ce serait.

Un jour de 2003, une personne que j'admire et que j'avais l'honneur de côtoyer de temps à autre, me parlait de la finale de la Coupe de Suisse qui devait opposer Neuchâtel-Xamax au FC Bâle. Depuis que les « rouge et noir » avaient perdu la finale 1 à 0 contre Aarau, le président Facchinetti gardait dans une poche des vieux morceaux de sucre ornés des blasons des cantons de Neuchâtel et Argovie, en guise de porte-bonheur. Il prononça son célèbre « *Que le meilleur gagne ! Pourvu que ce soit nous !* ». Un jour il me souffla à l'oreille, tu sais je suis toujours en retard, partout où je vais, c'est dramatique. Il faudrait que quelqu'un invente la téléportation, ou bien ?

Tom Egger

La nature d'abord et surtout !

Enfant de La Grande Béroche, j'y suis né et j'y ai grandi. Parti pour ma formation à Lausanne, je me suis gentiment rapproché de ma Commune de cœur, en passant par Yverdon et Neuchâtel. C'est à l'approche de la naissance de mon premier fils que je suis revenu dans l'appartement même où j'ai grandi. Je me considère comme un éternel insatisfait. J'ai obtenu un master à l'EPFL pour ensuite travailler au sein d'un bureau d'ingénieur durant 3 ans. Etre assis derrière un ordinateur durant toute la journée ne me convenait pas, j'ai donc entamé une reconversion professionnelle en réalisant un CFC de ferblantier, métier qu'exerçait mon père.

Avant de recommencer ma formation nous avons avec ma femme vécu 6 mois en Asie du Sud-Est ; Indonésie, Cambodge, Vietnam, Laos et Thaïlande. Ce voyage a renforcé mon idée de travailler dorénavant aussi avec mes mains ; façonner quelque chose au lieu de produire du papier. A notre retour, nous avons rénové un poulailler et réalisé des clapiers à lapins. L'idée étant de produire une partie de ce que nous consommons ; en réalisant soi-même l'entier du processus de l'élevage à l'abattage. Le contact avec la terre est pour moi un besoin probablement dû à mes racines paysannes. Je possède donc trois jardins répartis autour de chez moi. Le but est de produire un maximum de légumes frais et sains que nous consommons directement. Le jardinage est pour moi à la fois ma salle de fitness et ma séance de yoga.



La nature que l'Homme a toujours voulu maîtriser me passionne, notamment cette faune si riche mais tellement fragile. J'essaie donc, à mon niveau, de ne pas la détruire davantage mais plutôt par certaines actions de préserver. J'ai, par exemple, installé sur la maison familiale des nichoirs à martinets et à hirondelles ainsi qu'un grand hôtel à insectes que j'ai confectionné. Je mets un point d'honneur à également préserver cette nature au sein de mon mandat politique.

Une autre de mes passions est l'apiculture que j'exerce depuis bientôt dix ans. Mes ruches sont situées au sein de la commune ; leur nombre varie entre un et dix. En effet, la conduite des ruches et le bon développement des colonies est un exercice compliqué et les pertes durant la période hivernale sont nombreuses. Mais peu importe, le monde apicole est fascinant et on en apprend toutes les années de façon à pouvoir s'améliorer et limiter ainsi les pertes. Et le résultat se laisse déguster à la cuillère ou sur une tartine ; et j'ai l'assurance que ce miel n'est pas frelaté!

Thierry Pittet

Ecrire sur soi est toujours un défi

Pour être pertinent et intéressant, il est préférable de savoir quels sont les intérêts du lecteur, ce qui, dans cette situation, est relativement complexe. Je choisis alors de me présenter comme étant un Fils-Mari-Salutiste-Enseignant-Père-



Ingénieur-Conseiller communal-Grand-père. Il est assez commun de dire que l'on porte plusieurs casquettes, parfois l'une après l'autre, parfois de manière simultanée.

Je ne suis pas tombé dans la politique quand j'étais petit et c'est à Fresens que j'ai découvert la manière de se mettre au service de la collectivité ; c'était en 2012, j'avais 36 ans. Depuis 2019, j'ai le privilège de faire partie de l'exécutif communal. Cette expérience est passionnante et amène des défis de toutes sortes : des défis en termes de travail, car j'ai dû m'approprier des notions pour lesquelles je n'ai pas reçu une formation ad hoc. A titre d'exemple, je ne suis pas un spécialiste de la finance et je m'occupe du dicastère éponyme. Mais, les collaborateurs de l'administration et les chefs de service sont des piliers sur lesquels je peux m'appuyer en toute confiance pour m'enseigner et ainsi palier mes manques. Des défis humains dans les relations avec les citoyens, les membres des différents groupes politiques, mes homologues des autres communes, les membres du Conseil d'Etat, des attentes nombreuses et variées, parfois antagonistes, souvent légitimes et malheureusement pas toujours réalistes... Il faut parfois dire oui, parfois dire non, parfois négocier, parfois reconnaître ses torts. Il n'y a donc pas de règle et il est nécessaire d'accepter d'être renouvelé dans son intelligence pour permettre à notre commune d'évoluer positivement.

Dès ma naissance, mes parents se sont engagés pour mon éducation et sont devenus mes modèles, notamment dans leurs implications dans les sociétés locales. Je les ai toujours vus s'engager de manière concrète, en donnant des coups de mains organisationnels, et également dans des comités avec des rôles clés. Si leurs tranches de vie ont été parfois extrêmement dures, j'ai été et je reste impressionné par leurs facultés de résilience. Je pense en avoir hérité d'un peu et cela m'a permis d'épaissir mon cuir, indispensable dans la peau d'un conseiller communal. Merci pour cet héritage.

Ma foi et ma famille sont les éléments de ma vie qui me stabilisent et me permettent de me ressourcer au quotidien, équilibre important à trouver au milieu d'un agenda qui sort de l'ordinaire. Mon épouse mérite les palmes de la patience, de la confiance, de la tempérance et bien d'autres ! Notre maison est sans cesse remplie de voix d'enfants, les nôtres, nos enfants de cœur, nos neveux et nièces et d'autres encore. Je souhaite que nous soyons, à notre tour, de bons modèles pour chacun d'eux.

Au terme de cette rédaction, j'espère que vous n'aurez pas trouvé cette présentation trop pompeuse et je me réjouis de pouvoir échanger avec vous, si l'occasion se présente, en partageant un café, par exemple.

Maxime Rognon

Etre qui je suis vraiment !

C'est en hiver 94 que j'ai vu le jour à l'Hôpital de la Béroche. J'y ai passé une semaine avant de regagner mes pénates, à Montalchez. Enfant déjà, je préfère largement rester lire des bouquins avec ma maman à la maison qu'œuvrer à la ferme avec mon grand-papa ou au bois avec mon papa. Les travaux d'extérieur, ce n'est pas ma tasse de thé. Dans un village rural, issu d'une famille agricole, il est difficile de naître homme et de ne pas apprécier les travaux de la ferme. Mon aversion pour les travaux manuels se précise durant ma scolarité obligatoire où j'y suis profondément mauvais. Je ne suis pas très scolaire et préfère largement discuter avec mes camarades de classes. Parler, discuter, échanger, débattre, convaincre, c'est probablement à ce moment-là qu'est née mon inclination pour l'art oratoire. Art que je pratique sous toutes ses formes dès mon plus jeune âge, notamment le chant. C'est donc tout naturellement que j'intègre le Chœur d'homme de Montalchez en qualité de ténor. Mon parcours étudiant est quant à lui très varié. Après avoir obtenu mon diplôme de commerce, j'effectue une maturité gymnasiale en économie et droit. A la suite d'une année de médecine, j'intègre l'université en droit afin de parfaire cet art oratoire que j'affectionne tant. Durant toutes mes études, je me positionne en qualité de fervent défenseur des droits de mes collègues et porte-parole de ma classe pour dénoncer les injustices. Cet engagement presque passionnel me vaut de n'être jamais oublié par mes professeurs mais pas systématiquement apprécié. Parallèlement à mes études, je me trouve une nouvelle passion à la Fondation Le Camp. J'y œuvre en tant que serveur puis responsable de salle durant mes études et même après mon élection au Conseil communal. Encore aujourd'hui, même si je n'ai plus de contrat, je fais quelques extras de services durant le peu de temps qu'il me reste. Cette valeur du travail, la reconnaissance par le travail, je l'ai clairement héritée de mon éducation. L'oisiveté était tenue en horreur et il fallait être utile, servir à quelque chose. Cette vision de la société est de plus en plus remise en question, ce qui n'est pas un mal. Prendre du temps pour soi, se reposer, prendre du recul, cela devient de plus en plus important pour un équilibre de vie saine. Malgré que cela soit contraire à mon éducation, c'est tellement bien rentré dans les mœurs actuelles que dorénavant, c'est sans vergogne que



je m'adonne à des concours de grasses matinées les jours où je ne suis pas d'astreinte. Je me répète souvent que prendre soin de soi, tout comme prendre soin d'autrui, est finalement un travail comme les autres. Sûrement un moyen de respecter au plus près l'éducation que j'ai reçue, les valeurs que je porte, lesquelles m'ont permis d'être la personne que je suis.

L'OPTIMIST'
— BRASSERIE DE PLAGE —

2024 PORT DE SAINT-AUBIN > LOPTIMIST.CH > OUVERT D'AVRIL À OCTOBRE > 8h30-22h00

RÉSERVATION CONSEILLÉE 032 835 37 38



Nicolas Pfund – Chancelier

Ensemble, on est plus fort, individuellement et collectivement!

L'adage d'un homme pleinement engagé au service de la collectivité

Photo Bernard Python

Nicolas Pfund est un homme engagé. Engagé dans l'exercice de sa fonction qu'il juge passionnante, et heureux d'être au service d'une équipe, heureux également de pouvoir compter sur des collègues convaincus, eux aussi, que l'on est plus fort ensemble! En communiquant, condition sine qua non de la réussite.

Riche et fort d'un parcours professionnel varié et donc formateur, Nicolas Pfund est nommé chancelier de la Commune de La Grande Béroche, le 1^{er} janvier 2018. Collaborateur de l'Office cantonal d'aide aux demandeurs d'asile de 1992 et 1995, il devient chef de groupe au sein de la Caisse fédérale de pensions durant quatre années. Diplôme d'expert fédéral en assurances sociales, il est engagé au sein de l'administration communale de Bevaix en qualité d'administrateur-adjoint puis d'administrateur en 1999, jusqu'en décembre 2017, période durant laquelle il décroche un certificat de manager en fonction publique puis un CAS en politique locale de l'IDHEAP, complété encore par un CAS en communication et opinion publique, à l'IDHEAP de Lausanne toujours.

A votre sens, quel est le rôle d'un chancelier dans une commune fusionnée?

La communication est beaucoup plus importante qu'auparavant. Dans une grande commune telle que la nôtre, elle est indispensable. Il faut donc user de tous les moyens à disposition pour communiquer. En veillant à atteindre tous les publics cibles et tous les acteurs. Dès lors, le souci de marketing est permanent et donc incontournable afin de présenter au mieux les projets et les intentions de l'exécutif. Il faut tout mettre en œuvre pour faire prendre conscience à la population de l'attractivité d'une commune et d'une région. J'aime préciser également que le développement ne doit pas toujours être la cible première car il faut veiller au bien-être de la population. C'est donc une

attractivité mesurée qu'il s'agit de promouvoir. Essentiel également, le fait de partager et de discuter avec l'ensemble des acteurs communaux le positionnement de notre commune. Comment la faire rayonner dès lors que nous nous trouvons entre le Nord vaudois et Neuchâtel, au centre d'une nature accueillante, riche et diversifiée. Entre lac et montagne. Nous avons tout pour bien faire! En pensant à l'avenir et aux jeunes...

Plus concrètement?

La population est constituée d'habitants, de citoyens, de contribuables, de locataires et propriétaires, de commerçants, d'artisans et d'entrepreneurs, de membres de sociétés associatives, sportives et culturelles, de représentants des autorités, de visiteurs de

passage, de voisins communaux, etc... Toutes ces personnes sont à considérer car elles ont toutes un regard différent et des besoins différents. Tous les actes de l'exécutif mis en œuvre par l'administration doivent s'appuyer sur une vision, au travers d'un programme de législature lequel est un fil rouge qui définit une ligne de conduite, des intentions et un engagement. Il s'agit de suivre cette feuille de route, la commenter et justifier ensuite ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été. Ainsi, la communication est capitale! Au travers des médias locaux, les communiqués de presse, les conférences de presse, les tout-ménages, une présence sur les réseaux sociaux et les séances d'information publique. Car il faut répondre à l'équation suivante: comment répondre de la même manière à 9000 habitants? Défi impossible à relever. Il faut donc viser l'intérêt public commun. Une simple décision comme celle d'interrompre l'éclairage public la nuit génère des réactions diverses car les situations sont diverses! Il faut concilier les questions énergétique et sécuritaire! Comment contenter tout le monde et chacun à la fois?

Comment instaurer une culture de collaboration au sein d'un personnel en cas de fusion?

L'essentiel, c'est la communication interne en premier lieu puisque nous sommes passés de plusieurs systèmes centralisés de fonctionnement à plusieurs services plus autonomes. Il faut donc pouvoir communiquer entre les services d'une part, avec ces services de l'autre. Au sein d'une structure plus grande, il est essentiel de pouvoir avancer avec tous les collaborateurs et collaboratrices. Il faut être à l'écoute de ces derniers, ce sont eux qui oeuvrent au quotidien pour délivrer des prestations de qualité à la population. C'est ce qui nous anime toutes et tous. Nous sommes une équipe, nous sommes donc fort ensemble, avec les compétences professionnelles de chacune et chacun. Nous tirons tous à la même corde, dans une ambiance de travail agréable. Telle est ma vision et je la vérifie. Je tire souvent des parallèles avec le sport d'équipe notamment, qui m'a énormément apporté en termes de gestion. La performance est primordiale mais jamais au détriment du lien qui unit ses membres.

Grâce à sa vision transversale, le chancelier est-il un 6^e conseiller communal?

Non! Je ne me considère pas du tout comme un membre de l'exécutif. Ce sont les membres de ce dernier qui prennent les décisions et qui les assu-



ment. Les responsabilités ne sont pas identiques. Mon rôle est de soutenir le Conseil communal, de le servir en lui apportant les informations nécessaires aux décisions, de vérifier qu'elles sont conformes au droit et qu'elles sont de nature à atteindre l'objectif visé. J'ai certes un angle différent par rapport aux dossiers, ce qui autorise un autre regard et je suis en permanence tourné vers la manière de communiquer et de les mettre en œuvre. Au surplus, je contribue à appuyer le Bureau du Conseil général afin que tout se passe bien aux moments des séances du législatif.

J'apprécie ce travail et la confiance qui m'est témoignée depuis toutes ces années.

L'intérêt public d'abord!

Je suis admiratif du travail effectué par les membres de l'exécutif. Il s'agit d'une fonction ingrate car très exposée à la critique. J'observe que chacun apporte avec sagesse ses compétences, sa pierre à l'édifice, avec beaucoup d'enthousiasme.

Propos recueillis par Claude-Alain Kleiner ■



Maxime Rognon, un président totalement engagé au service de la collectivité

« Quand on aime, on ne compte pas ! »

Photo Bernard Python

Homme de Montalchez, Maxime Rognon, président de la Commune de La Grande Béroche, démontre ainsi que les « petits » villages peuvent être représentés au sein d'un exécutif centralisé. La preuve par l'acte d'un gage de proximité et de la volonté de préserver les identités villageoises. Maxime Rognon, un président heureux au sein d'une équipe soudée et solidaire.

Maxime Rognon, décrivez en quelques mots votre parcours politique!

J'ai un parcours politique très court, ponctué par un mandat de conseiller général à La Grande Béroche durant sa première législature depuis décembre 2017 à décembre 2020. Je vis à Montalchez, mon village d'origine, c'est davantage qu'un lieu de vie, c'est le lieu d'ancrage de ma famille et c'est un endroit que j'affectionne particulièrement. Après l'acceptation de la fusion, il me tenait à cœur de représenter mon village dans une nouvelle commune fusionnée. Raison pour laquelle je me suis présenté aux élections communales en 2017 puis en 2020. Mon grand-père et mon père ont toujours été engagés dans la politique communale, tantôt au Conseil général tantôt au Conseil communal. Mon grand-père a été président de commune pendant de nombreuses années. Nous discutons souvent des affaires du village. Ce n'est pas comparable avec l'activité que j'exerce aujourd'hui, mais je pense que j'ai hérité, par cette fibre paternelle, d'un sens de l'implication dans la collectivité.

Et votre implication dans le processus de fusion ?

J'ai suivi la fusion en qualité de citoyen uniquement. L'ancienne commune de Montalchez trouvait difficilement des personnes motivées à s'engager dans les autorités. Il en allait de même des autres petits villages. Nous discutons beaucoup au village, mais peu de gens étaient fondamentalement contre. Tous avaient compris que les autorités d'un village d'environ 250 âmes arrivaient au bout de ce qui était réalisable. Tous les travaux entrepris avaient un impact important sur les finances communales et il était difficile d'investir. Dans ce village, la fusion a été plébiscitée à plus de 85%, avec une participation de près de 80%.

Quels ont été les dossiers « chauds » depuis le début de cette législature ?

En fait, nous n'avons que des dossiers chauds. Il est vrai qu'un des effets pervers de la fusion est un certain coup de frein donné par les anciennes autorités ou les différents syndicats dans les dépenses. Il y a donc un certain travail de rattrapage, totalement normal et compréhensible, mais qui oblige parfois à travailler dans une certaine urgence. Cette législature compte des projets d'importance stratégique primordiaux.

On peut citer la révision de notre plan d'aménagement local, la construction de la salle de gymnastique et polyvalente de Gorgier ainsi que la construction de la double salle de gymnastique et polyvalente de Bevaix. En tant que chef du dicastère des travaux publics et des services industriels, un des projets des plus importants est la réhabilitation de nos stations d'épuration. Actuellement, la commune compte 3 stations, à Bevaix, Saint-Aubin et Vaumarcus. Les trois installations sont vétustes et il est nécessaire de trouver une solution à relativement court terme afin de pouvoir respecter la législation en vigueur et pouvoir épurer nos eaux usées dans les règles imposées. Chaque dicastère compte ses propres défis que le Conseil communal entend bien relever.

Quelles sont les perspectives de développement de votre commune et quels sont vos objectifs personnels ?

Au niveau communal, nous avons encore passablement de domaines à explorer et à exploiter. Il y a le projet fédérateur à réaliser. En effet, selon la convention de fusion, 5 millions de francs de l'aide à la fusion seront dévolus à un projet fédérateur. Le Conseil communal

souhaite mettre un accent particulier sur certains domaines, notamment au niveau de l'énergie. Nous souhaitons pouvoir faire plus de promotion des énergies renouvelables. Par ailleurs, nous souhaitons aussi pouvoir faire plus de promotion en faveur de la biodiversité. Ces mesures s'inscrivent dans l'un de nos axes de législature qui est le développement durable. Un autre domaine à développer est l'encouragement de l'engagement de la jeunesse, créer des espaces de rencontres pour les jeunes. A titre personnel, je souhaiterais que nous puissions améliorer encore notre communication, expliquer les mesures prises par les autorités en faveur de la population. Il est important que nous puissions faire une communication positive afin que toutes et tous se reconnaissent au sein des valeurs véhiculées par les autorités, notamment le fait d'être considérés comme des partenaires. Après une fusion, il est important de mettre toute l'énergie possible pour renforcer les appartenances à cette grande et belle commune.

Comment gérez-vous votre temps entre vie professionnelle et vie privée ?

Je dois dire que je suis assez chanceux sur ce point. Le fait d'être célibataire et sans enfant me permet de ne pas avoir à mettre ma vie de famille de côté. Les nombreuses séances en soirée sont pour moi simplement une journée de travail avec des horaires différents. Et finalement, pas si différents que ce que j'ai connu jusqu'à maintenant. Durant mes études et lorsque je travaillais dans la restauration et l'événementiel, j'étais habitué à travailler les week-ends et le soir. A l'instar de la restauration, la vie politique est aussi faite de rencontres, une dimension sociale très dense. Je réserve toujours du temps pour ma famille et mes amis. Ces moments sont nécessaires pour laisser de côté, quelques instants, le travail. Ce qui est assez difficile lorsque l'on est conseiller communal, c'est que c'est un mandat que nous portons à chaque instant. Peu importe l'occasion, il n'est pas rare que l'on m'aborde pour me poser des questions sur la commune et son fonctionnement. Que ce soit pour des plaintes ou des félicitations, cela me renvoie directement à ma vie professionnelle et sur les diverses problématiques à gérer.

Quelle est l'ambiance au sein de l'exécutif ? Et quelle est votre manière de travailler ?

Il y a une excellente ambiance au sein de l'exécutif. Peut-être en raison d'une belle mixité intergénérationnelle, il y a une sorte de fraternité. Nous nous supportons dans les moments difficiles à



gérer, nous sommes à l'écoute de nos difficultés respectives. Evidemment, nous ne pouvons pas être d'accord sur tout, mais nous trouvons toujours un consensus qui respecte l'équité, l'égalité de traitement, la nécessité et la proportionnalité. Nous nous faisons confiance et nous échangeons énormément sur les diverses problématiques de nos dicastères respectifs. Au niveau de notre organisation de travail, nous nous voyons une fois par semaine afin de débattre et gérer les affaires courantes. Régulièrement, nous organisons des séances de relevé ou des séances spécifiques pour traiter de sujets qui exigent plus de temps.

Vous semblez éprouver un vif plaisir ?

J'ai énormément de plaisir à exercer cette fonction. C'est absolument pas-

sionnant et prenant, mais quand on aime on ne compte pas. Il le faut pour un métier comme cela. Ce qui me plaît particulièrement, c'est le fait d'œuvrer pour la collectivité, tenter de répondre aux défis des prochains temps, fédérer la population, rassembler les citoyens afin de convaincre et avancer ensemble vers des optimisations et des améliorations de notre qualité de vie. Le dialogue, les discussions, les échanges d'idées avec mes collègues du Conseil communal, avec les commissions du Conseil général, avec les collaborateurs et collaboratrices de l'administration, avec la population, tous ces échanges sont primordiaux pour faire émerger le meilleur des résultats.

Propos recueillis par Claude-Alain Kleiner ■

Commune de La Grande Béroche

Une qualité de vie unique entre lac et montagne

Mais aussi et surtout

Une vraie vision politique au service de tous et de chacun

La Grande Béroche bénéficie d'une qualité de vie unique. Les autorités et l'administration représentent une entité active et dynamique qui communique avec ses habitants, se préoccupe des prestations qui leur sont servies et anticipe leurs besoins.

Pour cette deuxième législature 2021-2024, nous avons réfléchi aux attentes et besoins de la population pour ces quatre prochaines années et bien au-delà, dans une vision globale et des perspectives durables.

Dans ce cadre, nous avons identifié et défini cinq axes prioritaires et transversaux accompagnés d'objectifs réalistes à atteindre selon différentes échéances. Des mesures concrètes à réaliser dans les domaines identifiés viendront couronner ce programme de législature.

Toujours empreints des mêmes valeurs, nous entendons préparer l'avenir et offrir aux générations actuelles et futures des infrastructures et une organisation dignes du 21^e siècle.

Nous nous engageons pour une qualité de vie unique entre lac et montagne, «GRANDEUR NATURE»!

Rassembler

«Nous renforçons le sentiment d'appartenance

M. Hassan Assumani
membre

Chef des dicastères:
administration -
communication -
écoles - jeunesse -
sports - loisirs - culture

M. Maxime Rognon
président

Chef des dicastères:
travaux publics -
cimetières - déchets -
services industriels -
tourisme

M. Tom Egger
vice-président

Chef des dicastères:
bâtiments communaux
et énergie - forêts, rives
et domaines - action
sociale - santé

M. François Del Rio
secrétaire

Chef des dicastères:
aménagement du
territoire - urbanisme -
police des constructions
- mobilité

M. Thierry Pittet
vice-secrétaire

Chef des dicastères:
finances - économie -
sécurité - ports - cultes

M. Nicolas Pfund
chancelier

des habitants des villages à la nouvelle commune »

Ensemble, nous sommes plus forts!
Dans cet esprit, nous voulons:

■ **Développer les occasions d'échanges entre les habitants de la commune.** Nous promovons, soutenons et organisons des manifestations dans la commune, nous présentons les projets d'aménagement et d'infrastructures dans les villages, ouvrons les installations communales au public et soutenons les actions citoyennes destinées à favoriser les rencontres.

■ **Créer de nouveaux espaces de rencontres à destination de la population.**

À travers notre action, nous encourageons le vivre ensemble intergénérationnel, par exemple, en planifiant des nouveaux espaces de rencontre «places du village» dans le cadre du plan d'aménagement local en cours d'élaboration, en rendant accessibles les prestations et infrastructures sportives pour toutes et tous et en planifiant un aménagement des rives attractif pour les familles.

■ **Renforcer la communication de notre commune à l'attention des**

citoyen-ne-s et des autres acteurs communaux.

Afin d'appréhender les attentes et communiquer efficacement avec toutes les générations et tous les publics, nous planifions notre communication, développons les compétences de nos collaborateur-trice-s en la matière et ouvrons notre commune à l'utilisation de nouveaux canaux de communication, notamment à travers l'utilisation des outils technologiques et les réseaux sociaux.

Dynamiser

« Nous encourageons l'engagement de la jeunesse et soutenons ses initiatives »

Dans une période particulièrement difficile, les autorités et l'administration ont à cœur de proposer un avenir réjouissant et des perspectives de développement aux jeunes et moins jeunes, dans un cadre de vie attractif et durable. Dans ce but, nous voulons :

- **Promouvoir et élargir l'offre d'activités à l'attention des jeunes.** Dans ce sens, nous mettons à disposition de nouveaux espaces « accompagnés » dédiés, nous promouvons et développons une offre de sports pour tous.
- **Favoriser l'engagement des nouvelles générations dans la vie associative et publique.** À titre illustratif, nous favorisons la construction participative de nouveaux projets dans les domaines culturel, sportif et environnemental et menons des actions de sensibilisation et de promotion de l'engagement citoyen.
- **Soutenir les projets émanant de la jeunesse locale, des sociétés et des bénévoles.** Nous appuyons les citoyennes et citoyens qui s'engagent pour la communauté, présentons et encourageons les activités proposées par les sociétés locales, sportives et culturelles pour favoriser leur participation.

Positionner

« Nous affirmons les intérêts de la commune au-delà de son territoire »

Faire reconnaître les besoins et les atouts de notre commune demande de rencontrer régulièrement et développer des relations de confiance avec les autorités et administrations proches de notre commune. Dans ce but, nous voulons :

- **Renforcer nos relations avec les autorités cantonales.** Nous développons nos contacts avec les autorités neuchâtelaises et entretenons nos réseaux avec l'administration cantonale, sommes présents dans les lieux de décision, invitons les autorités à rencontrer des acteurs clés de notre commune.
- **Développer des partenariats avec les communes et les régions voisines.** Pour cela, nous participons activement aux réflexions et au travail de concertation de la Région Neuchâtel Littoral, ainsi qu'à la concrétisation de prestations et projets régionaux, développons des relations privilégiées et prospectons des potentielles collaborations avec les communes du Nord vaudois.
- **Participer activement à la stratégie de positionnement régional.** Dans le cadre de l'accord de positionnement stratégique signé avec l'État, nous valorisons et promouvons nos atouts et collaborons à l'élaboration de projets d'intérêt en tenant compte de la structure géographique et économique de notre commune.

Rayonner

« Nous développons l'attractivité de la commune pour ses habitants, ses entreprises et ses visiteurs »

L'attractivité de notre commune et la promotion de ses atouts passent par le rassemblement et la mobilisation de l'ensemble des acteurs publics et privés autour de visions communes concertées. Pour cela, nous voulons :

- **Développer l'accueil et l'accessibilité des prestations de la commune.** Nous facilitons l'accès aux prestations communales notamment grâce aux outils technologiques, développons des outils de communication et de promotion des atouts économiques de notre commune et renforçons l'accueil des visiteurs, misant sur l'attractivité touristique de notre région.
- **Promouvoir les atouts et les spécificités de la commune.** À titre illustratif, nous renforçons les liens avec les acteurs économiques et touristiques de notre commune, établissons une stratégie de développement économique local concertée, accompagnons et valorisons les activités agricoles et viticoles et créons une plateforme réunissant les acteurs et prestataires touristiques locaux dans le but de développer le tourisme doux.

- **Renforcer les infrastructures communales et la connectivité avec les grands centres.** Afin d'offrir les conditions-cadres attractives, nous poursuivons le développement des infrastructures communales, développons une stratégie en matière de gestion des zones d'activités économiques, mettons en œuvre une stratégie foncière communale et renforçons l'accessibilité de notre commune par la création du Pôle de Gare Gorgier-St-Aubin.

Développer durablement

« Nous réalisons des projets dans le respect des enjeux sociaux, économiques et environnementaux »,

Afin de participer activement aux enjeux climatiques, notre commune souhaite assumer ses responsabilités et mener une démarche volontariste en matière de développement durable. Dans ce but, nous voulons :

- **Promouvoir les qualités naturelles et la biodiversité présentes sur le territoire communal.** Nous développons des projets de sensibilisation et de découverte de la biodiversité présente dans la commune, créons une plateforme « Nature » à l'échelle de la commune, valorisons et développons des relations et projets avec les agriculteurs et les viticulteurs de la commune et travaillons à la création d'une manifestation « Nature ».
- **Intégrer les critères de durabilité dans la gestion communale, la construction et l'assainissement de nos bâtiments et de nos infrastructures.** Nous intégrons systématiquement les enjeux liés à la transition énergétique dans les prestations, les projets et les décisions communales, étendons le réseau de chauffage à distance BéroCAD, modernisons la gestion de l'éclairage public afin de réduire la pollution lumineuse, améliorons la qualité et l'efficacité du système de gestion des déchets.
- **S'inscrire dans la transition énergétique et favoriser la mobilité douce.** En particulier, nous finalisons le processus d'obtention du label « Cité de l'énergie », développons les installations de production d'énergie durable dans les bâtiments communaux, favorisons le développement de la mobilité partagée, mettons en place des bornes de recharges



électriques sur le territoire communal et développons le réseau de mobilité cycliste et piéton.

En conclusion...

Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible.

A. de Saint-Exupéry

Durant cette deuxième législature, le Conseil communal entend mener à bien les différents projets initiés ou prévus, en tenant compte des axes prioritaires qu'il s'est fixés.

C'est aussi dans cette même optique qu'il va engager, avec la collaboration des autorités législatives, la réalisation d'un ou de plusieurs projets fédérateurs, comme le prévoit la convention de fusion.

Pour rappel, un montant de CHF 5 000 000.- provenant de l'aide à la fusion permettra de consacrer le ou les projets choisis.

Comme A. de Saint-Exupéry :

« Nous ne pouvons pas prévoir l'avenir, mais nous nous engageons à le rendre possible. » ■

Hassan Assumani

« La commune de La Grande Béroche accorde une attention particulière au développement du bien vivre ensemble. C'est bien au niveau local qu'émergent des solutions innovantes. Le Conseil communal est bien conscient de la nécessité de rassembler la population autour d'un projet commun. Vive La Grande Béroche, Grandeur Nature! »

Maxime Rognon

« La commune de La Grande Béroche est située à l'extrémité ouest du canton. Un des principaux buts de la fusion des 6 anciennes communes était de faire entendre notre voix auprès de nos voisins, tant à l'est qu'à l'ouest. Nous nourrissons les relations et les synergies avec les autorités cantonales et les autres communes limitrophes. »

Tom Egger

« Notre commune "Grandeur Nature", comme collectivité publique, se doit d'être exemplaire en termes de durabilité notamment au niveau énergétique, lors d'assainissement et de construction de bâtiments communaux et de promotion de la mobilité douce. »

François Del Rio

« Afin de pérenniser un développement local et qualitatif ainsi que le bien-être de ses habitants, notre magnifique région doit mettre en lumière ses nombreux atouts. Qualité de vie, positionnement géographique idéal, jeunesse dynamique, savoir-faire local, gastronomie et produits du terroir uniques lui permettront d'acquérir la reconnaissance qu'elle mérite. »

Thierry Pittet

« La Grande Béroche doit construire avec le dynamisme de sa jeune population; cette jeunesse qui n'est pas le futur de notre commune mais son présent. »



Fondation Le Camp

- Camps et séjours
- Séminaires et formations
- Repas d'entreprise
- Mariages et fêtes de famille



Fondation Le Camp
Route du Camp 7
2028 Vaumarcus

www.lecamp.ch
info@lecamp.ch
032 836 26 36



NICOLET VINS
DOMAINE DES BALISES - BEVAIX

La cave...

*Là où tout se passe,
où le vin naît, grandit
et prend
son caractère.*

*Nos vins sont vinifiés
soit en cuve
soit en fût de chêne
selon les cépages.*



René-Pierre Nicolet Vins
Rue de la Gare 5 • 2020 Bevaix • 032 846 13 56
www.nicoletvins.ch • rp.nicolet@bluewin.ch

Le regard de Florence Nater, conseillère d'Etat

« Une fusion réussie et acceptée ! »

Meilleure visibilité politique, plus grand poids politique, professionnalisation des prestations, amélioration de la communication, développement du sentiment d'appartenance... Après 5 ans, Florence Nater jette un regard fort positif sur la fusion des communes de La Grande Béroche.

Cette anecdote en début d'entretien avec Mme la Conseillère d'Etat Florence Nater: «A la suite d'un débat relatif à la fusion de communes j'avais reçu un courrier de menaces de la part d'un citoyen. J'avais alors pris pleinement conscience de l'importance de l'ancrage identitaire villageois!... La crainte de la perte d'identité des villages figure en effet au rang des craintes majeures des habitants lors d'un projet de fusion. Or, cinq années plus tard à La Grande Béroche, Florence Nater a le net sentiment que les habitants paraissent rassurés: «Grâce à une présence marquée des membres de l'exécutif, à chaque circonstance et souvent in corpore, ainsi qu'au travers de l'assurance du maintien voire du développement et de la professionnalisation des prestations, j'ai la perception d'un large élan de satisfaction parmi la population! Même la réduction des horaires de l'antenne administrative de Bevaix, suite à l'observation d'un moindre besoin, semble aujourd'hui acquise. C'est le fruit d'une très bonne communication génératrice d'un climat de confiance serein». Et la Conseillère d'Etat d'ajouter: «Sans doute l'école

et son organisation en cercle régional avec les villages aujourd'hui constitutifs de la commune de La Grande Béroche a-t-elle également contribué à l'acceptation du principe de fusion au moment du vote.».

Nombreux bénéfices

Cette confiance est sans doute aussi le fruit de nombreux autres bénéfices: «La mise en œuvre de nombreux espaces de dialogues d'une part, le gain politique obtenu par la professionnalisation des membres de l'exécutif d'autre part! La Commune de La Grande Béroche a non seulement gagné en visibilité, mais elle est désormais un interlocuteur reconnu du Conseil d'Etat. Les solutions apportées à plusieurs projets locaux témoignent également du souci d'apporter des réponses de proximité aux besoins de la population de tous les villages. La Commune de La Grande Béroche est sans doute aujourd'hui mieux à même de développer des projets d'envergure, alors que les anciennes communes peinaient parfois à entreprendre ou à finaliser par manque de moyens. Je pense au projet

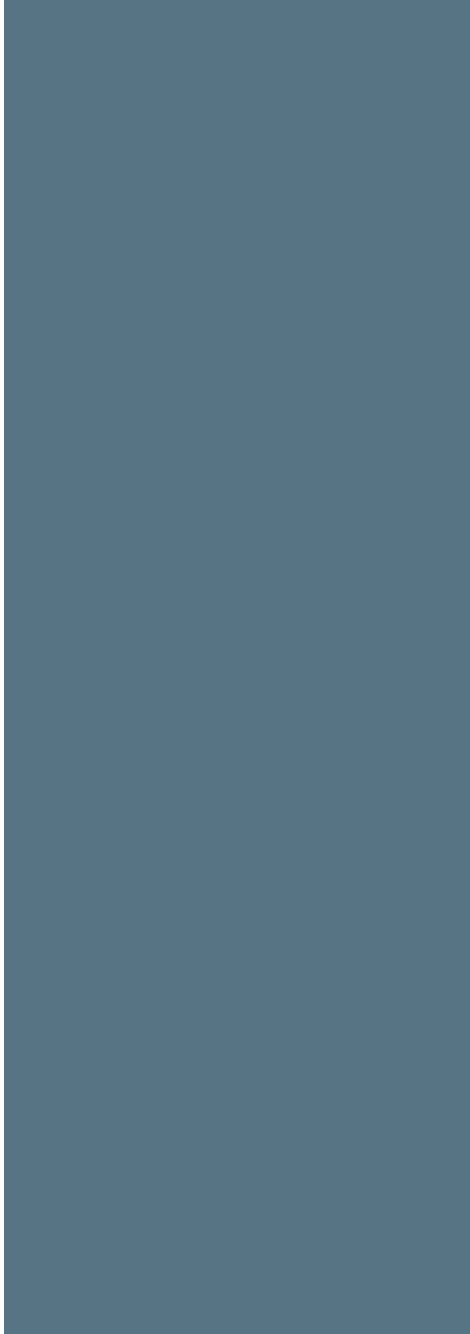
de la nouvelle grande salle de Bevaix par exemple!».

Contexte favorable

Pour Florence Nater, deux éléments placent la commune dans une situation plutôt privilégiée: «La région offre une belle qualité de vie. Entre lac et montagne, c'est d'ailleurs le slogan du Programme de législature de l'exécutif, tellement judicieux car tellement vrai! Ensuite, concernant la mise en œuvre de certains projets, il convient de souligner combien le socle financier - l'assiette fiscale des personnes physiques notamment - est important et favorable. Sans parler des voies de communication qui relient la région à l'est et à l'ouest. Ajoutons encore que l'exécutif se donne les moyens de ce développement, au travers de l'organisation de son forum économique par exemple».

Perspectives?

Nul doute que certains objets seront abordés lors des prochaines rencontres entre le Conseil d'Etat et l'exécutif de La Grande Béroche: «La problématique



de la mobilité - des transports publics à même de desservir la région jusqu'à Vaumarcus - doit être traitée en partenariat commune-canton, voire avec la Confédération. Autre sujet essentiel, l'accueil pré et parascolaire qui doit permettre aux familles de mieux concilier vie familiale et vie professionnelle. Peut-être que le fonds d'aide à la fusion pourrait être utilisé à cette fin. ».

Bref, Florence Nater se réjouit de la bonne marche de la Commune de La Grande Béroche. Y résidant, avec une fille siégeant au sein du législatif, elle prend régulièrement le pouls de cette réussite et observe avec plaisir l'immense engagement des membres de l'exécutif et des collaboratrices et collaborateurs de l'administration communale.

Propos recueillis par Claude-Alain Kleiner ■

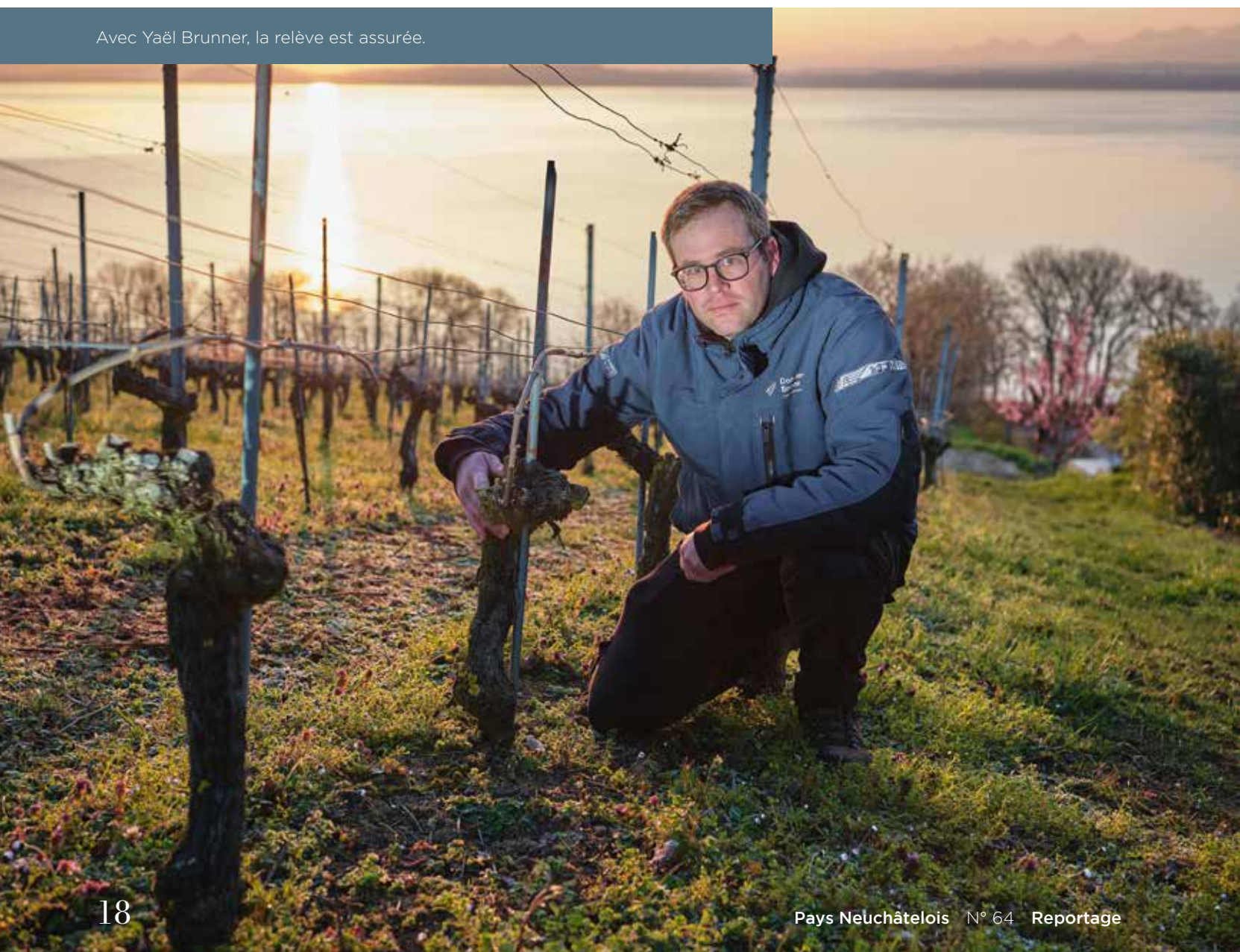
Ancienne conseillère communale de Bevaix, aujourd'hui conseillère d'Etat en charge de l'emploi et de la cohésion sociale, Florence Nater a toujours été aspirée vers la « chose » politique. Très jeune, elle prend conscience de l'importance de la couverture sociale de la population, de la précarité qui guette certaines mères de familles amenées à élever seules leurs enfants. L'exercice du travail social exacerbe davantage encore la certitude que seul le chemin politique est à même de modifier ces situations. Son engagement au sein du Parti socialiste est dès lors « naturel ». Elle entre ainsi au législatif de Corcelles-Cormondrèche. Les enfants naissent et « *la politique attendra* » un peu. C'est à Bevaix, en 2010, que Florence Nater participe activement au débat politique: « *En pleine campagne en faveur de la fusion de la Commune de Pontareuse!* ». A Bevaix, le refus est sec et sonnante. Florence Nater entre au Conseil général en 2010. Deux ans plus tard, sa réelle envie d'un engagement politique plus marqué est récompensée par son élection au sein de l'exécutif. Elle a la charge des travaux publics et des services industriels (2012-2016), puis des travaux publics et des forêts (2016-2017). En 2013, Florence Nater entre au Grand Conseil. Tout en suivant de près et en préparant les dossiers relatifs à la fusion de La Grande Béroche... En 2017, elle prend les rênes du Parti socialiste cantonal pour quatre années avant d'être plébiscitée au Conseil d'Etat.

Domaine Brunner – Bevaix

Les fruits de la passion

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Avec Yaël Brunner, la relève est assurée.



Ou quand la passion se transmet de génération en génération... Fruits de la passion, en effet! Rien à voir avec la grenadille, petite baie tropicale, car le pluriel est de circonstance. Avec cette entame, nous voulons évoquer les vins du Domaine Brunner, fruits du travail passionné de la famille Brunner! Issus de quelque dix hectares de vignes situées sur ce qui est sans doute l'un des plus beaux vignobles neuchâtelois, la Pointe du Grain. Le Domaine Brunner, la cave qui monte...

Des vins fins, droits et de terroir... Sans être un spécialiste, la dégustation vous permet immédiatement de vérifier que ce descriptif n'est pas usurpé. Au contraire! Les dix hectares de vignes bénéficient d'un ensoleillement extraordinaire, de la proximité du lac et son humidité, de terres favorables et d'un travail en production intégrée, garante du respect de la nature et des vignerons. Le fruit de la transmission de génération en génération, sans occulter les techniques nouvelles. Ainsi, les raisins vendangés manuellement arrivent à la cave pour être vinifiés en cuve, en foudre ou en barrique selon les produits désirés. Comme pour justifier ces choix, le Gamaret élevé en barrique s'avère une splendide découverte, tant il n'est pas courant de le vinifier en mono cépage - produit à partir d'un seul type de cépage.

Le domaine

Oui, la situation du vignoble est exceptionnelle. Les coteaux qui rejoignent la Pointe du Grain autorisent la production d'un pinot noir équilibré. Essentiellement consacré au pinot et au chas-



Deux nectars du domaine.

selas, le domaine cultive également du pinot gris, du chardonnay, du gamaret, du galotta et du divico. A suivre, de nouveaux cépages encore...

Une culture respectueuse de la terre considérée par la famille Brunner comme un héritage. Ainsi, seuls des tracteurs à chenille tassant moins le sol sont admis, par un usage raisonné en bonnes conditions uniquement.

Les vendanges se font intégralement à la main, grâce à une fidèle équipe d'amis vendangeurs. Chaque grappe est alors observée car seul un tri sévère permet d'obtenir une qualité remarquable. Depuis 2018, une machine permet au domaine de ne plus recourir à l'usage des herbicides.

- 100 000 m² de vignes
- 62 500 plants de vigne
- 626 212 coups de sécateurs par années
- 62 000 kg vendangés annuellement

Un peu d'histoire

Le domaine viticole est créé en 1906 par Gustave Fauguel. En 1940, il est transmis à Ernest Brunner, beau-fils de Gustave Fauguel. Puis, Ernest remet le domaine à son fils Bernard Brunner en 1962. Les années de ce dernier à la tête de l'entreprise sont marquées par l'instauration des droits de production au début des années 1990. Arrivé en 1985, son fils Olivier Brunner reprendra le domaine en 2000. Titulaire d'une maîtrise viticole, il va mécaniser l'entier du domaine tout en demeurant respectueux de ses sols, en raison des vignes pentues. Il est membre fondateur de la production intégrée instaurée à par-

tir de 1991. De surcroît, il respecte les exigences Vinatura Développement durable.

L'année 2018 marque l'arrivée de Yaël Brunner, petit cousin d'Olivier. Maturité gymnasiale et CFC de viticulteur en poche, il obtient le titre d'Ingénieur Œnologue. Sa formation ainsi que ses connaissances amènent de nouvelles idées et une vision renouvelée de l'œnologie. Le domaine est labellisé «Vinatura» développement durable depuis 2018.

La boutique, un assortiment de vins fins, droits et de terroir

Pinot noir

Ce pur Pinot noir révèle des arômes de fruits rouges (framboise, griotte, fraises), de pétales de roses séchées mais aussi des notes épicées (poivre blanc). Son bouquet est fin et subtil. Sa bouche est équilibrée.

Emeraude

Issu des meilleures parcelles de Pinot Noir, ce vin est vinifié 12 mois en barrique. Sa couleur profonde, son nez intense et complexe sont des signes réjouissants. Au nez, on peut sentir des notes de framboises, de mûres, de Kirsch, de pruneaux, de pivoines mais aussi des senteurs de réglisse et une très légère touche de bois. En bouche, on a un vin frais, équilibré avec une extraction tanique extrêmement maîtrisée donnant des tanins souples et soyeux. L'élevage en barrique est perceptible sans être trop marqué.



Des vignes au pied du lac.

Rubis

La cuvée Rubis est un équilibre entre sagesse, persévérance, qualités techniques et savoir-faire. Ce nectar aussi rare que sa pierre est produit en quantité intime et vendu uniquement en caisse de trois bouteilles. Son nez aux notes de sous-bois, mûres, framboises, réglisse, cannelle, vanille et griottes est complexe, expressif, intense et frais. Sa bouche est remarquable. Les tanins sont d'une extrême finesse, soyeux et fondus. Des arômes de fraises des bois, cerises, réglisse et légèrement chocolats sont soutenus par une belle vivacité. Sa longue persistance toute en fraîcheur et en fruit est équilibrée entre acidité, volume et alcool.

Perle du Désert

Cultivé avec passion dans le coteau de la Pointe du Grain, cet assemblage secret de Chardonnay, Pinot Gris et Chasselas marie élégance, fraîcheur et finesse. Elaboré selon la méthode traditionnelle. Ce vin mousseux est disponible en brut ou demi-sec.

Et encore...

La vendange en caissettes est directement versée sur une table de tri vibrante permettant d'éliminer les jus oxydés et surtout d'opérer un deuxième tri garantissant des grappes dignes de produire des grands vins. Les vins rouges sont tous encavés par gravité, sans triturer les baies de raisin. Cette étape s'avère cruciale dans le but d'obtenir des Pinot Noir aux tanins fondus. Le domaine possède une quarantaine de barriques dans lesquelles sont faits du Chardonnay, du Gamaret, du Pinot Noir et d'autres vins à venir. Le Pinot Noir classique est vinifié dans deux tonneaux datant de 1980 et 1981.

Allez à leur rencontre !

Le DOMAINE BRUNNER se trouve directement le long de la route cantonale. Située au sous-sol de la maison d'habitation, la cave se situe au centre du village au bord de la route cantonale. Olivier et Yaël auront le plaisir de

partager leur passion en vous faisant découvrir leurs différents vins.

- Non filtré
- Chasselas
- Chasselas « Cœur de presse »
- Œil de Perdrix
- Perdrix blanche
- Pinot gris
- Pinot noir
- Saphir Chardonnay
- Iris Divona

Horaires de dégustation

Le 1^{er} vendredi et samedi du mois.
Le vendredi de 16h à 18h et le samedi de 10h à 12h. ■

Domaine Brunner

Rue de Neuchâtel 1
2022 Bevaix
Téléphone: 032 846 11 59
Fax: 032 846 17 13
Website: www.domainebrunner.ch
Instagram: Domaine Brunner
Facebook: Domaine Brunner

Une école en quête permanente du « mieux vivre » ensemble

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Bienveillance, tolérance, écoute réciproque, empathie... On le sait, de la qualité de vie d'une école dépend la qualité des apprentissages des élèves. C'est l'objectif affiché du Cercle scolaire régional Les Cerisiers, tous acteurs confondus, lesquels multiplient les actions dans cette perspective. Un défi à la hauteur de la qualité de l'environnement de La Grande Béroche!

Le collège des Cerisiers, centre névralgique du cercle scolaire régional, célébrera ses cinquante ans d'existence en 2024. Nul doute que la fête sera belle, à la mesure du climat de sérénité qui y règne aujourd'hui. Ce ne sont pas moins de 1'500 élèves et quelque 200 collaborateurs-trices - 165 enseignants et 35 autres acteurs opérationnels - qui cohabitent au sein de cette entité. De Cortaillod à Vaumarcus, une école par village. Le défi est magnifiquement relevé, grâce à une organisation à même de répondre aux attentes des parents et des besoins des élèves. Pour preuve, la savante répartition des degrés, dans les villages respectifs jusqu'au degré 8, et, davantage encore, celle des élèves, au sein des trois villages de la Haute-Béroche, Vaumarcus, Fresens et Montalchez. Premier mérite de la régionalisation qui laisse toute latitude aux régions de s'organiser comme elles le

souhaitent, en cohérence avec les us et coutumes et les besoins des écoles.

Un organigramme intelligent

Une direction centralisée au collège des Cerisiers et organisée de manière à répondre aux spécificités des trois cycles d'enseignement s'appuie sur des correspondants administratifs dans toutes les écoles du cercle. Cette organisation permet la transversalité de certains projets développés plus loin. La direction compte, bien évidemment, sur l'appui logistique et opérationnel d'un staff administratif aux compétences savamment définies. Au surplus, la direction peut compter sur l'indispensable collaboration d'un service socio-éducatif intervenant dans les trois cycles également, tout comme une médecine scolaire de proximité. Enfin, outil indispensable aux élèves comme aux enseignants, une

bibliothèque «intramuros» sous la responsabilité d'une bibliothécaire-enseignante, génère nombre d'activités pédagogiques et innerve le cercle avec l'appui des bibliothèques communales, elles aussi, pour quelques-unes, basées dans les écoles. Cette organisation ne saurait fonctionner sans une volonté participative de toutes et tous, fondamental indispensable à l'éclosion de projets d'école, initiés par le Conseil d'école.

Projet d'école tourné vers l'empathie

Un projet fédérateur pour l'ensemble du cercle scolaire, tel était le désir exprimé par la direction en 2019. Certes la pandémie a quelque peu freiné la mise en œuvre de ce programme mais n'en a pas diminué l'envie, au contraire. En collaboration avec les services du CAPPEs

- Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires - Neuchâtel, un groupe de travail est constitué afin de réfléchir à la meilleure manière d'implémenter des actions visant cet objectif, tout en œuvrant par cycle d'enseignement. Grâce au soutien de l'agence MOVETIA - agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité au sein du système éducatif -, une délégation de l'école se rend à Malmö en Suède où la question de l'empathie et du respect est appliquée. Ainsi, dès l'année scolaire 2023-2024, l'impulsion sera donnée au sein des écoles du cercle, dans des configurations spécifiques aux degrés concernés: «*Une réelle volonté de mettre le relationnel au premier rang, avec l'objectif de trouver un équilibre entre velléités numériques du programme et relations humaines...*» conclut Laurent Schüpbach.

La médiation par les pairs

Toujours empreint de la même philosophie, et encore en lien avec le CAPPEs, la médiation par les pairs représente un autre projet susceptible d'améliorer la qualité de vie relationnelle au sein de l'école. Seuls les élèves des degrés 7 à 11 seront concernés par la mise en œuvre de ce projet. Il s'agit bien évidemment de commencer par former les jeunes intéressés à cette fonction de médiation, en distinguant bien les cursus de formation selon les rôles. Ainsi, ce ne sera pas moins de 40 élèves qui seront formés à cette pratique de médiation visant à l'amélioration du climat relationnel. De préciser encore, si besoin était, cette pratique ne remplace nullement le rôle fondamental et l'action importante des acteurs du service socio-éducatif.

L'enseignement « extra-muros »

Autre facette de cette philosophie éducative tournée vers la qualité de vie, l'enseignement en extérieur. S'il est une région qui favorise ces actions, c'est bien celle de la Béroche. Ainsi, outre les « canapés forestiers » créés à Gorgier, Montalchez et Cortaillod, le jardin botanique de Saint-Aubin, c'est l'enseignement tourné vers la nature et la vie environnante qui est encouragé par la direction du cercle scolaire.

Mais encore...

Une structure de médecine scolaire « intramuros », un centre scolaire pilote au sein du programme « Ecole en santé », une classe « Ressource » avec des ateliers particuliers, tel le roman d'école, afin d'obtenir l'intérêt de certains élèves aux démarches différentes.



Laurent Schüpbach.

Movetia – Echanges et mobilité

Movetia est l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité au sein du système éducatif. Que ce soit en Suisse, avec l'Europe ou dans le reste du monde, Movetia encourage et

soutient des activités d'échanges, de mobilités ou de coopérations dans les différents secteurs de formation, de l'école primaire au degré tertiaire, en passant par la formation des adultes, mais aussi les activités extrascolaires.

Comment favoriser l'accès au livre et aux divers types de lecture ?

Lorsque, dans un cercle scolaire régional, vous disposez d'une bibliothèque scolaire sise au Collège des Cerisiers et de bibliothèques communales mixtes adultes/enfants, comme à Bevaix, Cortaillod et Gorgier, vous êtes conduits à imaginer une foison d'activités en lien avec le livre. Et lorsque, de surcroît, vous bénéficiez, au sein de l'école, d'une bibliothécaire avec une formation d'enseignante, la dynamique est tout naturellement lancée. Grâce à l'appui du chargé de mission du Service de l'enseignement obligatoire, au travers de l'action « Livres ensemble », l'éventail des activités devient plus large encore, dans le respect des spécificités des cycles et des degrés. Inutile de rappeler encore que la lecture ne peut que contribuer au respect d'autrui, de l'écoute et de la tolérance, également.

Géraldine Voïrol.



Les bénéfices de la régionalisation

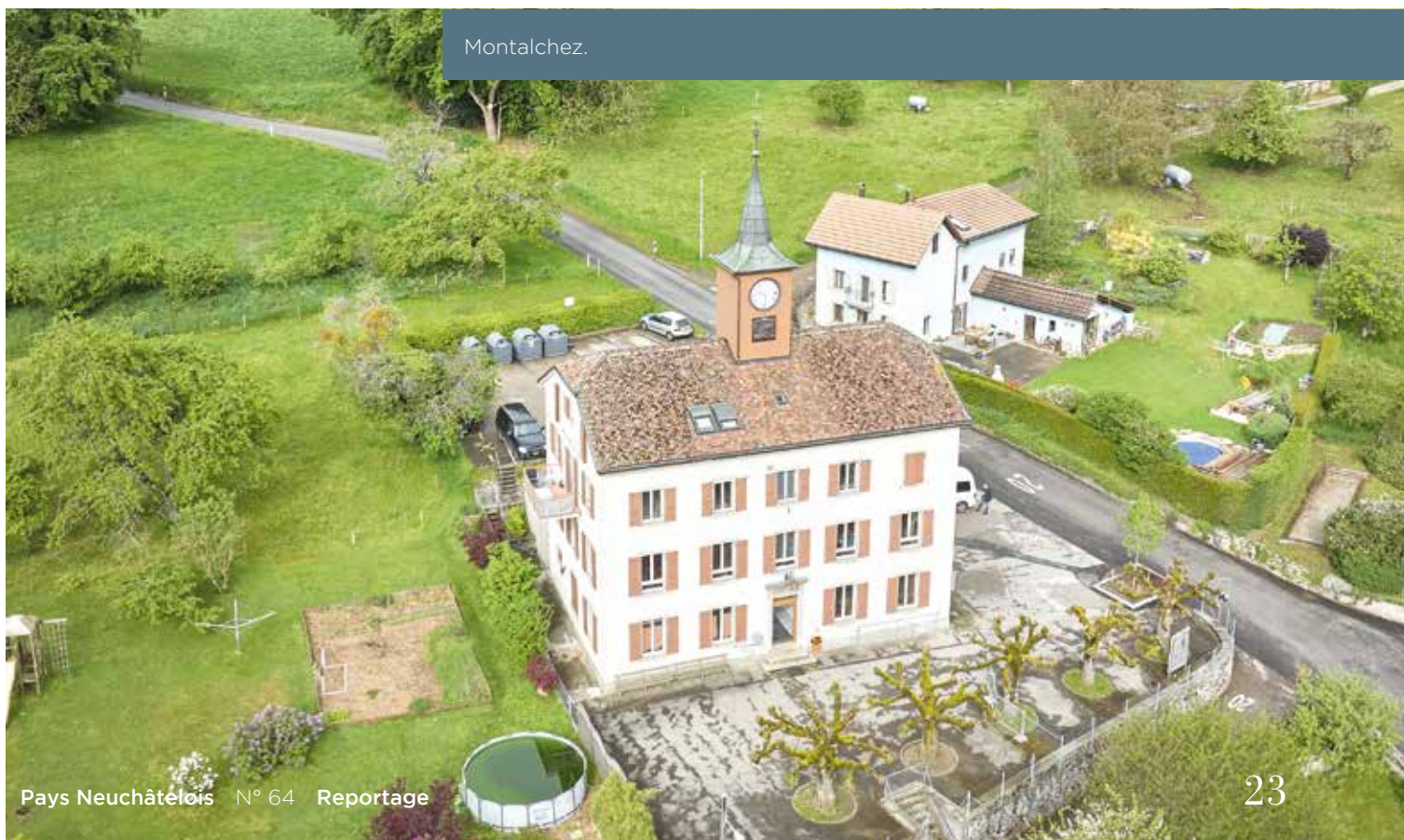
Derrière la volonté de régionaliser l'école neuchâteloise, les initiateurs d'alors exprimaient une volonté de pouvoir «teinter» les cercles scolaires selon les us et coutumes, la géographie locale, les identités villageoises, les cultures d'établissements imprimés par les commissions scolaires d'antan. Le cercle scolaire de La Grande Béroche, au travers de l'organisation de ses classes, ses degrés et ses cycles d'une part, par sa faculté d'implémenter des projets d'écoles spécifiques aux envies des acteurs du lieu, par ses accents dans des domaines particuliers, par ses dotations particulières dans les domaines administratif, socio-pédagogique, pédagogique et services annexes paraissent, incontestablement, faire la démonstration du bien-fondé de cette philosophie de l'organisation de l'école neuchâteloise. L'unité cantonale n'empêche pas la diversité des cultures, au service de la qualité de l'enseignement, au bénéfice de tous les élèves.



Vaumarcus.



Fresens.



Montalchez.

Le Centre culturel de La Béroche : la passion du théâtre

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Qu'elle est belle l'histoire de La Tarentule ! Sa grande comme sa petite histoire... Certains prétendent que le nombre d'araignées présentes dans la cave que Les Baladins investirent en 1962 était tel que le nom de « Tarentule » s'imposa naturellement... D'autres font référence à la piqure de la tarentule qui génère une grande excitation nerveuse, un état de vive agitation, voire une vive passion, un engouement irrépessible ! La Tarentule, c'est bien davantage encore...

Le Centre culturel de La Béroche est hébergé dans un vieil immeuble datant du début du XX^e siècle. Son théâtre ainsi que son hall d'accueil et son foyer-bar occupent le premier et le deuxième sous-sol du bâtiment. D'autres locaux, loges et administration, sont situés au rez-de-chaussée de l'immeuble.

Installé sur un coteau, à la jonction de deux rues en plein centre du village de Saint-Aubin, ce lieu de culture est en partie taillé dans le rocher. Cette particularité contribue à lui donner un cachet étonnant.

Une large voûte sépare la salle principale de la scène et cadre ainsi de manière peu conventionnelle l'espace de jeu. En gradin, la salle offre une bonne visibilité sur scène, quelle que soit la place occupée.

Le foyer-bar du théâtre fonctionne comme salle de spectacle secondaire. En raison du plafond voûté, l'acoustique du lieu est excellente. Avant les spectacles et à l'issue de toutes les représentations, le foyer-bar du théâtre sert de lieu de rencontres et de vie. Tous les

locaux sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Un peu d'histoire

Dès 1955, le groupe des Baladins (Gil et André Oswald, Jacques et Yvonne Devenoges, Majo Denis et Marlyse Gurtner, jeunes personnes issues du scoutisme) monte des spectacles de chanson et de pantomime. Ces jeunes prennent ensemble des cours de théâtre chez Tibor Denès, metteur en scène hongrois réfugié à Neuchâtel. Puis, ayant gagné avec leurs spectacles de quoi équiper techniquement un local, ils ouvrent une salle au Chemin de Bayard à St-Aubin, le 10 février 1962. Ils adoptent alors le nom de La Tarentule. La compagnie monte d'abord des récitals poétiques et des textes d'humour comme la parodie de western d'Yves Robert *Terror of Oklahoma* (1962). Elle donne aussi une pantomime, *Les Âges de la vie* (1963), ou des farces, comme *L'Ours de Tchekhov* (1962). Elle présente ensuite des textes contemporains,

notamment *Pique-nique en campagne d'Arrabal* (1963), *Le Couteau de Jacques Perret* (1966), *Les Bâisseurs d'empire de Boris Vian* (1967), *Le Gris ou la Pierre de Michel Viala* (1968). Elle monte aussi des pièces écrites par des membres de la troupe : *Fleur bleue de Gil Oswald* (1963), *Le Masque ou une nuit douce de Jean Huguenin* (1963).

L'artiste peintre Armande Oswald dessine les costumes, les affiches et les programmes, puis rejoint la troupe en tant que comédienne. En 1969, la compagnie joue sa première création collective, *Multipack*. Elle est invitée à se produire dans de nombreuses salles de Suisse romande, par l'entremise du Cartel des petites salles, dont La Tarentule fait partie. Dès 1971, La Tarentule touche une subvention du canton et présente un programme de saison étoffé. Elle organise le 1^{er} Festival du Cartel des petites salles (1974), puis crée *Le Montreur de Zaïk, alias Agota Kristof* (1977). Ce spectacle sera présenté également en plein air, dans la forêt des hauts de Gorgier.

En 1974, une troupe de jeunes comédiens est créée, encadrée par Jacques Devenoges, qui va présenter son premier spectacle en 1975, *Métronhomme*. En 1975, l'immeuble où La Tarentule a tissé sa toile est mis en vente. Une fondation est constituée; elle rachète et administre le bâtiment, qui devient un véritable centre culturel.

Un véritable centre culturel

En 1979, une nouvelle équipe prend en main la direction du centre. Au cours des années suivantes, La Tarentule monte des œuvres comme *Le Ping-Pong d'Arthur Adamov* (1981), *La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke (1981), *Le Fauteuil à bascule* de Jean-Claude Brisville (1985), *Le Vrai monde de Michel Tremblay* (1994). Elle crée plusieurs pièces d'auteurs suisses, notamment *Coup de théâtre* de Michel Bory (1996), *L'Antichambre du Crapaud* de Nicolas Couchepin et *Un Challenge* de Michel Bühler (2000), *Les Figurants* de Patrice de Montmollin (2003).

À l'occasion du cinquantième anniversaire du théâtre, en 2012, La Tarentule a reformé deux troupes: un groupe de jeunes comédiens et un autre de comédiens expérimentés. Ces deux troupes ont présenté leurs créations en 2013: *Lunatic*, une comédie dramatique

inspirée par des textes d'auteurs divers, Abel Neves, Jean-Pierre Canet, Noëlle Renaude et Samuel Beckett, et une Maison comme dans les livres, un montage joué sur trois scènes et en apparemment, sur des textes de Christian Rullier, Anton Tchekhov, Jacques Rebotier et Jean Tardieu.

Aide à la création

Plusieurs troupes d'amateurs ou professionnelles, sans locaux fixes pour monter ou présenter leur projet théâtral, trouvent de bonnes conditions à La Tarentule qui met en effet volontiers ses locaux, ses infrastructures et son matériel technique à la disposition de ces compagnies. Parmi celles-ci, certaines sont devenues des habituées du théâtre et ce partenariat s'avère tout à la fois sympathique et fructueux.

Spectacle scolaire

En été 1985, un groupe d'institutrices et d'instituteurs des écoles primaires de La Béroche et de Bevaix se constitue. Son but: promouvoir, dans le cadre des écoles, les arts de la scène en planifiant des spectacles pour enfants. La Tarentule s'engage alors à subventionner ce groupe de bénévoles pour que des spectacles de qualité soient présentés à un jeune public. Une ambition com-



Membre du comité de La Tarentule, Yves Cernuschi.

mune: donner le goût du théâtre aux enfants, entretenir et développer leur faculté de s'émerveiller, de rêver les yeux grands ouverts, et par-dessus tout leur transmettre l'envie de fréquenter des lieux comme celui-ci. ■

Au cœur du village de Saint-Aubin, le Centre culturel de la Béroche vous accueille.



Le tarentulisme...

Le «tarentisme» ou «tarentulisme» est une maladie qui sévissait près de la ville de Tarente dans la région des Pouilles, au sud de l'Italie, du XV^e au XVII^e siècle. La morsure de la tarentule était supposée plonger sa victime dans un profond état léthargique qui conduisait à la mort. Le seul remède connu était d'organiser des danses très rapides, auxquelles participait tout le village, afin de dissiper les effets du venin.

La célèbre danse de la tarentelle tire son origine traditionnelle de cette croyance ancestrale. Au cours du XVII^e siècle, la religion interdisait la danse et la musique. L'invention de la «thérapie de groupe» mentionnée ci-dessus permettait ainsi de s'adonner à la fête en contournant les interdits.

La Tarentule, c'est donc la passion du théâtre mise au service de la communauté: sortir les gens de leur torpeur et, par la magie du jeu et de la fête, leur donner le goût de vivre, de se rencontrer.

Vaumarcus – Alcala Frères SA – Les
Frères Alcala

La fabuleuse histoire des Frères Alcala

ou

Lorsque passion rime avec raison

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python



Ce titre pourrait être celui d'un film ou d'un livre! Un rapprochement non usurpé tant l'aventure d'Eleuterio et Tomas Alcala est belle, empreinte de vie et de partage. Débutée il y a dix ans environ, l'aventure continue de s'écrire avec la même qualité, la même rigueur, la même énergie, le même courage et la même pugnacité. Mais surtout avec la même philosophie, l'envie de partager! Dans une savante composition de passion et de raison. Ainsi, les nouveaux épisodes de la grande histoire des frères Alcala!



Les frères Alcala dans leur cave d'affinage.

Acteurs de leur vie et de leur destin, Eleuterio et Tomas Alcala démontrent cette philosophie de vie, avec talent depuis plus de 10 ans. A leur esprit, en permanence, la volonté de faire perdurer la belle histoire de leur père. Ainsi, ils poursuivent leur chemin, projetant leur société vers demain, avec, non pas le souci, mais la volonté et la passion de donner du temps au temps... Un bonheur incommensurable de les écouter commenter les images de ce beau film. Ou, mieux encore, de dérouler les nouvelles pages de leur fabuleuse aventure. De véritables pionniers, des défricheurs..., dans le monde magique des goûts, des saveurs et des senteurs. Et le sourire qui illumine leurs visages!

Conjuguer passion, raison et résilience

Perpétuer la tradition, une permanente évidence. Même lorsque les vents sont contraires... «L'annonce du blackout du mois de mars 2020 a fait l'effet d'une bombe. On ne cache pas que nous avons mal dormi durant quelques nuits! Mais on s'est dit alors: prenons le temps de la réflexion! Et laissons libre cours à notre créativité!». Oui, le choc a été brutal pour les frères Alcala, eux qui, pour une très grande part de leur activité, fournissent les enseignes gastronomiques et autres restaurants du canton et de Suisse romande. L'inéluctable fermeture de ces derniers mettait l'entreprise dans une situation pour le moins inconfortable. «Aujourd'hui, on est fiers et heureux! On a surmonté la crise, on a engagé du monde et on a diversifié notre offre de produits!»

Une gamme élargie

N'ayez crainte, son «excellence le jambon» demeure toujours le produit phare de la production et de la boutique. Produit phare à la gamme élargie à quelques spécialités puisque, non seulement, Tomas et Eleuterio proposent désormais le «pata blanca» - 18 mois d'affinage, élaboré avec de la viande suisse -, le «pata negra» - entre 18 et 24 mois d'affinage, élaboré avec de la viande ibérique -, et le jambon de sanglier, mais ils l'enrichissent par un éventail de spécialités de charcuteries pata blanca avec du porc suisse. Aujourd'hui, grâce ou à cause de la pandémie, le domaine des conserves est non seulement apparu mais s'est considérablement développé dans une gamme très riche qui se décline en terrines, tartinables et tapenades d'une part, en mets pré-cuisinés, en sauces

et en gelées et encore, en confitures! Superbe éventail de produits encore complété par des olives, des huiles d'olive, des vinaigres de vin blanc sous voile et des fruits secs. Voyez plutôt!

Terrines

- Terrine à l'ancienne au chasselas;
- Terrine de campagne;
- Terrine de sanglier au serpolet;
- Terrine de cerf au chasselas Rose Royal;
- Terrine de cert à la fine XO;
- Terrine de buflonne au muscat;
- Terrine à l'absinthe;
- Pur noir;
- Pur noir des fées.

Tartinables

- Mezzé de carottes;
- Houmous du terroir;
- Rouge corail.

Boutique Les Frères Alcala à Vaumarcus.





L'art de la dégustation, l'art de vivre.

Les ingrédients de la réussite

Le temps... Avec lequel Tomas et Eleuterio Alcalá jouent, jonglent, se meuvent. En avant toujours, sans jamais oublier le passé. Ce passé qui leur permet de se projeter avec une telle assurance dans l'avenir! A l'image de la manière avec laquelle les frères Alcalá conjuguent les vertus de qualité des produits venus d'ailleurs avec l'excellence de notre patrimoine, ils témoignent de cet attachement rare à leurs racines et à leur région, tout à la fois. A cet ancrage identitaire fort, il convient d'ajouter les innombrables ingrédients de leur réussite. Ils sont des précurseurs, des défricheurs, des visionnaires! Ainsi, désireux de perpétuer l'aventure, de transmettre et de perpétuer leur magnifique histoire, Tomas et Eleuterio Alcalá ont pris soin de mettre en place les structures juridiques adéquates. Pour la manufacture, la partie production, la société s'est transformée en société anonyme «Alcalá Frères SA». D'ores et déjà, il est possible et même recommandé d'aller partager le verre de l'amitié, déguster une assiette de jambon et surtout passer un agréable moment empreint de convivialité à l'enseigne de «Les Frères Alcalá», à Vaumarcus, dans les locaux de l'entreprise, à condition, pour les groupes de réserver. Et de préciser encore que cette offre - prestations de découpe de jambon et plateaux de charcuterie - est réalisable lors d'événements extra-muros, à votre domicile ou en d'autres lieux de votre choix. Mieux encore, dans un très proche avenir, l'art de la rencontre et de la dégustation pourra se tenir dans les jardins attenants, sous les vitres de la superbe verrière, savamment conservée et bientôt magnifiquement restaurée, dans les règles de l'art. Comme seuls savent le faire Tomas et Eleuterio... Avec bientôt également, une nouvelle boisson, un apéritif à base de chasselas, de leur création... A déguster modérément! ■

Tapenades

- Tapenade d'olives vertes, tapenade d'olives noires, tapenade d'olives noires caviar d'aubergine, tapenade d'olives poivron, tapenade d'olives anchois, tapenade d'olives noires surmaturées, tapenade d'olives noires flétrées, tapenade d'olives artichaut, tapenade d'olives vertes tomates séchées.

Mets pré-cuisinés

- Jambons de porc à la bière brune;
- Lentilles du pays au chorizo;
- Jambons de sanglier au pinot noir;
- Escargots en sauce;
- Salmorejo;
- Gazpacho;
- Poivrons grillés.

Sauces, Gelées et Confitures

- Chimichurri et Mojo Picon;
- Gelée d'absinthe, de gin tonic, de bière artisanale, de romarin, de coings;
- Confitures de poivron rouge, confiture d'orange;
- Olives, huiles, vinaigres et fruits secs;
- Tournantes au naturel, vertes cassées au naturel, oubliées Mojo Picon, noires mûries sur branche, surmaturées, flétrées, sévillanes cassées au naturel, charnues cassées au naturel;
- Huiles d'olive, la douce et l'intense;
- Vinaigres sous voile grande réserve et balsamico;
- Amandes coup de cœur.

Perpétuer la tradition

«Nous avons toujours vu des jambons pendus au grenier ou à la cave!... La tradition se perpétue de père en fils depuis plusieurs générations. Dès lors, c'est naturellement que Tomas et Eleuterio ont éprouvé ce besoin enfoui dans leurs corps et leurs âmes de faire ressurgir les goûts et les saveurs de l'enfance: «Ce jambon servi sur la table familiale

à chaque occasion!». Toutefois, la passion demeurerait vaine et sans résultat, sans la rigueur, la pugnacité, la quête perpétuelle de qualité. Les frères Alcalá démontrent cette vérité au quotidien: «Pour des Neuchâtelois d'origine espagnole, on est de vrais protestants!». Une méticulosité de chaque instant et, davantage encore, un rapport au temps inédit... A l'image du temps de maturation des jambons suivis un à un avec une attention presque amoureuse, les frères Alcalá se sont également donné le temps nécessaire au développement empreint de sagesse de leur entreprise. «On a également volé beaucoup de temps à nos familles!» ajoutent-ils, en riant et avec émotion à la fois. «Le jambon des Frères Alcalá? Wouah...» ... Ce cri du cœur lancé par Stéphanie Gicot dans l'émission de la RTS «Passe-moi les jumelles», dit tout ou presque d'Eleuterio et Tomas Alcalá et de leur passion pour le travail d'extrême qualité et la richesse du partage. «Là où le temps n'a pas prise!», telle est l'expression des frères Alcalá, admirant les cochons élevés dans le paradis qu'est ce domaine de Herdade do Pinheiro, à proximité de Lisbonne, au Portugal.

Vivre une expérience de vie

Désormais, la boutique offre ses jambons et leur charcuterie. Elle présente les produits de sa conserverie... Le tout en achats bien sûr, mais également en idées d'apéritifs, de plateaux, de dégustations et de cadeaux. Et, sous la bannière de la nouvelle enseigne «Les Frères Alcalá», ce sont des visites-dégustations qui sont désormais possibles, des sorties personnelles, familiales et entrepreneuriales... Les fameuses «sorties de boîtes», c'est là qu'il conviendra de se rendre. Pour y vivre une expérience de vie, une expérience de partages et de rencontres. Des événements extra-muros également puisqu'il est possible d'y fournir des prestations de découpe de jambon et plateaux de charcuterie. Car, avec Tomas et Eleuterio, c'est la fête à chaque occasion. Sans jamais rien de clinquant, mais toujours empreinte de vie «vraie». Simple mais forte et sincère! Lorsque Tomas et Eleuterio ajoutent encore: «On est libres, on ne coche aucune case!», c'est d'une vérité vraie, celle du cœur!

Gaille Construction SA

110 ans de « sur mesure », de vraies valeurs, de développement en maintenant le caractère familial de l'entreprise

Texte Claude-Alain Kleiner // Photos sp

La noblesse du matériau impose un service à la hauteur de ce titre! L'entreprise Gaille Construction applique cet adage au fil de ses 110 ans d'existence. Mettre en exergue le bois, sous toutes ses formes, au service de ses clients, grâce à des valeurs fortes qui habitent une entreprise qui n'a eu de cesse de développer et de diversifier ses activités. Un mot-clé en permanence à l'esprit: La qualité!

Une histoire de vie

Le 19 février 1890 marque le début d'une belle histoire de vie, d'abord pour la famille Porret, ensuite pour le village de Fresens. Dernier né d'une famille de onze enfants, Albert Porret grandit à Fresens, village sans bistrot ni église mais avec une âme, comme seuls les lieux de vie quelque peu cachés et reculés savent développer. Albert entreprend un apprentissage à Saint-Aubin chez Léon Burgat. Diplôme de menuisier en poche, il s'en va du côté de la Suisse allemande où il ne restera que 132 jours. Mal du pays? Nul ne sait. Toujours est-il que trois ans plus tard, Albert s'installe à Fresens en qualité de charpentier-menuisier, dans

un petit atelier à l'entrée de la localité. Nous sommes alors en 1913, un an avant le début du 1^{er} conflit mondial. Albert passe alors de longs mois à servir son pays... Rien ne freine ses élans. En 1919, il achète des terrains à sa famille, y construit sa maison et un nouvel atelier. Et le travail ne manque pas... Et les années passent. Deux apprentis, deux neveux, Daniel Porret et Fritz Jeanmonod! C'est à ce dernier qu'Albert vendra la menuiserie en 1937. Mauvaise période toutefois, car le béton remplace le bois. Fritz Jeanmonod poursuit avec fidélité le travail entrepris par son prédécesseur. Engagé dans l'Armée du Salut, il profite de ses contacts pour décrocher de nombreux mandats un peu partout en Suisse romande. Il forme également

beaucoup d'apprentis, parmi eux, un certain Henri Gaille. Ce dernier a tout juste 20 ans lorsque son ancien patron lui demande de reprendre l'entreprise. Sans expérience, sans argent! Tout le monde s'y met et contribue à ce qu'il accepte. Le 1^{er} janvier 1971, la menuiserie Jeanmonod devient la menuiserie Gaille. Elle compte trois collaborateurs dont un apprenti: Jean-Ulysse Roulin. Le problème de l'étroitesse de l'atelier se pose rapidement. Il faut agrandir. Ce sera chose faite au cours des années suivantes, 1976 notamment. Les premières années demeurent difficiles. Le salut viendra du Château de Vaumarcus, lequel a besoin d'une importante rénovation intérieure. L'aventure peut réellement débiter!



La grande entreprise actuelle n'est encore qu'une entreprise villageoise. L'esprit demeure très familial. Cela favorise dans doute un développement à mesure humaine et l'entreprise prend peu à peu son rythme de croisière. Le déclic? La construction de maisons à ossature bois et le premier projet est réalisé en 1978 à Fresens. L'aventure démarre. De nombreuses satisfactions et quelques déboires, en particulier ce difficile moment de l'obligation pour Gaille Construction SA de licencier la moitié de ses 70 collaborateurs. Les crises sont faites pour être dépassées et Gaille Construction rebondit en devenant une entreprise de construction générale. L'Expo 2002 place la société sur le devant la scène... La mise en place des passerelles des restaurants et du théâtre notamment.

Les réalisations

Impossible d'énumérer toutes les réalisations de l'entreprise Gaille Construction SA. En voici donc quelques-unes:

- La première villa Minergie du canton de Neuchâtel, à Chézard-Saint-Martin
- La halle de sport La Riveraine à Neuchâtel
- Le See-Club à Bienne
- Le bâtiment communal Le Renard aux Brenets
- Le bâtiment des Services forestiers à La Chaux-de-Fonds
- La Salle communale de Provence
- La rotonde du Camp de Vaumarcus
- La charpente de l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel
- La halle industrielle Duckert à Cor-taillod

Les valeurs

- Réduire notre impact sur l'environnement
- Qualité
- Conditions optimales de travail
- Souplesse et rapidité

Au service des clients, plus concrètement:

- Dimensionnement de vos structures
- Calcul thermique de vos constructions
- Réalisation de détails techniques
- Réalisation de vos plans d'exécution
- Adaptation de vos détails selon les normes anti-feu en vigueur
- Métrage et soumission de vos projets
- Réalisation de rendus réalistes de vos futures constructions
- Réalisation des plans techniques de vos futurs travaux de menuiserie
- Conception du projet et dépôt de plan

- Des écoles à Colombier, Bôle, Corcelles
- Le bâtiment HG Commerciale à Corcailod

Une nouvelle direction

En 2007, la RCJ Holding est constituée afin de permettre à trois cadres présents au sein de l'entreprise depuis plus de 25 ans d'en prendre la direction. Les trois directeurs sont dès lors: Georges Reift, Luis Correia et Jean-Claude Junod. En juin 2019, changement de direction: Messieurs Junod, Correia et Reift décident de remettre l'entreprise à Samuel Reift et Jean-Noël Jeanne-rod. C'est à eux de relever les défis du quotidien, pour que l'entreprise puisse maintenir son caractère familial qui en fait sa force.



Une entreprise formatrice

Le plus beau des fleurons de l'entreprise Gaille Construction SA: Les apprentis... Aujourd'hui, ils se pressent aux portes de l'atelier de Fresens et constituent la plus belle réussite. L'entreprise est devenue ainsi une entreprise formatrice reconnue dans le canton. Ce ne sont pas moins de 115 jeunes qui y ont appris le goût de l'ouvrage bien fait, la découverte de l'estime de soi et le sens des responsabilités. A ce jour, près de 100 d'entre eux ont obtenu leur CFC de menuisier ou de charpentier. C'est dire la qualité de la formation duale dispensée au sein de l'entreprise. ■



Quelques chiffres

Trois secteurs constituent l'entreprise, le département «ossature bois», le département «charpente» et le département «menuiserie». Ce dernier département s'est spécialisé dans la fabrication d'escaliers en tous genres.

Deux maisons issues de ses ateliers ont été constituées, une à Sainte-Croix et une à Corcelles-Cormondrèche, passant avec succès les tests de norme Miner-gie P.

L'entreprise s'est également lancée sur la rénovation des bâtiments.

Gaille Construction SA est forte de 70 collaborateurs provenant de 8 nations.

Au fil des ans, ce ne sont pas moins de 27 nationalités qui ont été représentées dans les ateliers de Fresens. Une richesse incommensurable!

- Surface couverte: 6450m²
- Superficie totale: 10600 m²
- 80 escaliers par an
- 30-40 villas ossature bois par an
- 1800 m³ de bois par an
- 40000 m² de panneaux par an

Dans le puits artésien de Bevaix

La ruée vers l'eau

Texte Philippe Silacci // Photos Bernard Python

L'eau, cet élément constituant de toute vie terrestre, pourrait devenir, à très court terme, l'objet du désir planétaire le plus convoité. Comme l'or de la ruée, le noir des champs pétrolifères, le bleu de l'eau figurera en tête des objectifs stratégiques, existentiels même, d'un nombre croissant d'états. L'eau va manquer, voire disparaître pour les uns et submerger les autres. L'eau, ce bras armé du climat, nous invite à une sérieuse prise de conscience sur la transition environnementale qui nous attend et ses conséquences géopolitiques.

Notre pays, notre canton n'échappera pas à ces mutations. Aussi est-il urgent de reconsidérer notre attitude, notre perception de l'élément liquide et d'y accorder une attention à la hauteur de son rôle à l'échelle de l'humanité.

D'où vient l'eau que je bois? Est-elle pure? Traitée? Sans danger?

Ces questions agitent le Neuchâtelois à chaque fois qu'une pollution rappelle à notre bon souvenir, que la qualité de l'eau relève d'un processus complexe et d'une attention permanente à tous les échelons de son exploitation. Sans exception.

S'agissant de la qualité de l'eau, dans notre Canton, c'est au SCAV¹ qu'il appartient de surveiller l'application de la législation et le contrôle dans chaque commune. Son attention porte en priorité sur le distributeur d'eau et ses mesures garantissant une qualité irréprochable. Il veille ensuite sur l'état des installations de captage, de distribution, du traitement de l'eau. La qualité de l'eau provenant de sources privées, de citernes, sont sous la responsabilité des propriétaires.

L'eau de Bevaix: un millésime!

Cette eau jaillit du puits de Treytel à plus de 300 mètres sous les pieds des

Bevaisans. De cette source, la commune extrait quelque 350 000 m³ par année. Une eau bio, sans traitement. Un grand cru qui s'ajoute aux nectars élevés eux en surface, dans les vignes communales. Une eau qui fait l'objet de la plus grande attention, de contrôles réguliers, même si la plus petite pollution ne l'a jamais souillée. On ne sait jamais!

Cette source fait partie des rares puits artésiens de notre Canton. C'est une eau sous pression (de 6 à 10 bar), dont la masse la plus importante, la nappe perchée, est située en un lieu plus élevé que la résurgence. C'est le poids de cette masse d'eau qui la fait jaillir à Bevaix. 10 bar? Si vous injectez de l'eau dans un tuyau d'arrosage, le liquide sortira du conduit 100 m plus haut! La pression est telle, que parfois l'eau «remonte», alimente des réservoirs, celui du Signal par exemple, situé à plusieurs centaines de mètres plus haut que la résurgence.

Que d'eau... que d'eau...!

Si le précieux breuvage réjouit aujourd'hui les consommateurs, dans un passé récent, il avait suscité la curiosité et surtout attiré les grandes soifs d'industriels actifs sur le marché de l'eau. Celle du veveysan Nestlé par exemple. «*Dans les années nonante,*

la multinationale s'est manifestée et m'a contacté afin de négocier un captage à son profit!», nous confie l'ancien Conseiller communal Adrien Laurent. Alors, après Henniez, Bevaix?

La réaction des autorités neuchâteloises n'a pas tardé. C'est non. Pas question de céder ce trésor à un utilisateur unique. L'Etat de Neuchâtel, propriétaire de ses eaux a par conséquent rejeté l'offre, laissant la multinationale sur sa soif et continué à confier à la Commune la gestion du précieux liquide.

Le mystère de l'eau

D'où vient cette eau miraculeuse? Où se trouve cette fameuse nappe? A ces questions souvent posées, les réponses restent toujours aujourd'hui évasives. Les avis divergent. Le Jura? Les Alpes? A ce stade de la connaissance, nul ne peut l'affirmer de manière péremptoire. Une chose est certaine par contre, le chemin parcouru à travers les diverses roches et couches de sédiments a permis à l'eau de se purifier au cours de son long périple.

L'eau du puits de Treytel garde donc son secret quant à sa provenance. Sa position stratégique par contre se manifeste chaque jour avec plus d'acuité, au regard de la qualité de notre environnement et de ses ressources naturelles.

Et dans le verre d'eau des autres Neuchâtelois?

Une cartographie succincte de l'approvisionnement en eau de nos districts révèle que Le Locle et le Val-de-Travers puisent dans leurs propres sources. Le district de Neuchâtel se désaltère aux eaux de l'Areuse et à celles de son lac. De sa plage, La Chaux-de-Fonds tire de ses six pompes l'eau de l'Areuse et pour le complément puise dans le réservoir de Pierre-à-Bot à travers le réseau d'eau du SIVAMO². Quant au Val-de-Ruz, son verre d'eau se remplit pour moitié du précieux liquide extrait de ses sources et pour l'autre moitié du SIVAMO. ■



En surface, protégée dans son «bunker», la résurgence du puits artésien de Treytel. A la verticale, 300 m plus bas, la nappe d'eau.



Du puits artésien vers les consommateurs bevaisans, à travers un réseau complexe de distribution.

¹ SCAV: Service de la Consommation et des Affaires Vétérinaires.

² SIVAMO: Syndicat intercommunal pour l'alimentation en eau du Val-de-Ruz et des montagnes neuchâteloises.



L'accès au puits artésien et le local de distribution. Un lieu sensible, stratégique même dans l'approvisionnement de la Commune en eau potable.

Loris Kyburz : pilote et horloger

La vitesse mais sans précipitation

Texte Philippe Silacci // Photos Bernard Python

Loris Kyburz nourrit deux passions. Deux bouillonnements. Deux bonnes raisons de puiser dans ses 20 ans, la force et la volonté de réaliser les rêves, que sa jeunesse lui autorisent. Au volant de sa monoplace, comme penché sur son établi d'horloger, le Bevaisan soigne patiemment son apprentissage de jeune talent en devenir. Et en bonus, une humilité et une modestie qui l'honorent.

Le sport automobile et l'horlogerie composent son quotidien, peuplent son agenda. Loris vit deux vies, qui enrichissent ses jeunes années et... ruinent son portefeuille. Pilote et horloger, il goûte avec le temps une double incertitude: le battre sur les circuits, le caresser à l'établi.

Le temps: ange ou démon?

La vitesse. Une passion très tôt transmise par le sang paternel, un père mécanicien de formation, aujourd'hui à la tête de son propre garage. Loris effectue ses premiers tours de circuit en 2018, sur le « Club » de Magny-Cours, en région Bourgogne-Franche-Comté voisine. Il pilote une Formule Renault 2.1. Sur les circuits, à l'établi, Loris apprend. Il économise patiemment les petits sous gagnés pendant son apprentissage et « tire les sonnettes » de *sponsors* potentiels. Ce « pactole » lui ouvre la grille du circuit de Magny-Cours, le vrai! Loris progresse. Il est repéré par le *milieu* et s'assied un jour de 2019 dans le baquet d'une Renault 2.1. Un bolide qui tutoie les 200 km/h dans les courbes. En fin d'année, il s'aligne dans la première course de sa jeune carrière. Il termine sur le podium. Troisième! Le titre en 2020, en *Ultimate Cup Series*. Puis en 2022, Loris est vice-champion du classement final de la même catégorie en

Formule 3 régionale, sous les couleurs de *Team Graff* qu'il a rejoint en 2021.

Objectif: Le Mans!

A terme, son objectif est clairement arrêté: ce sera l'endurance, les prototypes et les 24 Heures du Mans. Mais, faute de budget, dans l'immédiat Loris affine son pilotage en simulateur, auprès de *Racing Experience* à Villars-Ste-Croix. Il soigne aussi sa condition physique. Incontournable au Mans! Il construit un budget. Réaliste, il sait que la route vers la Sarthe passe par la case « sponsors ». Les rillettes, ce sera pour plus tard!

Mais Loris a compris que l'endurance séduit de plus en plus, car elle réunit dans une vraie compétition de nombreux et différents constructeurs. Cette catégorie est certainement une des dernières à offrir des opportunités de carrières professionnelles. La demande est là. Les constructeurs recherchent des pilotes. Ainsi, pour 2023, l'objectif de Loris s'est éclairci. Il participera à quelques manches du championnat *Ultimate Cup Series* en LMP3. Mais le top sera son intégration dans un équipage du *Team Graff*, une équipe familière des 24 Heures du Mans notamment, laquelle lui confiera une Ligier et ses... 460 CV.

On connaît l'origine de votre passion pour la vitesse, mais quelle bonne fée s'est penchée sur vous pour vous inspirer celle de l'horlogerie!

C'est une passion qui est née tardivement, de ma propre curiosité manifestée pour ce métier, au moment de l'orientation professionnelle. C'est aussi simple que cela. Depuis, cette passion ne me quitte plus. C'est aussi devenu un rêve, un objectif de pouvoir construire de mes mains une montre complète, une montre mécanique bien évidemment, avec ses complications, ses mécanismes subtils, raffinés. J'ai passé tout mon apprentissage à La Chaux-de-Fonds, dans les ateliers de TAG-Heuer, par ailleurs le chronométrier historique des courses automobiles. J'y ai appris mon métier et obtenu mon CFC d'horloger rhabilleur, avec maturité intégrée. A l'établi, j'appivoise le temps. Au volant, je me bats contre lui.

Au volant, vous vous battez, suiez sang et eau contre le temps. A l'établi, vous l'appivoisez dans le calme serein et les battements indifférents des garde-temps. Comment faites-vous pour appréhender à la fois le calme de l'atelier et les turbulences des circuits?

Je suis d'une nature calme et réfléchie, tout à l'inverse d'Ayrton Senna,

fougueux, toujours à la limite. Comme Alain Prost, je prends le temps de calculer, d'estimer la limite à ne pas dépasser. Au volant, comme à l'établi, je n'éprouve que très peu de stress. Je prends un virage à très haute vitesse, comme j'ajuste un balancier spiral dans son logement, avec le même soin et dans le calme. Précis dans les deux cas de figure. C'est un peu ma «marque de fabrique»!

Avez-vous un soutien, de quelque nature que ce soit, de sponsors, de nos instances et institutions sportives cantonales, nationales?

Aucun. C'est une réalité avec laquelle il faut composer. Contrairement à la France, nous n'avons pas en Suisse une culture du sport automobile. Aussi, sans le soutien de quelques fidèles partenaires, la mission de piloter est tout simplement impossible. Sans eux et sans le soutien indéfectible de mes parents, d'amis que je sollicite pour la récolte de fonds, mon *Fans Club*, je ne roule pas. Chaque sou compte. Les grandes enseignes consultées hésitent aujourd'hui. Elles me confient observer la transition écologique que nous vivons aujourd'hui et se déclarent prêtes à reconsidérer leur position, au regard de l'évolution de l'automobile dans le contexte environnemental.

Quel regard portez-vous sur le développement des compétitions réservées aux voitures électriques?

Une révolution est en cours dans le sport automobile. Je sais, par exemple,



Loris Kyburz, entouré de ses parents Delphine et Stéphane. «Sans ma famille, amis, donateurs privés ainsi que mes sponsors, je ne roule pas»

que toutes les prochaines courses d'endurance ont fait le choix du bio-carburant. Obligatoire! En outre, les ingénieurs des grands constructeurs planchent sur des moteurs à hydrogène. J'ai assisté à des essais de ce type de moteur et le résultat est impressionnant. Le cap des 300 km/h est allègrement atteint et dépassé sur une durée de plus de 4 heures. Très prometteur.

Pour ce qui concerne le moteur 100% électrique, les courses d'endurance ne sont pas indiquées. La recharge pose toujours problème. C'est le cas en particulier du *Dakar*. Ne le répétez pas, mais souvent, sous le capot, une géné-

ratrice diesel accompagne le moteur électrique pour la recharge. Les oreilles attentives et exercées le remarquent. Mais chut!

Cela étant, on constate, une fois de plus, que le sport automobile est le véritable banc d'essais pour la construction de la voiture de demain, votre voiture. Souvenez-vous des premiers phares «brouillard» aux 24 Heures du Mans, les freins à disques...

Votre qualité première à l'établi? Votre principal défaut en course?

Calme et maîtrise! Les défauts de mes qualités! ■

Loris, pilote et horloger, gagne ses podiums pas à pas, avec calme et maîtrise. Comme pour un prix d'observatoire.



Les Leuba de La Grande Béroche, artistes de père en fille

Texte et photos Jacques Laurent

Jean-Jacques Leuba et sa femme ont déroulé l'affiche de Namsa à Deauville.



Aux Rencontres de la photographie d'Arles d'août 2021, d'étranges modèles africains aux costumes excentriques ont fasciné; 145 000 festivaliers ont découvert les clichés de Namsa Leuba, « born in Saint-Aubin, Switzerland, 1982 », comme le précisait le catalogue de l'exposition.



Namsa Leuba aux Rencontres d'Arles, entourée de Christian Louboutin, créateur, et Rosy de Palma, actrice. Photo: SP

La photographe habite maintenant Bordeaux; elle a épousé un médecin français rencontré alors qu'elle travaillait le mythe de l'exotisme dans l'art moderne, sur les traces de Gauguin, en Haïti. Comme elle n'est pas souvent dans la région – même si en 2022, l'artiste a eu les honneurs du Musée des Beaux-Arts du Locle –, rendez-vous est pris avec son père, Jean-Jacques, pour évoquer sa célèbre fille. Il suffit de se rendre à son domicile de Sauges pour se conforter dans l'idée que les chiens ne font pas des chats! Dans le jardin ou la maison, il y a des créations à foison, de toutes sortes et de tous pays. Évoquant sa biographie dans «The New Black Vanguard», un ouvrage contenant quelques-unes de ses photographies, Namsa Leuba a écrit «I have a double origin and a double heritage that serves as my inspiration». «Oui, ma fille est née de mon premier mariage avec une Guinéenne que j'ai rencontrée alors que je travaillais à la construction d'une ligne à haute tension dans ce pays. Un mandat de deux ans durant lesquels, comme bûcheron, j'ai défriché pour faire passer sur 250 km la ligne électrique et les camions qui transportaient les pylônes.»

La photo de ma fille en format mondial

La mère de Namsa s'installera avec son mari à St-Aubin, leur fille s'orientant rapidement vers une carrière artistique, par des études à l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds, puis à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne). La première fierté de Jean-Jacques Leuba remonte à 2010: «Ma femme actuelle et moi tentons de suivre les expositions de Namsa. Mais là, c'était une pre-

mière: les six meilleurs élèves de l'ECAL avaient été invités 15 jours à Deauville pour photographier la cité; Namsa a gagné le premier prix. Voir des affiches au format mondial avec une photo créée par sa fille, c'est impressionnant.» Namsa Leuba va multiplier les expositions, dans des musées prestigieux, comme le Guggenheim de Bilbao ou au Øksnehallen à Copenhague. Elle va participer à des festivals de photographies, en Corée, en Grèce, ou en France. Sa première grande exposition personnelle, Namsa Leuba la fera en 2016 à Lagos, au Nigeria, l'intitulant «Ethno-modern».

Pour Dior ou avec ses cousines

«Namsa a aussi des mandats publicitaires pour Dior – elle a créé deux sacs pour la marque –, La Prairie, un groupe suisse de produits cosmétiques, ou encore U2. Elle s'inspire de n'importe quelle occasion comme ce tour dans les Alpes qu'elle a fait: elle y a photographié ses cousines, regardez!», dit encore Jean-Jacques Leuba en feuilletant The New York Magazine du 26 septembre 2021. On y voit une fillette dont les yeux sont cachés par des fleurs, et deux jeunes filles s'étreignant; un effet photographique les montre de face et de profil à la fois, leurs bras sont multiples pour évoquer leur enlacement.

Deux tenailles amoureuses

La magie des photographies de Namsa Leuba, cette fille d'ici et d'ailleurs, emporte le spectateur dans des mondes inconnus, mais son père, dans un tout autre genre, n'est pas en reste: «Les gens m'apportent de vieux outils

de jardin, des crochets, des faux, des tenailles, et la commune est sympa: elle me met des objets de côté», raconte l'ancien bûcheron, couvreur et ferblantier. En artiste autodidacte, il se prend à imaginer comment transformer ces «trucs», la nuit surtout, en dessinant le lendemain le résultat de ses cogitations. Puis, c'est la découpe au plasma – un système de jet d'air comprimé, coupant le métal en fusion – et la soudure: deux tenailles deviennent des amoureux sur un banc, une pelle se mue en poisson, une bêche, deux serpettes et un réservoir de vélomoteur se transforment en flamand. «Et si la scie coupe l'arbre, elle peut aussi redevenir arbre», philosophe Jean-Jacques Leuba, en brandissant des scies à bois aux lames découpées en forme de sapins... ■

Jean-Jacques Leuba à la découpe au plasma, dans son atelier-jardin de Sauges.



Saint-Aubin, village d'Europe

Grâce à Saint-Aubin, un Saint rassembleur, l'ouverture à l'Europe

Texte et photos André Barny et Jean Panés

En 1990, Saint-Aubin de Cadelech, en Dordogne, eut l'idée d'inviter les représentants des communes françaises portant le nom de Saint-Aubin à l'occasion de la fête de leur patron. Le mouvement a pris rapidement de l'ampleur au gré des assemblées générales et des rassemblements organisés chaque année dans un village différent. Dès 1991, l'amicale s'est ouverte aux autres Saint-Aubin d'Europe.

Maintes fois invitée, la Commune de Saint-Aubin - Sauges, à l'initiative du président de la commission des relations publiques, Daniel Duperrex, choisit alors, en 1999, d'accepter l'invitation. Ainsi, 13 citoyens participèrent au rassemblement de Saint-Aubin en Charolais. Les rencontres suivantes attirèrent chaque année une forte délégation de notre Saint-Aubin dont l'équipe de motards qui impressionnait l'assistance. Le record de participation fut atteint en 2007 avec 51 loups¹ et putois² présents à Saint-Aubin-le-Monial. Ces sorties sont généralement organisées au mois

d'août et les participants évoquent avec plaisir leurs diverses vacances permettant de découvrir une région en se démarquant du tourisme traditionnel. En effet, la commune-hôte cherche à présenter les joyaux de son terroir et propose des solutions d'hébergement abordables. Certains visiteurs profitent de ce déplacement pour découvrir la contrée pendant plusieurs jours. De nombreux liens personnels ont été générés à ces occasions et se poursuivent hors amicale.

Un brin d'histoire

L'évêque d'Angers est à l'origine du nom de 78 villages en Europe, principa-

lement en France mais aussi en Belgique et sur les deux rives du lac de Neuchâtel. Ces communes se retrouvent chaque année pour un moment de découverte et de partage.

Aubin est né en 469 à Languidic dans le Morbihan breton. Il quitte rapidement sa famille noble pour devenir moine dans un monastère de la région dont il devient l'abbé avant d'être proclamé évêque d'Angers. Homme charitable et attaché à la pureté des valeurs chrétiennes, il persuade le concile d'Orléans en 538 de condamner les mariages incestueux et d'excommunier ceux qui les contractent. Comme cette pratique est courante au sein de la noblesse, Saint Aubin reçoit des menaces de mort. On

¹ Sobriquet des habitants de Sauges.

² Sobriquet des habitants de Saint-Aubin.

lui attribue également certains miracles qui ont conduit à sa canonisation. Le rassemblement annuel est l'occasion de sortir sa statue qui demeurera en l'église du village l'accueillant jusqu'à la nouvelle rencontre.

Aujourd'hui encore

Vingt ans après son rassemblement de 1999, Saint-Aubin en Charollais réitérait son invitation. A l'initiative d'Hansueli Weber qui avait maintenu le contact avec l'amicale, l'Assemblée villageoise de Saint-Aubin - Sauges reprenait le flambeau et organisait une délégation. Plus de dix personnes firent le déplacement et représentèrent valablement nos couleurs non seulement dans les parties officielles mais aussi dans les parties récréatives où un stand de dégustation de nos produits locaux ne désemplit pas. La Covid interrompit les rassemblements pendant deux années consécutives et une nouvelle délégation fut organisée pour assister au rassemblement de 2022 à Saint-Aubin du Jura.

L'Amicale des Saint-Aubin d'Europe

D'ordinaire, le rassemblement se déroule sur deux jours. Le premier est plutôt consacré à l'assemblée générale de l'Association des Saint-Aubin d'Europe, à la présentation des différentes délégations qui remettent un présent au maire du village d'accueil et à une marche-découverte organisée dans

les alentours du village ponctuée de stands de rafraîchissements, de culture locale et d'office du tourisme où l'on peut échanger avec les habitants du lieu et les participantes et participants des autres délégations. La journée se termine par un souper typiquement local.

Le deuxième jour, plus festif, est rythmé par la messe dominicale avec la statue de Saint-Aubin, le cortège des délégations avec la fanfare en tête, l'interprétation des hymnes nationaux des pays représentés, les joutes inter-villages, la dégustation des produits du terroir de chaque délégation, le vin d'honneur, diverses activités ludiques et musicales et se termine par un souper pris en commun dans une ambiance conviviale. Le moment fort de la deuxième journée est la visite des stands de chaque délégation. Sur le nôtre, nous proposons des dégustations de bondelle fumée, des vins des Caves de La Béroche, notamment l'œil de perdrix qui est très apprécié, des chocolats et des fleurs de Tête de moine. Nous pouvons goûter à notre tour aux spécialités locales des autres délégations: crêpes bretonnes et cidre, pruneaux d'Agen, vins de pays, bière Belge, viande grillée du Charolais etc.

Durant ces deux journées bien remplies, notre délégation se comporte comme une véritable ambassade de notre village et de notre région et porte haut nos couleurs blanc et rouge. Ces deux journées sont l'occasion pour notre délégation de montrer notre fierté à l'égard de notre village pour le promouvoir

avec une belle détermination et pour constater et se féliciter de la curiosité bienveillante et le grand intérêt qu'ont les Saint-Aubinois et les Saint-Aubinais Français et Belges pour notre village et notre pays en général. ■



La statue de Saint-Aubin participe à chaque défilé.

La délégation lors du cortège dominical.



La délégation de Saint-Aubin-Sauges derrière son stand à Saint-Aubin du Jura.



Domaine Nicolet – Bevaix

Le Domaine des Balises, entre les mains expertes de la 5^e génération !

Texte Claude-Alain Kleiner // Photos sp



S'il est un domaine typiquement familial, c'est bien le Domaine des Balises. Au cours des décennies, le domaine n'aura eu de cesse de s'agrandir pour atteindre une surface de 6 hectares environ aujourd'hui. Des vignes idéalement situées sud-ouest, au bord du lac, dans un sol argilo-calcaire, rien d'étonnant que les cépages élevés avec passion par René-Pierre et Véronique Nicolet parviennent à un merveilleux épanouissement.



La gamme de vins proposée par Nicolet Vins est large, au travers de cépages connus et reconnus comme de spécialités moins fréquentes. Ainsi, à hauteur d'environ 40%, le Chasselas règne en maître, aux côtés du Pinot noir, pour 45%. Les spécialités se répartissent entre le Pinot Gris, le Doral, le Galotta, le Gamaret et le Garanoir. Sans oublier de citer les vins de tradition que sont le Non filtré AOC, l'Œil-de-Perdrix AOC ainsi que quelques spécialités issues du travail de la famille Nicolet: une belle déclinaison de Pinot Noir - Excellence

AOC et Exception AOC - un Caprice - vin blanc doux issu du Pinot Gris -, un Mousseux brut issu de Blanc de Noir et quelques spiritueux - Marc de Pinot Noir, Bérudge et Mirabelle.

La cave... « Là où tout se passe! »

L'expression dit tout ou presque... C'est à la cave en effet, sise dans le centre historique du village de Bevaix, que les vins naissent, grandissent et ancrent

leurs divers caractères. Vinifiés tantôt en cuve tantôt en fût de chêne, selon les cépages. La capacité de la cave est d'environ 70 000 litres de vins. Ce sont selon les années plus ou moins de 50 000 cols par année qui sortent de la cave, sous un contrôle permanent pour une qualité optimale. ■

Rue de la Gare 5
2022 Bevaix
Tél. 032 846 13 56
Fax 032 846 13 31

La Paroisse temporelle de Saint-Aubin

Un superbe témoin du passé au service du présent

Texte et photos Jean-Ulysse Roulin, président et Jacques-André Gehret, conseiller de paroisse et trésorier

A la suite de la fusion des Communes de Bevaix, Gorgier, Saint-Aubin-Sauges, Fresens, Montalchez et Vaumarcus, la pérennité et l'autonomie de la Paroisse temporelle ont été confirmées par Arrêté du Conseil d'Etat le 9 juillet 2018.

Ainsi, cette collectivité de droit publique subsistera tant et aussi longtemps que des personnes seront disposées à s'investir pour conserver ce témoin du passé et cette originalité du canton de Neuchâtel. Nul doute que si la Paroisse a pu traverser les siècles passés, elle pourra encore traverser ceux à venir, du moins tel est le vœu le plus cher des membres du législatif et du Conseil de Paroisse actuels.

Vitrail au temple de St-Aubin avec les armoiries.



La Paroisse temporelle de Saint-Aubin trouve son origine au 16^e siècle, c'est-à-dire à l'avènement du protestantisme en 1531, religion que les habitants des villages de Gorgier, Saint-Aubin, Sauges, Montalchez et Fresens ont adopté au détriment du catholicisme. Or, l'Abbaye de St-Maurice possédait des biens dans ces villages, l'église, la cure, des maisons, des forêts, des pâturages et des vignes.

Compte tenu de ce changement culturel, l'Abbaye de St-Maurice, ne voyant plus d'intérêt à conserver ses biens à La Béroche, les vendit aux «*honorables et honnêtes gouverneurs, manants et habitants*» de ces cinq villages le 30 juillet 1566. Cela ne plut guère au Seigneur de Gorgier, Claude III fils de Lancelot, qui dut s'en remettre à un arbitrage, lequel reconnu la validité de cette acquisition par les habitants des villages concernés.

C'est ainsi que les villageois purent exploiter tous ces biens non sans devoir, au terme de l'acte de 1566, assumer toutes les charges inhérentes aux ministres (pasteurs) et à un enseignant à même d'assurer l'instruction de la jeunesse.

Béroche, une paroisse!

Le nom de Béroche vient du latin *parochia* (paroisse), ce qui explique le nom de La Béroche donné à la région recouvrant les anciennes communes de Gorgier, St-Aubin-Sauges, Montalchez, Fresens et Vaumarcus, quand bien même cette dernière commune n'a jamais fait partie de la Paroisse temporelle mais y est associée géographiquement. Suite à la fusion de ces cinq communes et celle de Bevaix, la nouvelle entité s'appelle: Commune de La Grande Béroche. L'origine de ce nom provient donc bien

de la Paroisse temporelle et non pas d'une région. Il ne faut pas confondre La Béroche - région géographique regroupant les villages cités au début de ce texte - avec La Grande Béroche. Les armoiries de la Paroisse temporelle sont composées de la rose d'Estavayer sur fond de gueules (rouge) et d'argent. Toutes les communes de La Béroche ont ensuite composé leurs armoiries sur la base de celles de la Paroisse temporelle. On peut d'ailleurs les admirer parmi les vitraux du temple de St-Aubin.

Aujourd'hui...

Précisons que la Paroisse temporelle s'occupe uniquement de la gestion des biens de cette collectivité alors que tout ce qui concerne l'intemporel (spirituel, cultes, pasteur(e)s) est du ressort exclusif de la Paroisse du Joran, laquelle dépend de l'EREN - Eglise Réformée Evangélique Neuchâteloise.

Depuis le 29 octobre 1811, date du premier règlement, la Paroisse temporelle forme une entité autonome et distincte des communes de La Béroche et, aujourd'hui La Grande Béroche; il s'agit d'une collectivité de droit public.

Son fonctionnement est similaire à celui d'une commune, en ce sens qu'elle dispose d'un pouvoir législatif - Conseil général - dont les 18 membres sont élus par le législatif de La Grande Béroche et d'un pouvoir exécutif, le Conseil de Paroisse, composé de 5 membres élus par le législatif de la Paroisse. C'est en quelque sorte une commune dans une commune, particularité dans le canton de Neuchâtel. On pourrait aussi comparer la Paroisse temporelle à une Bourgeoisie valaisanne mais là, ce sont les gens originaires de la commune qui détiennent des droits spécifiques alors qu'à La Béroche ce sont les habitants, quel que soit leur statut, du moment qu'ils sont domiciliés à Gorgier, St-Aubin, Sauges, Fresens ou Montalchez.

Les biens de la Paroisse temporelle

Le temple de St-Aubin constitue assurément le bien immobilier le plus connu de la Paroisse. Sa première mention date de l'an 1011 mais il va sans dire que ce bâtiment a connu une multitude de transformations et autres agrandissements au cours des siècles. Le 18 septembre 2012 le clocher a été ravagé par un incendie qui a également détruit les cloches qui dataient de 1604, 1745 et 1951. Deux des cloches endommagées sont exposées sur le parvis de l'église.

L'immeuble situé rue de la Poste 7 à St-Aubin comprend, dans les deux



Cloches endommagées lors de l'incendie du clocher en 2012.



Immeuble rue de la Poste 7 à St-Aubin.



Forêt du Devens.

Menhir dans la forêt du Devens.



Pavillon funéraire.



Cimetière de Gorgier.

étages inférieurs une garderie d'enfants ainsi qu'un local de réunions alors que les deux étages supérieurs sont occupés par des appartements.

La forêt du Devens est connue loin à la ronde en raison de la présence de menhirs datant du néolithique qui attirent une multitude de curieux ou de spécialistes intéressés par ces vestiges et de la place de pique-nique et de jeux pour les enfants qui est très prisée par beau temps. Cette forêt recouvre 138 hectares composés essentiellement de hêtres, chênes et résineux.

Le cimetière situé au nord-ouest du village de Gorgier appartient également à la Paroisse temporelle et dessert essentiellement les villages membres de celle-ci, sachant que, depuis la

fusion des communes, tous les habitants de La Grande Béroche bénéficient des mêmes droits. A noter que les anciennes communes de Vaumarcus et de Bevaix disposent toutes les deux de leurs propres champs de repos. En 2016, par suite de la fermeture définitive de l'Hôpital de La Béroche (qui abritait une morgue) et grâce à une étroite collaboration avec les Communes de Gorgier, St-Aubin-Sauges, Fresens, Montalchez, ainsi que les Communes de Vaumarcus, Bevaix, Provence et Mutrux, la Paroisse temporelle a érigé un pavillon funéraire au cimetière de Gorgier.

Malgré la particularité d'un tel bâtiment, chacun s'accorde aujourd'hui à dire que ce pavillon représente un lieu de repos très digne pour les défunts, apaisant et serein pour les familles en deuil. En 2009 il a été construit un Columbarium qui a une forme en arc de cercle qui évoque la forme de la Roche Devant qui se trouve en amont.

Les rites funéraires ayant beaucoup évolué au cours de ces dernières années, il s'est avéré que ce type de sépultures est toujours plus choisi par les familles ou les défunts, à tel point que la Paroisse temporelle a érigé un nouveau Columbarium en 2018. Il a une forme de vague, en plan et en élévation, forme qui rappelle le lac au bord duquel La Béroche se situe.

Pour plus d'informations veuillez consulter le site www.paroisse-saint-aubin.ch ■



Columbarium réalisé en 2018.

Association « Place de la Guêpe »

Un lieu de vie à la mesure du « vivre-ensemble » des gens de Fresens

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Quelle belle réussite que la nouvelle affectation de l'ancienne école de Fresens. Digne d'un alignement de planètes, grâce à l'intelligence, au bon sens et à la volonté de chacun pour permettre la naissance de cette Association « Place de la Guêpe »: un espace de convivialité aux multiples objectifs. Superbe démonstration du caractère fort des gens du village et magnifique exemple de démarche participative débouchant sur un « petit bonheur » intergénérationnel.

Inaugurés le 29 octobre 2022, les locaux de l'ancienne école du village de Fresens, complètement rénovés, remplissent à nouveau pleinement leurs rôles divers. Au service de la population, tous âges et tous intérêts compris, sous l'égide d'une association présidée, ad interim, par Nathalie Porret, enfant du village, l'association compte aujourd'hui près de 40 membres cotisants.

«*Permettre au village de conserver son âme!*» ... Telle était l'intention de Chantal Junod, tout droit venue de son canton de Genève, laquelle, aidée de deux autres personnes, a émis le désir de tout mettre en œuvre afin que le beau bâtiment de l'ancienne école du village ne devienne pas un appartement. Mais

qu'il permette, au contraire, d'y organiser des activités... Rapidement, un petit groupe est constitué qui s'en va trouver les autorités villageoises d'alors - avant la fusion. Quelque peu dubitatif, l'exécutif rétorque: Mais pourquoi organiser des activités ici dès lors que tout le monde se connaît?

Trois années plus tard, pandémie oblige, non seulement les nouvelles autorités ont donné leur plein aval à l'envie de maintenir un lieu de vie dans ce bâtiment mais elles ont accordé le crédit nécessaire à sa rénovation et, cerise sur le gâteau, assurent les charges d'entretien du bâtiment. Bel exemple d'une vraie volonté politique de conserver les identités villageoises respectives, dans un contexte de fusion.

Nathalie Porret et son comité, imbibées de l'esprit du village, inscrites dans la vie de Fresens, essaient de rester à l'écoute de chacun-e. En relevant le défi proposé par la Commune d'organiser un repas pour les habitants du village de 70 ans et plus, avec l'aide de plusieurs jeunes sollicités pour l'occasion - les 15-25 ans de Fresens -, ils témoignent de leur souci et de leur volonté d'embarquer toutes les générations dans cette superbe aventure. Dans le respect de chacun-e des acteurs-rices de la communauté villageoise: «*Un magnifique moment de vie ensemble! Même les voisins, malades lors de l'occasion, ont été associés puisque le repas a pu leur être livré!*».



Alexandra Girard, Mélodie Joner, Noëlle Porret et Nathalie Porret.

Buts et valeurs

Définir des buts, c'est une évidence pour toute association qui se respecte. Une évidence muée en obligation à faire figurer ses objectifs dans ses statuts. Mais les valeurs, qui plus est incluses dans une charte éthique, cela prend la forme d'une belle démonstration de la philosophie innervée par les membres d'une association. C'est le cas de «La Place de la Guêpe» et, connaissant la population de Fresens, cela n'étonnera personne.

Les buts:

- Faire revivre le bâtiment de l'ancienne école de Fresens;
- Mettre à disposition un lieu de rencontres et d'échanges intergénérationnel;
- Renforcer les liens sociaux, familiaux et interprofessionnels;
- Organiser des activités culturelles, artisanales, artistiques et sportives;
- Encourager la découverte de métiers et maintenir les savoir-faire;
- Favoriser la connaissance et l'accès à la nature, la biodiversité et la coexistence



Petit Marché de l'ancienne école

Autre démonstration, si besoin était, du dynamisme du comité de l'association, le Petit marché de l'ancienne école, qui s'est tenu le 1^{er} avril dernier, avec plein de «choses» à découvrir mais aussi et surtout, beaucoup d'échanges entre grands et petits, entre aînés et cadets! Des échanges en permanence placés sous le sceau de valeurs édictées par le comité et bien mises en évidence sur le site de l'association! Tout cela, grâce à la collaboration de Mélodie, Alexandra, Noëlle, Béat-Henri, Marc-André et Nathalie! Tout simplement, la preuve de la justesse de l'adage: Quand on veut, on peut!



Les valeurs

Rédigées sous l'égide d'une charte, les valeurs de l'association prennent un sens particulier, un supplément d'âme: Charte éthique comprenant le respect, l'autonomie, l'eco-responsabilité, la gouvernance, la biodiversité et la santé.

L'offre d'activités actuelles

- Cours de danse
- Cours de Pilates
- Cours de dessins
- Cours de japonais
- Lieu de répétition du Chœur d'hommes L'Echo des Campagnes
- Lieu d'activités diverses des Dames paysannes de la Haute Béroche
- + Assemblées villageoises



A noter que les locaux sont à la disposition de particuliers souhaitant y organiser des cours, conférences, activités publiques ainsi que des sociétés locales de la commune de La Grande Béroche. Pour toute information: Nathalie Porret 079 352 03 07.

Aujourd'hui, non seulement les enfants du village reviennent à Fresens pour s'y installer avec leurs familles respectives mais de nouveaux habitants arrivent. De l'importance de la dynamique d'un village... Dans ce contexte, l'Association «Place de la Guêpe» déploie toute sa dimension. ■



De Berock à BeRock

Un festival bien dans sa peau

Texte Philippe Silacci // Photos sp

Le Président du Festival et batteur du groupe Rebel Duck, Nicolas Baume, en concert en 2021. Photo: Alain Jordan.



Les réalités les plus belles sont parfois les plus simples. La scène estivale du *BeRock Festival* de La Grande Béroche soutient cette annotation, qu'organisateur et festivaliers confirment et renouvellent à chacune de leurs programmations.

L'événement, né en 2014, a, au fil du temps et des concerts, infiltré ses racines dans le terreau culturel de toute la région. Le BeRock s'est inscrit progressivement et durablement dans le paysage musical neuchâtelois. Il y a imprégné sa signature originale, son ADN. Depuis son premier concert, l'événement ne cesse d'élargir son audience, avec le souci de maîtriser son succès, de consolider son développement. La tête dans les étoiles peut-être. Mais à coup sûr... près du bonnet!

Pilier parmi d'autres fidèles et fans de rock, Nicolas Baume, batteur lui-même du groupe Rebel Duck, préside l'Association BeRock Festival. Il se souvient des premiers pas, des premiers riffs de cette aventure, laquelle s'est voulue différente des scènes neuchâteloises connues.

La Be & BeRock Story!

Déjà dans les années 80, le son du rock agite les oreilles de La Béroche. Une équipe de jeunes décide alors d'orga-

niser des événements musicaux. On se lance. Des concerts sont mis sur pied. On y invite des formations qu'ils inscrivent à l'affiche du *BeRock Festival*. Le flambeau est repris en 2014 par la nouvelle génération des *rockers* du lieu. La nouvelle équipe dresse la scène de son premier festival et revisite son enseigne. Le (bé) *Berock* devient le (bi) *BeRock Festival*. Cette première édition réunit quatre groupes de la région. Le premier concert rencontre à la fois le succès et son public. La formule séduit.

Musiciens et sympathisants, des jeunes pour la plupart et leurs aînés, se mobilisent et mettent la main à la pâte. Nicolas Baume se réjouit de cette mixité. «*Les plus jeunes en voulaient. Leur crédo: innover, avancer très vite, alors que la "vieille garde" les invitaient à plus de modération, de réflexions, avant de foncer!*» Ensemble, ils construisent une scène en bois, un bar, auquel ils y ajouteront un étage quelques années plus tard, une tonnelle, ainsi que la plupart des infrastructures requises. Du fait maison. Et ça marche!

Le premier concert de 2014 a lieu un samedi soir. Une session *sold out!* Un an plus tard, le programme s'étend au samedi après-midi. Même *score!* Dans la foulée, la troisième édition s'offre un *set* le vendredi soir déjà. Le public est ravi. Succès oblige, dès 2017, la programmation s'ouvre aux artistes internationaux. Le niveau artistique prend de la hauteur, avec des artistes de classe internationale. *Kadebostany* est du nombre, tout comme *Corel Leoni*, qui est le groupe du guitariste emblématique de *Gotthard*. Du lourd!

Il y a lieu également d'évoluer au niveau des infrastructures, de les adapter aux nouvelles dimensions du Festival. On abandonne alors, la larme à l'œil, la mythique scène en bois, pour celle de la Ville de Neuchâtel. Le *BeRock* se donne les moyens d'une structure plus professionnelle dans tous les registres organisationnels, de l'affiche à la sécurité des festivaliers sur site.

«*Notre Festival progresse chaque année, monte en puissance, tout en maîtrisant ses coûts. Nous avons la chance inouïe de pouvoir compter sur de nombreux et fidèles bénévoles, plus de 150! Pour l'anecdote, je garderai toujours en mémoire la mobilisation spontanée d'habitants de toute la région, entreprises, maîtres d'états, venus nous prêter mains fortes, à l'avant-veille du concert de 2015, lorsqu'une tempête avait partiellement détruit les installations. Des gens admirables*», se souvient Nicolas.

Entrée libre!

Le *BeRock Festival* fonctionne grâce à une recette que lui envient d'autres organisateurs. Elle est celle de pionniers hyper motivés, d'une légion de volontaires, de fidèles sponsors. Les autorités, elles aussi, conscientes de la valeur économique d'une telle manifestation et de l'image positive qu'elle véhicule, jouent le jeu. Mais ce festival a une signature, une spécificité qui lui est propre. L'exception culturelle dans toute la République!

Dès le début de l'aventure, la nouvelle équipe s'est fixée des principes,

des règles qui vont la guider dans la construction de son projet. «*Un des principes fondateurs fut celui de créer un concert, dont l'entrée est libre pour le public. Et j'insiste sur le mot libre. Entrée libre, pas gratuite! La nuance est de taille pour celles et ceux pour qui le gratuit ne vaut que son pesant de mots. Nous offrons à notre public cette liberté et l'encourageons, dans le même temps, à nous récompenser par un geste financier, qu'il sera le seul à évaluer*», confie Nicolas Baume. Et d'ajouter: «*Nous nous efforçons de le sensibiliser, afin qu'il prenne la pleine mesure des risques financiers que nous assumons, en engageant des artistes confirmés et dont le cachet est à la hauteur de leur talent.*» Pour que ce message atteigne le public, le *BeRock Festival* soigne sa communication, avec dans le viseur la

fidélisation et la générosité des festivaliers actuels, mais également le public des autres districts et régions du Canton, qui ne connaissent pas (encore!) ou peu le Festival.

BeRock Festival 2023

Le site dédié à l'événement <https://www.berock.ch>, renseigne les *rockers* sur la programmation 2023. Des invités de marque, certes, mais également des locaux. L'affiche reste toujours ouverte aux groupes de la région, aujourd'hui, comme aux premières heures du Festival. Le spectacle sera à coup sûr au rendez-vous, avec ses nouveautés, ses découvertes et ses traditions, ses fondamentaux qui donnent au *BeRock Festival* sa signature originale et toutes ses lettres de noblesse. ■

Concert de Giufa en 2022. Photo: Leo Duperrex.



Le site du BeRock Festival en 2021. Photo: Philipp Marshall.



Naturel et culturel

L'Ecomusée de la pêche et des poissons

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Une demi-douzaine de baraques entre un ruisseau et un remblai d'ancienne décharge, voici ce qu'il a fallu en 2015 à une équipe de passionnés pour créer l'Ecomusée de la pêche et des poissons. Un écomusée est un musée en situation. On ne pouvait mieux faire qu'illustrer la pêche en ce lieu occupé depuis le Néolithique. Il correspond aussi à l'ancien port de Bevaix, simple plage d'échouage pour les bateaux à fond plat de jadis. Il se situait peu en aval d'un moulin médiéval en usage jusqu'au XVII^e siècle.

Bien que né en 2015, peu après la mort du dernier pêcheur professionnel occupant les lieux, l'Ecomusée ne sortait pas de nulle part. Il accueillait des objets présentés en 1986 au château de Vaumarcus, lors d'une exposition mise en place par une jeune association aujourd'hui déjà disparue. Ils datent pour une bonne part d'avant l'apparition des fibres synthétiques, soit d'avant 1955. Ils sont beaucoup plus diversifiés que ceux d'aujourd'hui car la pêche ancienne, même professionnelle, usait d'un large éventail d'engins adaptés à chaque configuration aquatique et aux habitudes contrastées du poisson. Les matériaux utilisés, les modes de fabrication et d'utilisation, les provenances et les noms ont été soigneusement répertoriés. Ces derniers, comme d'ailleurs ceux du poisson aux différents stades de son développement,

sont parfois fort anciens et très stables, à l'image du lac jusqu'aux grandes pollutions, remontant parfois à l'époque préromane, tout comme les noms de nombre de nos cours d'eau. Un étiquetage soigné de chaque élément permet au spécialiste de s'informer précisément, tandis que l'harmonie des formes charme le visiteur ordinaire.

L'espace séparant les maisonnettes permet non seulement aux enfants de bouger en changeant de lieu, ce qu'ils apprécient beaucoup lors des visites guidées, mais encore d'accueillir une trentaine de grands panneaux explicatifs illustrant la pêche en Suisse romande durant la période historique, ainsi que, depuis cette année, illustrant la pêche à l'époque lacustre. Ils sont visibles en permanence, tandis qu'en période de fermeture, il n'est possible que de guigner à l'intérieur des

baraques par les fenêtres dont on peut ouvrir les volets à condition de bien les refermer par la suite.

Chez le pêcheur

Le pêcheur a ceci de particulier, c'est qu'il côtoie des touristes durant l'été. Ces derniers, n'ayant souvent pas grand-chose d'autre à faire que de photographier, ne manquent pas d'entrer en amitié avec lui avant de lui envoyer les souvenirs de ces instants inoubliables. Aussi, cette profession archaïque est-elle largement documentée iconographiquement. Presque tous les engins sont ainsi représentés en phase d'utilisation, ce qui est remarquable. Allez faire de même pour un installateur sanitaire ou pour un fumiste, par exemple! D'anciens films sont visibles, en particulier concernant la pêche sous la glace

vers 1950 dans la vallée de Joux, une technique désormais révolue... Une capsule vidéo est en préparation. Un volumineux ouvrage intitulé: «1000 ans de pêche en Suisse romande» est en vente sur place. Il compile l'essentiel du savoir disponible sur le sujet. La pêche, c'est aussi l'écologie. Les poissons constituent d'excellents révélateurs de la santé des eaux. Le lien entre l'Ecomusée et le lac est un charmant petit port bordé d'une roselière. Les poissons s'y promènent volontiers alors que le ruisseau, alimenté par une station d'épuration et ravagé par des crues subites à chaque orage, en provenance des caniveaux de Bevaix, ne reçoit que rarement leur visite... ■



En marge du site, une canardière de chasse.

Collaboration intergénérationnelle

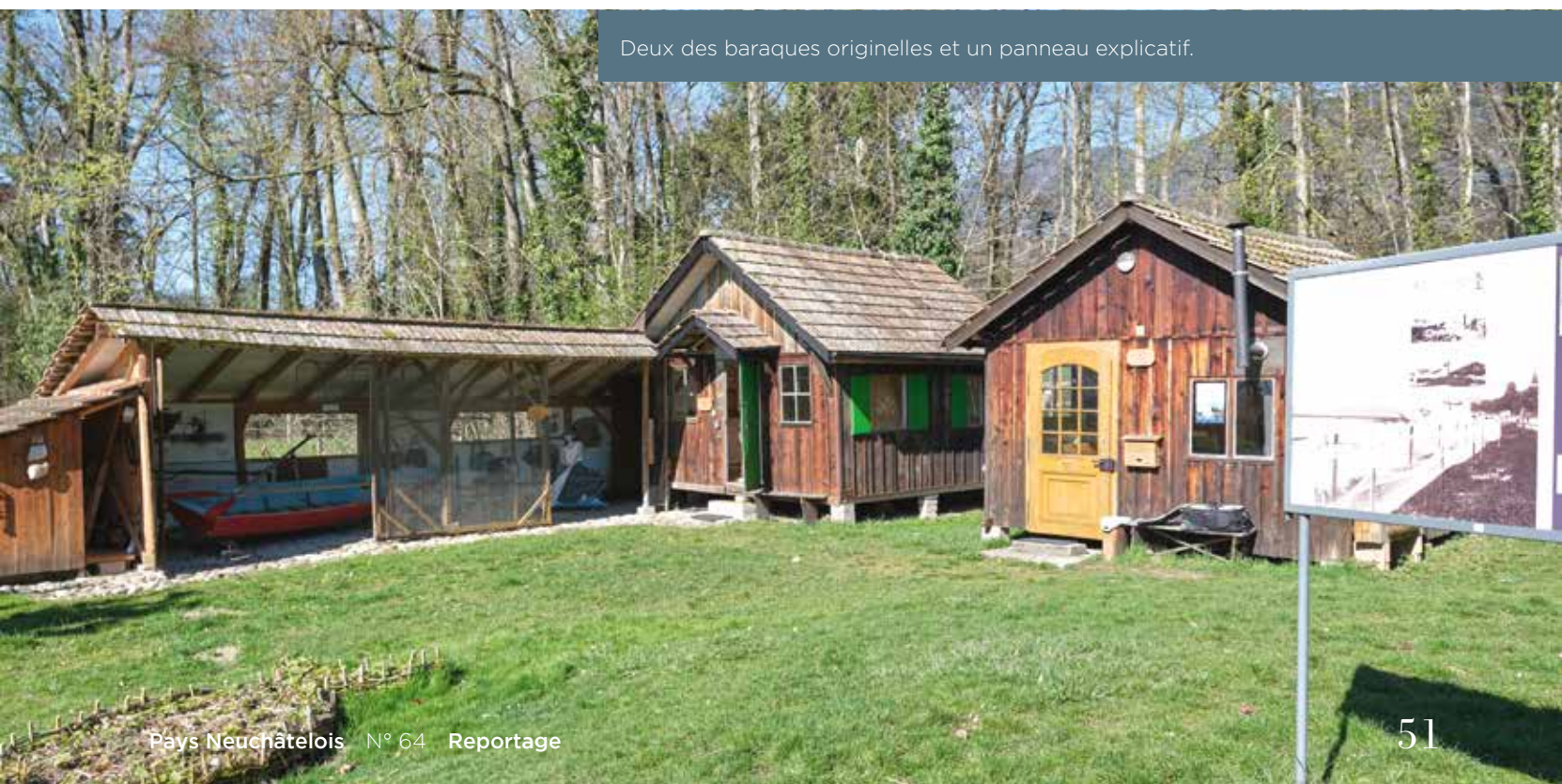
L'Ecomusée de la pêche et des poissons peut compter sur la précieuse collaboration de requérants d'asile hébergés par le Canton de Neuchâtel. «*Au travers de cette activité, nos racines se rejoignent, nos spécificités convergent!*» lance Bernard Vauthier avec un sourire qui en dit long sur la qualité des relations ainsi tissées, autour d'une passion. «*Nous, retraités, nous œuvrons avec l'aide de ces jeunes, qui n'ont de cesse de nous inviter chez eux! Un bonheur que cette belle réciprocité!*» ajoute-t-il encore. «*Ce que j'apprécie, dans le travail avec les requérants d'asile, c'est l'occasion qu'il donne d'échanger des sourires, et même de rire, avec des personnes allophones dont certaines sont parfois complètement fermées de prime abord. Lorsqu'il s'agit de francophones, les échanges permettent de s'ouvrir encore davantage au monde alors que l'Ecomusée est là pour conserver nos traditions les plus anciennes et les plus authentiquement helvétiques!*».

Alors, chers lecteurs, ne manquez pas de les imiter aussi souvent que possible. L'Ecomusée, seul établissement muséal de La Grande Béroche, est ouvert sur demande par courriel b.vauthier@bluewin.ch ou par téléphone 032 842 44 10, ainsi que les dimanches après-midi d'avril à octobre, de 14h à 17h. Des écriteaux vous montrent le chemin à suivre depuis Bevaix, le Petit-Cortaillod, la Pointe du Grain et Chez-le-Bart.



L'Ecomusée ne documente pas que les vedettes du lac, comme ici le brochet, mais également les plus humbles poissons.

Deux des baraques originelles et un panneau explicatif.

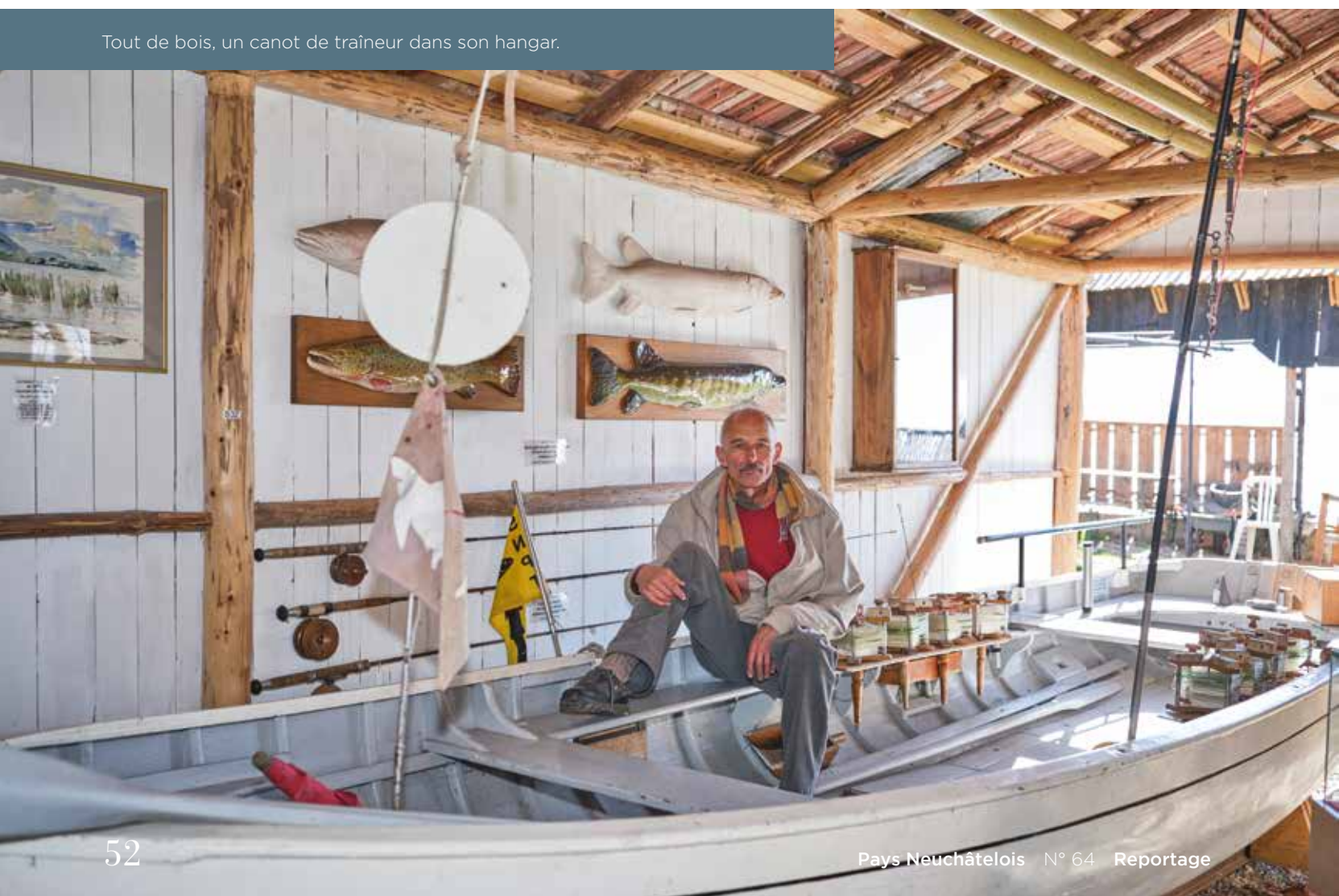


La Haute-Béroche – Fresens, lieudit
Les Crevées

Le « pas de côté » de Bernard Vauthier, spécialiste de l’art de la pêche et des arbres fruitiers

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Tout de bois, un canot de traîneur dans son hangar.



Discret, Bernard Vauthier! Et encore, c'est un euphémisme... Dans son antre des hauts de Fresens, il domine La Béroche, le lac de Neuchâtel et le Plateau, avec, en fond d'écran la chaîne des Alpes. Merveilleux endroit, panorama fantastique, lieu de vie idéal pour partir en quête d'observations et de témoignages à propos des poissons et des fruits.

Né à l'Hôpital de La Béroche, Bernard Vauthier grandit à Colombier. Il y fait ses classes et conserve un souvenir particulier pour Thérèse Schmidt, son institutrice au Collège des Vernes: «*Une figure que l'on aperçoit notamment dans le film d'Henri Brandt - Quand nous étions petits enfants!*». Une figure qui a sans doute marqué Bernard Vauthier puisqu'il devient instituteur et déroule une très belle carrière à Bôle. Durant ses études, plusieurs autres «adeptes et défenseurs» de l'environnement l'inspireront et détermineront sans doute sa trajectoire et sa philosophie de vie: Charles Robert-Grandpierre et Adolf Ischer. Il succédera d'ailleurs à ces hommes en qualité de rédacteur de la revue «Le Petit Rameau de Sapin» au début des années 80, organe du Club Jurassien toujours en vie sous le titre «Le Rameau de Sapin» aujourd'hui, pour sa 158^e année d'existence.

Auteur

Cette passion pour la nature, pour la pêche et les arbres fruitiers, Bernard Vauthier a ressenti, en 1985, l'envie et le besoin de l'inscrire dans un ouvrage «La Béroche» d'une vingtaine de chapitres consacrés à cette région, dont deux deviendront ses deux intérêts privilégiés. En effet, le traitement de ces deux thèmes permet à son auteur de prendre conscience de la profondeur de l'histoire de la pêche notamment, avec des noms locaux mentionnés dans des textes du 14^e siècle déjà. Au cours de cette même année, fut fondé «Les Amis du Musée de La Béroche et environs» ou «Musée bérochal». Cette association, sur les conseils de Bernard Vauthier, choisit de monter une première exposition consacrée à la pêche. En 1986, grâce à Claude Thalmann, le Musée bérochal créé par Louis Nussbaum, amoureux de l'histoire locale, installe ses collections dans les combles du Château de Vaumarcus. Bernard Vauthier, auteur de l'exposition, en

siment encyclopédique, sur l'art millénaire de la pêche, les pêcheurs, les poissons, les juridictions, les rivières et les lacs.»

« Un pas de côté »

Derrière son expression «faire un pas de côté», Bernard Vauthier n'exprime pas seulement un adage connu, mais une méthodologie particulière en lien avec une philosophie. A l'image de son lieu d'habitation, de sa manière de vivre, Bernard Vauthier inscrit et déroule ses passions avec la ferme conviction d'œuvrer pour la sauvegarde et le maintien d'un riche savoir traditionnel: «*La pêche et la culture des arbres fruitiers sont des domaines décalés, très stables mais souvent ignorés! Un discret compagnonnage des savoirs intuitifs dont les gens de la terre ou du lac sont porteurs à leur insu. On est souvent étonné de la précision avec laquelle ils se transmettent en un même lieu durant des siècles voire des millénaires, tant que les pratiques demeurent stables, ce qui n'est plus guère le cas depuis cinquante ans, avec l'explosion des communications et la normalisation universelle!*». Et de poursuivre: «*En prise avec une activité millénaire, la communauté des pêcheurs est soustraite au monde extérieur et mal documentée! Même chose pour la nature des fruitiers, puisque, par greffage, on peut conserver une variété fruitière durant des siècles, si bien que l'arbre fruitier traditionnel est moins un végétal qu'un fait culturel!*». ■

devenir tout naturellement le responsable des visites guidées. Relevons encore qu'il fonde, avec Marc Burgat et quelques autres, Rétropomme, association en charge du patrimoine pomologique de Suisse romande (poires, pommes, prunes et cerises). Deux autres ouvrages viendront consacrer les travaux de bénédictin de Bernard Vauthier. Un premier, en 2011, «Le patrimoine fruitier de Suisse romande», lequel recense les anciennes variétés de pommes, poires et prunes de Suisse romande. Cet ouvrage sera suivi par «1000 ans de pêche en Suisse romande» paru en 2018. Un extrait du résumé de l'éditeur: «*Comme une grotte de ressac creusée par les vagues, ce livre foisonnant s'ouvre sur le vaste miroir des eaux et plonge dans les profondeurs d'une mémoire encore vivace (...) Un album de référence qua-*

Des filets maillants tels que ceux qui s'y trouvaient déjà voici un siècle.



Restaurant La Trinquette – Port de
Bevaix

Ravissez vos papilles les pieds dans l'eau !

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python



«*Le bon, le beau, le vrai!*»... Comment ne pas évoquer Platon en dégustant la cuisine de Lianel Mercier et son équipe, à deux pas du lac, dans une ambiance empreinte de convivialité vraie! C'est l'été, venez passer un moment de détente en vous laissant guider par une carte de mets alléchants, dans un endroit enchanteur.



Un air de bord de mer et de vacances... Le port de Bevaix, une vue splendide sur le lac de Neuchâtel, grâce à sa terrasse et à sa véranda, à deux pas des vignes de l'Abbaye, le restaurant La Trinquette. «*Un coin de paradis qui saura ravir vos papilles!*»... L'expression résume parfaitement la magie de l'enseigne aux mains expertes de Lianel Mercier et son équipe.

La passion du bon, du beau et du vrai

Entrée au Gault & Millau en 2020, La Trinquette poursuit non pas son petit

bonhomme de chemin mais sa belle route ensoleillée, en toute sérénité, répondant aux envies de ses clients dans une ambiance chaleureuse. Et lorsque l'atmosphère est à ce point décontractée, le mot «*prétention*» perd de son écume pédante et conserve son excellence. La cuisine est fine et soignée, fondée sur des produits de la région, la qualité de l'accueil en symétrie. Le sourire est permanent. Plutôt que de longs commentaires, une brève recension des commentaires parus à propos de La Trinquette résume parfaitement le haut degré de qualité de l'endroit. Voyez plutôt:

A trois pas du lac, avec vue sur le port de plaisance et aux abords d'une petite crique où s'ébattent de bavards colverts, voilà une adresse furieusement dépayssante. Dans une ambiance de guinguette, Lianel Mercier et sa brigade y proposent des plats aux cuissons précises, aux dressages graphiques et aux assaisonnements justes à propos.

Le crémeux et frais nougat de chèvre de Lignièrès, auquel abricots secs et fruits à coque apportent ce qu'il faut de croquant, est relevé d'une réduction de tomates caramélisées. Puis le foie gras mi-cuit au porto et cognac s'accorde parfaitement à la compotée d'ananas au poivre de Sichuan et à sa brioche tiède.

Les plats voguent entre terre, mer et lac, tel ce filet de truite escorté d'une ribambelle de légumes du marché croquants et colorés. Un délicieux sabayon au champagne ajoute une touche festive au plat. La même palette végétale accompagne le suprême de volaille, tendre et magnifié par un jus à l'estragon sévèrement réduit.

La carte des desserts est classique. Glaces et sorbets, crème brûlée à la fève tonka, amusants nems au chocolat à tremper avec gourmandise dans un caramel au beurre salé. Le cheesecake au citron vert et sa boule de sorbet à la fraise sont agrémentés de ces mêmes fruits compotés et de cubes de rhu-barbe.

La carte des vins, centrée sur la région, recèle de belles découvertes. Joli choix de crus au verre.

Gault&Millau - 2020



Une carte d'une richesse à même de satisfaire tous les goûts dans une large gamme de prix. Sans parler de la carte des boissons - des vins au verre et au demi-verre. Bref, à boire et à manger, des produits du lac et des vignes environnantes, entre lac, vignobles et montagne.

Ouvert tous les jours de début juin à début septembre, puis du mardi au dimanche midi, jusqu'à la fermeture hivernale mi-décembre.

A La Trinquette de Bevaix, Lianel Mercier et sa magnifique équipe sont derrière les fourneaux et au service de qualité à la clientèle.

La Trinquette
Ch. du Moulin 3C
2022 Bevaix
032 846 15 54 ■

Profession *Ranger*

La nature est son royaume, l'éducation son sceptre !

Texte Philippe Silacci // **Photos** Bernard Python



Le Neuchâtelois vit tel un diamant dans son écrin, baignant dans un milieu naturel que lui jalourent bien de ses semblables. Ici, entre lac et montagnes, notre environnement nous invite à communier avec ses espaces et les espèces qui le peuplent. Une nature qui s'offre à nous et qu'il nous appartient de préserver.

A cette fin, le Canton de Neuchâtel peut compter sur les compétences d'un *Ranger*, un poste créé en 2017 et occupé aujourd'hui par **Sean Perret** (photo), fraîchement promu à cette fonction. Son rôle: communiquer, informer le grand public sur les règles régissant nos comportements en nature, régler les éventuels conflits d'intérêts et, le cas échéant, dénoncer les récalcitrants. Notre *Ranger* représente l'autorité cantonale, au sein du Département du développement territorial et de l'Environnement, de son Service de la Faune, des Forêts et de la Nature. Un rôle essentiel et un métier passionnant, de communicant, d'avertisseur, dans les cas où l'homme franchit la ligne rouge.

Une passion: la nature

Le cursus professionnel de Sean Perret commence dans les milieux de la santé, des soins. Un choix initial interrompu par les obligations militaires, au cours desquelles il se forme aux techniques des maîtres-chiens, une spécialité qu'il exercera, dans le civil, quelques années durant. Son parcours le conduit ensuite dans l'univers pénitentiaire, en qualité d'agent de détention. Une expérience qui lui sera d'une grande utilité dans le contexte des relations humaines, de la gestion des conflits, de la psychologie. Passionné de montagne, de nature, d'animaux, il trouve son bonheur à Lyss, au Centre forestier de formation (CEFOR), la filière pédagogique de *Ranger*, où il y achève actuellement ses études. Au bout de son cursus, un diplôme, la reconnaissance pour une profession certes pas encore reconnue au plan fédéral, mais dont le crédit grandit chaque année.

Aujourd'hui, Sean porte fièrement l'uniforme du *Ranger* neuchâtelois, dont l'action s'étend à l'ensemble du Canton, mais plus particulièrement au site de la réserve du Creux du Van.

Les bons gestes, les bonnes manières

Interrogé sur le profil de son mandat, le *Ranger* évoque avec passion les missions qui lui sont assignées. «*Je me*

considère comme une sorte de généraliste, soucieux de préserver la faune, la flore, de renseigner le public, de lui rappeler ses droits et ses obligations. J'occupe une position entre les activités humaines et la nature. Je m'efforce d'accueillir les gens avec le souci de leur inculquer les bons gestes, les bonnes manières, dans leur relation avec l'environnement que nous partageons toutes et tous.»

Le gendarme de la nature?

Au qualificatif de gendarme, Sean Perret préfère celui de gardien, de formateur, d'éducateur. «*Trop souvent le Neuchâtelois, mais également les nombreux touristes de passage, pêchent par une ignorance des règles du comportement en nature, de celui des animaux qui la peuplent. Avant de dénoncer, j'ai le devoir d'informer, de prévenir, d'expliquer les conséquences d'un acte mal intentionné. D'une manière générale, les messages passent bien, les retours obtenus sont globalement positifs. J'ai le sentiment valorisant, gratifiant d'avoir accompli une mission pour le bien de l'intérêt général.*»

«*Les récalcitrants sont une espèce rare. Il y en a, certes, comme par exemple celles et ceux qui excellent dans la mauvaise foi, niant l'évidence, ou la présence d'un panneau d'interdiction, alors qu'ils ont le nez dessus! Des cas heureusement exceptionnels avec lesquels il faut bien vivre.*»

Nouvelles menaces

Un *Ranger* se doit de vivre avec les changements de comportements des nouvelles générations, de garder le contact avec certaines mutations affectant notre quotidien. «*Aujourd'hui, les nouvelles technologies et leurs applications ludiques posent parfois de nouveaux problèmes, de nouvelles interrogations. Je pense en particulier aux drones, dont les nuisances sur la faune sont évidentes. C'est une menace qui dérange par exemple les oiseaux qui les perçoivent comme un éventuel prédateur, causant même des problèmes lors de la nidification. Dans*

ce cas, il m'appartient de rappeler aux propriétaires les dispositions décidées par le législateur et de les faire appliquer.»

«*Mais il y a aussi les feux sauvages, les adeptes du VTT qui s'écartent des pistes balisées. A ce propos, le nouveau plan d'affectation cantonal qui vient d'entrer en vigueur, clarifie la situation, notamment la circulation au bord du cirque du Creux du Van. Dans ce même registre, j'ajoute que le développement des vélos électriques a multiplié considérablement le nombre de cyclistes dans nos espaces naturels. C'est pour moi un nouveau public, qu'il s'agit, encore fois, d'informer, d'éduquer aux bons comportements, aux usages en vigueur.*»

Informers, former les jeunes générations

«*Nous avons la chance de vivre dans un milieu naturel de bonne qualité et de pouvoir compter sur un public, dans sa grande majorité averti et sur des autorités conscientes de ce capital d'une valeur inestimable. Cette prise de conscience est générale et je m'en réjouis, même si quelques aménagements doivent encore être apportés dans certains domaines. Je suis optimiste et compte surtout sur la formation, la sensibilisation de notre jeunesse, les adultes de demain.*»

«*Une étroite collaboration existe entre mes collègues gardes-faune, gardes-forestiers, avec qui j'échange continuellement. Je les renseigne et vais chercher l'information chez eux. Je vais en outre poursuivre le travail de mon prédécesseur avec les milieux scolaires, en communiquant dans ce même esprit d'éducation.*»

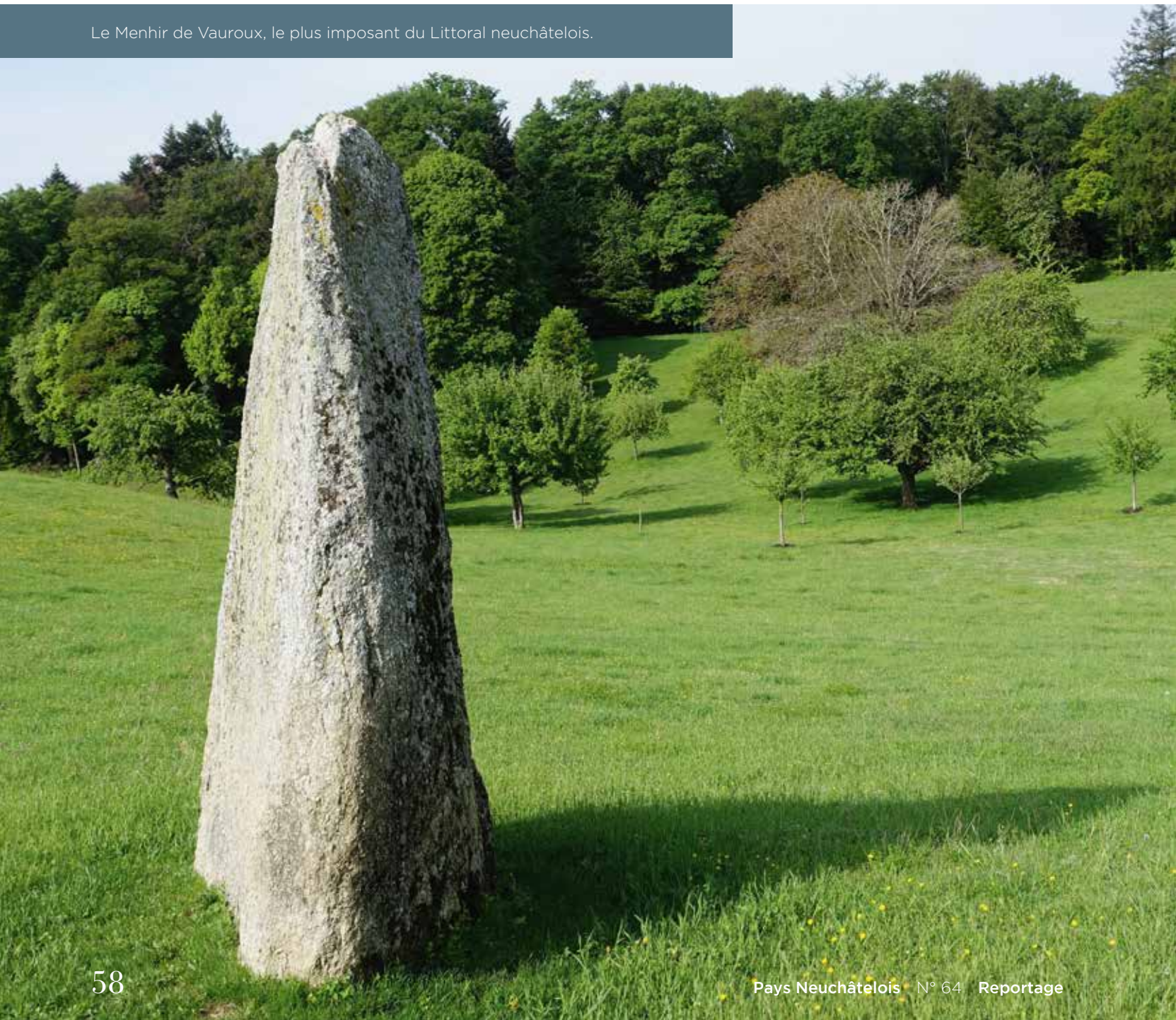
A nous toutes et tous de profiter de notre nature, en se souvenant des paroles du *Ranger* Sean Perret. Notamment en se renseignant sur le lieu et les règles qui régissent notre environnement avant de s'y engager. Vais-je m'aventurer dans une réserve? Avec mon chien en liberté?

Sa recommandation: s'informer avant d'agir, comme on consulte la météo avant de sortir! ■

Du Menhir de Vauroux au Trou des âmes

Texte et photo Jacques Laurent

Le Menhir de Vauroux, le plus imposant du Littoral neuchâtelois.



Certaines excursions peuvent séduire toute la famille, des plus âgés aux plus jeunes, comme celle qui permet de découvrir les menhirs de La Grande Béroche, hauts lieux vibratoires. Description grâce à deux guides: Bernard Vauthier, passionné d'histoire régionale, et Joëlle Chautems, experte en géobiologie.

D'est ou ouest, une heure et demie suffit pour aller des hauts de Bevaix à Fresens, dénicher quatre ou cinq menhirs – parmi des centaines –, un site de sacrifices et une tombe. Huit kilomètres et quelques détours pour débusquer ces mystérieux témoins de rites perdus, encore que... De l'Atelier forestier du Chanet (au-dessus de Bevaix, en direction de La Fruitière), le Chemin de la Crise mène à l'un des plus imposants menhirs du Littoral neuchâtelois: trois mètres hors du sol, en ogive soigneusement taillée. C'est le Menhir de Vauroux, seul dans son champ.

Un menhir en balade

Selon L'Impartial du 24 novembre 1980, «C'est une livraison peu commune qui a été acheminée de Bevaix à La Chaux-de-Fonds. En effet, dans le cadre d'une prochaine exposition archéologique, un menhir de 14 tonnes et 3,80 m. de hauteur sera présenté au Musée des beaux-arts. Cette pierre, spécimen rare dans notre pays, date de deux à trois mille ans avant Jésus-Christ et a été déterrée au-dessus de Bevaix, plus précisément au Plan-Jacot.» Intéressant, non? Le Menhir de Vauroux à La Tchaux? Hélas, deux erreurs se cachaient dans ce communiqué sans signature.

D'une part, la datation qui évoque l'usage vraisemblable qu'en faisaient les habitants de l'époque: «On pense en fait que certaines premières cérémonies ont pu avoir lieu là, 3600 ans avant notre ère. La pierre, elle, comme tous les blocs erratiques de la région, vient du massif alpin, s'immobilisant à cet endroit il y a env. 13'000 ans, suite au retrait des glaciers», estime Bernard Vauthier, «le granit a des millions d'années, surgissant des entrailles de la Terre lors de la dérive des plaques tectoniques.» La deuxième erreur? Le lieu bien sûr, il n'y a pas de menhir au Plan-Jacot! Le correspondant de L'Impartial aurait dû citer Vauroux.

Tout près de ce hameau, composé d'une ferme de deux habitations qui ont marqué l'horlogerie neuchâteloise (mais c'est une autre histoire!), un sentier grimpe au-dessus de la ferme: en cinq minutes, on y découvre la plus belle pierre à cupules du canton, un

bloc erratique couché, creusé de petites vasques. «Quelle fonction attribuer à ces mystérieux hiéroglyphes? Initiatique ou pratique? Sacrificielle, astrologique ou votive et liée à la fécondité?», se demande Bernard Vauthier dans son livre consacré à l'histoire de La Béroche. «Pour les avoir touchées et observées, au niveau suprasensible, j'ai remarqué qu'elles possèdent presque toutes un tube énergétique qui monte vers le ciel, écrit Joëlle Chautems dans son guide des hauts lieux vibratoires de Suisse romande, l'eau ainsi 'informée' des éléments, devient thérapeutique».

Les trois menhirs du Devens

Trois quart d'heure de balade vers l'ouest et on pénètre par le Chemin de l'Établissement dans la Forêt du Devens, «une forêt magique, promettait Joëlle Chautems, interrogée par la RTS dans l'émission Vacarme, un lieu peuplé de menhirs mais aussi de nains, d'elfes et de trolls. Avec un peu d'entraînement, il est possible de communiquer avec ces esprits de la nature!» Il n'est pas compliqué de trouver le Menhir de la forêt, l'une des trois pierres dressées dans ce secteur, avec le Menhir tronqué et le Menhir du pré. Ce qui fait de ce site, une destination sacrée...

Pour entrer en contact avec le Menhir de la forêt, «appuyez-vous contre sa face sud. Votre énergie vitale y sera alors démultipliée par plus de dix, apportant une guérison cellulaire à votre organisme», assure Joëlle Chautems. «Le Menhir de la forêt est le seul mégalithe de la région qui n'a pas bougé», remarque Bernard Vauthier. L'homme a en effet beaucoup défriché pour cultiver et les menhirs se sont retrouvés au milieu des champs, gênants l'exploitation; alors on a creusé des fosses pour y coucher ces pierres, faisant de surcroît disparaître toute trace des cérémonies qui peut-être se tenaient autour des menhirs. Le Menhir du pré, non loin de l'institution du Devens, en est un exemple, sauvé par le gouverneur de la Principauté de Neuchâtel en 1845; ayant ouï dire que ce menhir était enfoui sous la terre, il ordonna qu'on le recherche et qu'on le redresse. «Mais ces menhirs culbutés

étaient-ils vraiment debout», s'interroge Bernard Vauthier. «Ces vestiges ont une aura plus fascinante que la réalité historique. Ce qui est sûr, c'est que ces pierres ont été épargnées jusqu'au moment où on a su faire éclater le granit pour en fabriquer des fontaines, des bassins ou encore des bornes».

Des menhirs exploités

Ce travail des granitiers, souvent des Tessinois venus s'établir dans la région, saute aux yeux en repérant le Menhir tronqué, à la lisière sud de la forêt: seule la base du mégalithe émerge et les traces du débitage sont encore visibles. «L'énergie de ce lieu est divinatoire. Elle demande cependant une grande connexion à la terre pour l'activer de manière correcte, car ce lieu n'est plus 'entier' et sa cassure se'y ressent énormément. Beaucoup de gens s'y sentent mal, car il s'agit d'un endroit où nous devons baisser les armes et accepter d'apparaître dénudés de nos protections pour être admis dans son enceinte sacrée», note Joëlle Chautems dans son guide.

À proximité, il y a encore la «pierre à glisse» à trouver, en forme d'œuf couché: «Les femmes stériles venaient s'y glisser, avec l'espoir d'enfanter un jour», raconte Bernard Vauthier, «une pierre immergée du même genre se trouve vers Estavayer-le-Lac et tout autour, on a découvert des monnaies votives».

Un dolmen à reconstituer

L'excursion continue jusqu'à l'entrée de Fresens. Dans le contour des Coufavres se trouve un dolmen, une petite sépulture collective de la fin du IV^e millénaire avant notre ère: l'orifice, au centre du bloc, c'est le trou des âmes... «On passait les nouveaux nés par ce trou, pour les fortifier, s'amuse Bernard Vauthier. Je crois que cette anecdote fait partie des légendes du XIX^e siècle, qui faisaient passer les Bérochaux pour des demeurés». La préservation de ces pierres est un peu l'œuvre du Général Guisan. En 1939, alors que la guerre menaçait, le plus haut gradé de l'armée suisse s'inquiétait aussi du patrimoine du pays: une section militaire était créée dans le but de faire le relevé des monuments dignes de protection. ■

Pour en savoir plus

Guide des hauts lieux vibratoires de Suisse romande, Joëlle Chautems, Ed. Favre, 2011. Terre entre lac et Jura-La Béroche, Bernard Vauthier, Ed. de La Béroche, 1985. D'un mégalithe à l'autre, Ed. Musée d'Yverdon, 2012.

Lieu de partage grâce à l'excellence et la polyvalence dans un lieu majestueux

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** sp

Magnifique lieu de vie et de partage, Le Camp appartient aux fleurons touristiques de La Grande Béroche. Lorsque l'on pense à cet endroit magique posé sur un des replis qui domine le lac de Neuchâtel, c'est le mot « polyvalence » qui prédomine. Centre de rencontre, de formation et de vacances d'une part, lieu de camps scolaires, de rencontres associatives, de séminaires, et, en même temps, splendides infrastructures et décors pour des réunions de familles, des mariages et autres événements.

Le Fondation Le Camp a pour mission d'encourager, favoriser et faciliter, en particulier auprès des jeunes, la vie communautaire et associative. Une mission ancrée sur des valeurs, raison du succès de ce lieu enchanteur. Car qui dit vie communautaire et associative, dit apprentissage du respect de l'autre, du dialogue, des échanges, de l'ouverture et de la tolérance, tous ces ingrédients contribuant grandement à la promotion de la solidarité et de la démocratie. Ainsi, les différences, de quelque nature qu'elles soient, deviennent sources d'enrichissement personnel.

Des infrastructures modulables

Sur un terrain de près de dix hectares, à cheval sur deux cantons, Le Camp met à disposition 12 bâtiments habitables et de multiples installations destinées à faciliter et enrichir le séjour de ses hôtes. Les bâtiments équipés de chambres ou de dortoirs sont tous de tailles différentes et peuvent accueillir entre 7 et 62 personnes dans une seule et même maison. Pour les plus grands groupes, une simple combinaison de locaux ou la location de l'ensemble des infrastructures permettent de satis-

faire chacun, en accueillant ainsi jusqu'à 287 personnes. Ainsi, tous les groupes sont les bienvenus!

De surcroît, les différentes salles aux tailles et architectures clairement démarquées sont également idéales pour répondre aux besoins et spécificités d'une fête de famille, d'un mariage ou d'un repas festif d'entreprise. En été, la terrasse avec vue sur le lac et les Alpes ne laissera certainement pas vos convives indifférents. Précisions encore que l'équipe de cuisine est à disposition pour élaborer tous types de prestations culinaires, allant du pique-nique pour

vosre excursion à un menu de fête pour plusieurs centaines de convives.

Les événements

Le Camp organise chaque année, au printemps et en octobre, plusieurs événements culinaires tels que des repas de dégustation et le traditionnel repas «chasse». Toutes les dates des événements figurent sur le site internet. Un Marché de Noël local et artisanal se tient également dans le bâtiment principal. L'édition de cette année aura lieu du 16 au 17 décembre 2023.

A ces événements, grâce à des locaux particulièrement adaptés et sa géographie spécifique, s'ajoutent des manifestations organisées en collaboration avec des tiers. Ainsi une étape de la Raiffeisen Trans en juin 2023... Ou encore un «poste» lors de la future balade gourmande gastronomique de Grandson et Région en août 2024.

Aujourd'hui et demain

Soucieuse de répondre aux enjeux de la transition énergétique, la Fondation Le Camp a, ce printemps, équipé plusieurs toitures de panneaux photovoltaïques. Le bâtiment principal et trois autres bâtiments ont donc légèrement changé d'aspect et permettent de produire de l'électricité locale. Ces nouvelles installations photovoltaïques devraient permettre d'atteindre une indépendance énergétique de l'ordre de 35%.

Pour les travaux à venir, le Conseil de Fondation a fixé une priorité pour la réalisation du projet de transformation de «L'Orée» - Maison 4 - et la construction d'un nouveau bâtiment d'hébergement. Ce projet vise à pérenniser le patrimoine, satisfaire les hôtes et surtout permettre à l'institution de poursuivre ses buts en faveur de la vie associative et de l'ouverture aux autres. La recherche de fonds est en cours, le projet vise à être réalisé d'ici la fin de l'année 2024.

Suivez les actualités de La Fondation Le Camp sur leur site internet www.lecamp.ch ou sur leurs réseaux. ■



Salle de la Rotonde: cette salle est utilisée par des groupes en gestion autonome, pour les banquets et les mariages ou pour des séminaires d'entreprise. Son architecture offre une vue panoramique sur le lac et les montagnes.

Le Camp Junior se tient chaque année sur la colline de Vaumarcus. Ce camp destiné aux jeunes de 11 à 18 ans fêtera ses 100 ans en 2024!



Vue aérienne du Camp.



Eli10 – Bevaix

Eli10, l'énergie littorale, acteur de la transition énergétique

Texte sp

Eli10 est un fournisseur local d'électricité et un prestataire de services dans les domaines de l'énergie, de l'eau potable et des télécoms. Acteur incontournable de la transition énergétique sur le Littoral neuchâtelois, Eli10 façonne l'avenir et participe au développement économique de la région.

Spécialiste dans la fourniture et la distribution de l'électricité, nous offrons à nos clients des produits et des services de qualité et de proximité.

La zone de desserte attribuée à Eli10 par le canton est appelée à s'étendre progressivement à l'ensemble des communes actionnaires. Dans sa zone de desserte, Eli10 est le gestionnaire de réseau.

L'énergie électrique que vous utilisez dans votre prise est produite par des grandes centrales de production comme des barages ou alors par la petite centrale photovoltaïque de

vosre toiture ou celle de votre voisin. Par notre rôle de fournisseur d'énergie nous vous délivrons une énergie 100% renouvelable et respectueuse de l'environnement.

Elinova, notre produit énergie verte!

Eli10, votre fournisseur d'électricité de proximité et respectueux de l'environnement! Depuis janvier 2017, Eli10 propose automatiquement le produit Elinova, une électricité produite

principalement à partir d'ouvrages hydrauliques suisses. L'acquisition de garanties d'origine de production hydraulique suisse, complétée par la proportion de courant au bénéfice de mesures d'encouragement de 3,5%, permet à Eli10 de certifier la traçabilité complète du produit Elinova 100% renouvelable.

Eli10 SA
Rue du Château 17
CH-2022 Bevaix
032 720 20 20
info@eli10.ch

Restaurant L'Optimist' – Port de Saint-Aubin

Passez un moment hors du temps dans un cadre enchanteur

Texte Claude-Alain Kleiner // Photos sp

L'Optimist' vous invite à la déconnexion! L'apostrophe de l'enseigne prend tout son sens lorsque vous franchissez la porte ou la terrasse du restaurant. Le cadre idyllique, le chaleureux accueil et l'excellence d'une carte pour tous vous le confirmeront...

Toute l'équipe de l'Optimist' est heureuse de vous accueillir pour une nouvelle saison. L'ambiance y est toujours aussi chaleureuse et conviviale. «Sincère», c'est ainsi que Pauline et Thibault décrivent leur cuisine. Le terme n'est pas usurpé. A base de produits frais, la carte met en avant des spécialités classiques du pays ainsi que quelques touches méditerranéennes. En même temps, elle est à même d'accorder ses propositions liées à la saison. Côté sucré, les gourmands y trouveront largement leur compte puisque la variété de desserts «maison» est magnifique.

La carte 2023 est toute neuve. Du snack au menu, la capacité de répondre aux besoins de la clientèle est toujours la même, à savoir des menus uniques à partir de 10 personnes, des plats festifs pour tous les événements possibles, des apéros et des mets sains destinés aux enfants.

Horaires

Jusqu'au 30 juin: ouvert tous les jours sauf le mardi.
Juillet-août: ouvert tous les jours.
Dès le 1^{er} septembre: fermé le mardi.

Le restaurant est ouvert de 8h30 à 22h
La cuisine est ouverte de 12h à 14h et de 18h30 à 21h30*.

Le dimanche: cuisine non stop de 12h à 21h*.

(*heure de la dernière commande).

Parking

Un parking public (payant) est situé à quelques pas du restaurant.

Réservations

Vous pouvez réserver votre table (ou poser toutes vos questions) par téléphone au +41 32 835 37 38.

L'OPTIMIST' – Restaurant & Bar

Port de St-Aubin
Rue du Débarcadère 26
2024 St-Aubin-Sauges
032 835 37 38
restaurant@loptimist.ch



Joueur, coach et aujourd'hui
révélateur de talents

Stéphane Henchoz

le gentleman du foot!

Texte Philippe Silacci // **Photos** Bernard Python



Dans le paysage sportif neuchâtelois, le nom de Stéphane Henchoz est profondément ancré dans la mémoire collective. Sur son CV, les résultats obtenus au cours de son parcours remarquable expliquent, pour une bonne part, cette notoriété largement méritée. Mais au-delà des seules statistiques, il y a la personne, le gentleman. Un type bien, que l'on évalue, estime et respecte au premier contact, qui séduit par la clarté du regard, la retenue dans le geste et le contenu du propos.

De sa passion pour le football, il en a fait son métier. Un choix de vie avec, côté pile, son lot d'explosions de bonheur et de frénésie de victoires et leurs corollaires, au revers de la même médaille, les échecs, les blessures, les doutes.

Le *foot*. Une passion, un métier, une vie. Avec ses ombres et ses lumières. Une galaxie dans laquelle Stéphane Henchoz a exploré chacune de ses planètes. Joueur, entraîneur, consultant et aujourd'hui recruteur, «chasseur de talents» sur le continent européen. Son expérience l'autorise aujourd'hui à nous livrer un regard pertinent, authentique sur le plus grand sport du monde, dont les extravagances interpellent parfois la planète. De son repaire de La Grande Béroche, à un *coup franc* de sa Glâne natale, il nous confie une lecture originale d'un football d'ici et d'ailleurs.

Le monde s'est aujourd'hui apaisé, comme assouvi, saturé parfois de la dramaturgie et de ses acteurs, qui ont enflammé les stades qataris et le monde. Que reste-t-il de ce Mondial de football chez Stéphane Henchoz ?

«Ce Mondial qatari fut, à mes yeux et en termes de qualité de jeu, un excellent millésime. La qualité fut au rendez-vous dans la grande majorité des rencontres. Relativement peu de surprises, hormis la «sortie» du Brésil en quart et la discrétion de l'Allemagne. A ce propos, je constate que lesdites surprises se font de plus en plus rares. Le phénomène s'explique par le contrôle quasi absolu exercé par les grands clubs sur tous les compartiments de jeu. La part de l'aléatoire dans un match s'est réduit considérablement. Vous aurez saisi la conséquence. Les formations les mieux dotées en termes de contingent, d'encadrement occupent le sommet de la

hiérarchie mondiale. La finale de cette Coupe du monde a livré son lot d'émotions et légitimé la popularité et la beauté de ce sport.»

Tournons-nous vers 2026 et le Mondial américain. Canada, Etats-Unis, Mexique. 48 équipes, 16 stades. Plus de cent matches. Le bon choix ?

«Tout le monde ou presque a critiqué le choix du Qatar. Force est de constater qu'au final et sur le plan sportif, ce fut un succès. Dans le cas de l'édition de 2022, tout se jouait dans un rayon de 40 à 50 km. Du jamais vu! Les fans de tous les horizons se croisaient dans un même lieu. La fête! En outre, l'interdiction de débit d'alcool sur site en a fait hurler plus d'un. Résultat? Pas d'alcool, pas de bagarres! Que demander de mieux?»

«En ce qui concerne 2026, j'entends déjà aujourd'hui les voix qui expriment leurs réserves. Trop d'équipes, trop de villes, de kilomètres. Il est un fait que pour suivre son équipe, il faudra de la patience et des ressources. A ceux-là, aux sceptiques, je dis: «Attendons pour voir!»

«Cela étant, ne perdons pas de vue que ce choix de l'Amérique du Nord est judicieux pour le rayonnement du football. La ligue professionnelle US se développe constamment. Le Canada a brillé au Qatar. Quant au Mexique, pas de souci. Le foot fait partie de son ADN. Quant au nombre d'équipes, cette ouverture peut nous réserver de bonnes surprises, de belles découvertes et représente une belle opportu-

nité pour les pays qui depuis des lustres rêvent de participer à un Mondial. Assistera-t-on à une légère baisse de la qualité de jeu? À voir. Vu de l'organisateur FIFA, le format profitera largement à l'audience mondiale et aux droits de télévisions facturés aux diffuseurs. Cela ne vous aura pas échappé!»

L'un de vos pères, Bernard Challes, s'emportait, dans un précédent numéro de «Pays Neuchâtelois», sur certaines dérives du football moderne, en citant notamment la simulation. Votre avis ?

«La simulation est une plaie. Les spectateurs ne sont pas dupes. Simuler, c'est tricher. Et le public déteste. A mon avis, on devrait instaurer un juge unique, dédié aux seules actions. Au lendemain de la rencontre, images à l'appui, ce même arbitre devrait être autorisé à distribuer six matches de suspension. Pas un, six! Et le coup suivant, je prends le pari que le «tricheur» ne recommencera pas. Sur ce plan, je suis intransigent. Cette image négative nuit au football. Je ne connais pas un entraîneur qui soutient ce comportement. Notez au passage qu'en Angleterre, ce même simulateur sera «incendié» le lendemain par une presse implacable.»

«Toutefois, selon les latitudes, les joueurs exprimeront différemment leur ressenti lors d'un choc. Les Latins exagéreront volontiers, privilégieront la dramaturgie, contrairement à leurs voisins du Nord, moins expressifs, pressés de se relever et d'en découdre, en pareille circonstance. Question de culture. On touche le fond en revanche, lorsqu'un tel tricheur passe pour un héros auprès de certains «fans».

Aujourd'hui recruteur pour l'Olympique Lyonnais, sur quels critères fondez-vous votre analyse dans la recherche de jeunes talents ?

«Vaste sujet. Les critères sont multiples. Quel est le profil recherché par le club? Un jeune talent? Un joueur expérimenté? Un jeune joueur est porteur d'un potentiel de revente, ce qui n'est pas le cas d'un «senior» de 35 ans, que l'on recrute pour gagner des matches à court terme. Ce profil doit correspondre à celui du jeu exprimé sur le terrain. La première division française, par exemple, se caractérise par un jeu physique, robuste, dans lequel les talents africains excellent. A l'opposé, le jeu présent par le championnat espagnol requiert d'autres talents, d'autres gabarits. L'environnement, le championnat dans lequel devra évoluer un joueur sont en effet déterminants dans le choix du recruteur.»

«Enfin, au-delà du potentiel technique du joueur, il y a sa personnalité. Se

plaira-t-il dans le nouveau club ? Sa relation avec l'entraîneur ? La ville, le pays, le mode de vie ? Ces éléments font partie de l'humain qui habite chaque joueur et qu'il s'agit d'anticiper.»

Vous coachez le Paris Saint-Germain. Comment vous y prendriez-vous pour gérer des personnalités de l'envergure de Lionel Messi et de Kylian Mbappé ?

«N'est pas star qui veut ! Il y a le talent, certes, les jambes, mais également la tête. Gérer ces stars suppose la connaissance des enjeux auxquels ils appartiennent et dans lesquels ils baignent. Un seul exemple : Pour un coach, mettre le N°1 sur le banc pourrait se révéler suicidaire, car synonyme de contre-performance et son corollaire sur la valeur du joueur à l'actif du bilan du club. Tentez l'expérience et vous aurez en retour la visite de votre Président et des coups de fil des actionnaires. Observez, lors de changements pendant un match, ce sont toujours les mêmes joueurs que l'on retire du jeu, les plus dociles, les moins cotés. En outre, sortir une pointure, c'est prendre le risque de recevoir son maillot en pleine tête et devant les caméras ! Il y a des joueurs que l'on ne remplace pas. Ils font partie d'un «projet» pour tout un club.» ■

Le parcours du joueur	
Les débuts	FC Fétigny
1991-1995	Neuchâtel Xamax FCS
1995-1997	Hamburg Sport Verein
1997-1999	Blackburn Rovers
1999-2005	Liverpool Football Club
2005-2006	Wigan Athletic
2006-2007	Blackburn Rovers
Le parcours en équipe nationale	
1993-2005	72 sélections
Le parcours de l'entraîneur	
2009-2010	FC Bulle
2015-2019	Assistant - Neuchâtel Xamax FCS
2019	Neuchâtel Xamax FCS
2019	FC Sion
2020	Neuchâtel Xamax FCS
2022	Recruteur - Olympique Lyonnais

— LES VINS DE —
Boris Keller



Caveau de dégustation
 Route du Camp 3
 2028 Vaumarcus
 032 835 19 92
www.vins-keller.ch



NORA Liqueurs artisanales – Saint-Aubin-Sauges

Produites en Suisse par des mains italiennes

Texte Claude-Alain Kleiner // Photo sp

Il était une fois, un mari et sa femme, Barbara et Giuseppe, tous deux originaires des Pouilles (IT), qui adoraient confectionner des liqueurs faites maison selon les recettes traditionnelles de leurs familles. Tout ceci, dans leur petit laboratoire de St-Aubin-Sauges. Et sous le label: simplicité, authenticité et transparence...

Aujourd'hui, Barbara et Giuseppe souhaitent partager leur belle histoire en proposant à leur clientèle plusieurs variétés de liqueurs à base de fruits suisses non traités ainsi que des citrons et des mandarines bio, des noisettes et myrthes non traitées d'Italie. Les framboises et les cerises viennent de leur jardin de Montalchez.

Il faut absolument passer les voir afin de déguster d'une part et de trouver le cadeau idéal pour un anniversaire, une fête ou une manifestation d'autre part. Vous y trouverez:

Limoncello, crème de limoncello, crème de melon, liqueur de framboises, liqueur de cerises, liqueur de pruneaux, crème de chocolat, spicy Xocolate, Amaretto, Liqueur de myrthe, crème de noisettes, mandarinello, finocchietto.

« Nous travaillons avec des recettes simples, avec des fruits de saison, sans que la chimie vienne mettre son nez là-dedans, et surtout avec beaucoup de passion. »



Adresse administrative

route des Prises 9
2027 Montalchez

Adresse laboratoire

rue de Fin-de-Praz 24
2024 St-Aubin-Sauges

Téléphone

+41 76 450 00 71
+41 78 949 71 80

E-mail

info@noraliqueurs.ch ■



LNM Navigation SA

La magie du bateau au Pays des Trois-Lacs

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photo** sp





Au cœur de la Suisse, la LNM véhicule l'esprit du Pays des Trois-Lacs depuis 1872

Acteur majeur du tourisme neuchâtelois et régional, LNM Navigation SA multiplie les offres afin de répondre aux désirs d'un public diversifié et de tous âges. Des moments inoubliables, tel est l'adage non usurpé de la société. Montez à bord et vivez alors les émotions procurées par la balade en bateau, sentiments exacerbés encore par la qualité des mets proposés ou encore des boissons à disposition au bar. Tout cela sur le lac de Neuchâtel et ses voisins, les lacs de Bienne et de Morat.

Une chance et une magnifique opportunité pour le canton de Neuchâtel, son lac connu et reconnu loin à la ronde! Mais qu'est-ce qu'un lac sans bateau ni navigation... Ne parle-t-on pas le plus souvent de «bateau magique»? La flotte de la LNM n'échappe à la règle. Du célèbre Neuchâtel construit en 1912, dernier vapeur lacustre et fluvial, au Ville de Neuchâtel - 1972, en passant par le Fribourg - 1995, Idée Suisse - 2002, La Béroche - 1981, le Ville d'Estavayer - 1961 et tout récemment rénové, le Ville d'Yverdon - 1965, tous ravissent, dans leurs dimensions spécifiques, la population et lui procurent des plaisirs attendus.

Avec deux fauteuils, Jérôme fabrique un bateau. Il coiffe alors sa casquette de capitaine et invite ses parents à partir avec lui pour le bout du monde. Ils vont faire ensemble une traversée extraordinaire, rencontrer des pirates, observer des poissons volants et même affronter la tempête!

(extrait revu de Jérôme et le bateau magique - Graig Helen - L'Ecole des loisirs)

Une nouvelle ère, un nouvel horaire et une flotte rénovée

Ce sont les mots prononcés par Jean-Luc Rouiller, directeur de LNM Navigation SA, sur les ondes de RTN lors de la croisière inaugurale du Ville d'Estavayer, en avril dernier, lequel ajoute: «Il s'agit d'améliorer l'esthétique, mais aussi le confort de nos passagers, notamment en offrant une accessibilité pour les personnes handicapées».

Les bateaux peuvent transporter les vélos, ce qui permet d'organiser de belles excursions sur les nombreuses pistes cyclables le long des rives. Des croisières à thèmes sont également proposées. Sur les neuf bateaux de

sa flotte, la compagnie dispose d'une capacité de 3500 places, dont 1000 avec restauration et dessert plus de 30 débarcadères. Il est possible de privatiser un bateau pour un événement. La LNM assure la navigation entre les principales villes des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. Bien qu'active toute l'année, c'est uniquement à la belle saison qu'elle dessert les débarcadères de la région d'Yverdon-les-Bains, à raison de trois départs par jour.

LNM Navigation SA
info@lnm.ch
Quai du Port 10
CP 3128 | CH-2001 Neuchâtel
T. +41 (0) 32 729 96 00

La Société LNM Navigation SA, c'est:

- 25 collaborateurs à l'année
- En pleine saison, 50 collaborateurs
- Lors d'événements particuliers, le 1^{er} Août notamment, jusqu'à 100 collaborateurs.



Timothée Sprunger, le souffle d'un nouvel esprit

Responsable «marketing» et membre de la direction, Timothée Sprunger parle d'une voix claire et transparente dans laquelle transparait une motivation décuplée. On sent le souffle nouveau qui anime la direction.

... Nouvel horaire

«Afin de mieux répondre aux besoins et aux envies du public, nous avons repensé notre horaire. Sur la base de chiffres issus de statistiques de fréquentation. Nous voulons proposer un maximum d'opportunités à caractère touristique. Davantage de promenades, de croisières... Dès lors, on dessert plus de 30 ports mais nous avons concentré nos efforts sur les grands ports. Avec un réel feu d'artifice au départ de Neuchâtel et une ligne directe avec Estavayer-le-Lac. Il est fini le temps où l'on se retrouvait trop éloigné pour rentrer à des heures convenables! Désormais, peu importe où vous vous trouverez dans la région des Trois-Lacs, peu importe quand, vous vivrez une expérience inoubliable, seul, avec vos proches, en famille, en groupes voire en sorties d'entreprises. Ou encore en courses d'école! L'abonnement avec les communes autorisant des tarifs spéciaux pour les écoles notamment doit être rappelé! Nous tenons à intéresser les plus jeunes. Et la découverte de la région des Trois-Lacs représente une activité pédagogique intéressante. Observer et admirer la géographie du canton de Neuchâtel depuis le lac aussi...»

... Dans le respect de l'environnement

«L'établissement du nouvel horaire a également été l'occasion de placer la question environnementale au cœur de

nos préoccupations. Le simple fait d'abaisser la vitesse de navigation de 20 km/h à 18 km/h représente une importante diminution de carburant et d'émission de CO₂. Certes, on va moins vite, mais n'est-ce pas bénéfique de passer davantage de temps sur l'eau! Bref, tout est mis en œuvre pour satisfaire les touristes ainsi que les voyageurs autochtones!»

... Prendre le temps de se sustenter

Il est vrai qu'à l'heure où le monde a tendance à aller de plus en plus vite, la balade en bateau représente un caractère reposant. Il est donc essentiel de pouvoir agrémenter la croisière de parenthèses gustatives. La société accorde de l'importance à cet aspect:

«D'avril à octobre, sur plusieurs courses, nous proposons des plats régionaux, le saucisson neuchâtelois, le soufflé glacé à l'absinthe, ainsi que certains plats plus traditionnels, filets de perche et cœur de filet de bœuf. Sans oublier la carte de mets pour les personnes végétariennes. Un savant mélange de produits frais et de confection maison. Sans oublier le Bar du Lac, l'endroit où l'on s'amuse depuis plusieurs décennies!»

... Des événements sur mesure

«Vos apéritifs privés, vos sorties d'entreprises, vos fêtes de famille, mariages et autres manifestations, notre flotte est à votre disposition selon vos vœux et vos possibilités!»

Laissez-vous donc tenter... Vivez la belle et vivifiante expérience de la balade sur l'eau, profitez d'un plat régional concocté par le service de restauration! ■



Domaine Brunner

VIGNERON ENCAVEUR

2022 Bevaix
domainebrunner.ch



domotis SA
architecture construction rénovation

Réalisation / Transformation / Rénovation /
Demande de permis de construire / Relevé de
biens existants / Numérisation d'anciens plans /
Etude d'impact

Chemin de la Grève 3a / Chez-le-Bart / 032 846 45 95 / www.domotis.ch

 **Gindraux
Fenêtres**

100% suisse
Fabrication et pose par nos soins



Votre Fenêtrier® neuchâtelois depuis 1907

Gindraux Fenêtres SA
Rue du Grand-Verger 4
2024 St-Aubin-Sauges
032 555 26 80
gindraux.ch

Un lieu de vie sur- mesure, un habitat évolutif

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

«Un habitat qui vous accompagne»... Tel est le slogan de la Résidence La Fleur d'eau, superbe site d'appartements avec encadrement imaginé en étroite et intelligente synergie avec l'Hôtel Port-Conty. Placé sous l'égide de la société SwissEvolife, ce magnifique lieu de vie est à même de répondre aux besoins spécifiques de chacune et chacun, dans le respect des résidents-locataires. Vraies valeurs de vie et polyvalence, les axes fondateurs résonnent comme les clés de la réussite de cet extraordinaire cadre de vie.

Virginie Ricciuti (directrice d'exploitation).



Société évolutive, comme son nom l'indique, SwissEvolife a été conçue afin de répondre aux besoins de la population des plus de 65 ans, population en forte augmentation au cours des prochaines années. SwissEvolife fonde sa démarche sur trois axes: le logement de la personne, l'organisation des soins et l'accompagnement social, et les prestations hôtelières. Cette polyvalence représente un atout fondamental pour le public cible de la société, dans la mesure où il devient alors possible de délivrer des prestations «à la carte» grâce à la présence humaine certes, mais également grâce aux moyens technologiques de pointe, pour une sécurité optimale. *A disposition sans intrusion*, tel pourrait être le slogan du service à la personne offert par la Résidence La Fleur d'eau.

Qualité de vie et proximité

Ces deux termes, à eux seuls, déterminent la philosophie mise en œuvre

par la société SwissEvolife. «*La qualité signifie avant tout la capacité de fournir la juste réponse aux besoins du client*»... A cela, on ajoute «*Un logement indépendant dans un environnement sécurisant et social*». Tout est dit et bien dit. A cela s'ajoute une situation géographique exceptionnelle puisque Saint-Aubin-Sauges bénéficie d'un environnement naturel très préservé et d'un accès à de nombreux services et infrastructures de proximité. Bref, un cadre idéal à même d'assurer un quotidien de vie à la hauteur des attentes de chacun.

Une résidence de 38 appartements

La plupart des logements jouissent d'une superbe vue sur le lac. La résidence compte 38 appartements, de 1,5 pièce à 3,5 pièces, soit des surfaces entre 39 et 84m². Tous les appartements



Une architecture à la mesure des attentes des résidents et des touristes.

ments bénéficient d'une cuisine agencée ouverte sur le séjour, d'une salle de bain séparée et d'un balcon loggia. A cela, il convient d'ajouter un concierge à engagement social et des services et prestations hôtelières. Ce dernier élément - services et prestations - se décline de manière particulièrement appropriée et judicieuse. Cela va de l'aide à la transition organisée en amont de l'emménagement, aux visites de courtoisie d'un-e référent-e et de l'infirmier-ère référent-e. Ainsi, les liens privilégiés de confiance sont établis avec les locataires et entre ces derniers. D'importants moyens techniques de sécurité sont à disposition des locataires, parfaitement adaptables aux besoins de ces derniers. Grâce à une présence régulière et l'organisation permanente d'activités sociales, la résidence garantit un suivi très attentif de chaque situation, de manière individualisée. Cette manière de détecter les éventuelles difficultés permet d'orienter les locataires vers des ressources internes ou externes.

Le contrat de bail à loyer comprend également le descriptif précis des appartements et les prestations ordinaires qui sont associées au service. Les locaux intégrés y figurent également, cave, buanderie, place de parc, etc. Sans oublier un accès certes limité à l'espace wellness et fitness de l'hôtel ainsi que la possibilité de bénéficier de massages thérapeutiques et relaxants - prestations supplémentaires.

A cela, grâce à la proximité immédiate de l'hôtel, des prestations extraordinaires sont délivrées, telles que repas au restaurant, service de nettoyage, réparations par le personnel technique. Rappelons encore que ces appartements sont bien sûr labellisés par les services cantonaux compétents et éligibles aux prestations complémentaires.

Des prestations médicales

La seule organisation d'une OSAD - Organisation de soins à domicile - directement liée à la résidence témoigne du confort médical dont disposent les locataires. Des prestations complètes et performantes sont ainsi à disposition grâce à la présence de professionnels.

Soins de base et soins infirmiers, veilles encadrantes 24h/24h, actives ou passives selon besoin, massages et soins bien-être, accompagnement pour les repas, présence et compagnie bienveillante, sorties, courses et shopping...

Et d'autres prestations à la carte...

Outre les places de parc intérieures dans le garage, le wifi, le ménage, la buanderie, la blanchisserie, le transport en taxi, un nombre important de forfaits divers sont proposés aux locataires: forfait repas, forfait wellness et fitness, forfait linge privé (lavage et repassage)... Bref une quête optimale de confort pour chaque locataire, selon les besoins. ■

De superbes infrastructures hôtelières à la disposition de tous.



Les vins de Boris Keller

Un homme de caractère pour des vins de caractère

Texte Claude-Alain Kleiner // Photos sp



L'homme est grand! Sa parole est forte, ses convictions sont profondes... La philosophie de travail de Boris Keller, sa vision du métier, sa sensibilité sont à la mesure de sa taille. Il faut absolument aller à la découverte des vins de Boris Keller. Davantage encore, à la rencontre de cet homme quelque peu « brut de décoffrage » au cœur d'or.



«Méticuleux et perfectionniste, rigoureux et immensément généreux!» C'est ainsi que ses proches qualifient Boris Keller, à la tête, depuis 2002, du domaine familial créé en 1972. Ce ne sont pas moins de 30 hectares de vignes que le domaine exploite, dont 25 ha à titre individuel et 5 ha en tant que tâcheron.

Ancrage régional et identification artisanale

«J'adore ce côté sauvage, naturel de cette région. Considérée un peu "extérieure" au littoral, en marge d'une densification qui s'étend jusqu'à Bevaix, cette région de La Béroche possède une âme au sein de laquelle je me sens bien! De surcroît, pour ce qui concerne la vigne, l'avenir y est assuré. Neuchâtel pourrait devenir une petite Bourgogne tant la région est propice!». C'est ainsi que Boris Keller décrit son environnement. A propos de son métier, il est intarissable: «C'est un métier qui nécessite une vision à long terme. Lorsque l'on plante, c'est pour les 40 prochaines années! Un engagement... Et une vocation puisque nous formons un à deux apprentis chaque année!». Ce métier qu'il adore, qu'il

défend et pour lequel il s'investit corps et âme, il l'a appris à l'Ecole de Changins et à Morges - Marcelin. Aujourd'hui, président de Vitiswiss, membre de la Fédération suisse des vignerons et du Conseil de l'Ecole de Changins, Boris Keller pratique les préceptes de durabilité de Vitiswiss, ses vins possédant le label Vinatura. Bref un engagement en faveur de ses vins certes, mais des vins neuchâtelois et des vins suisses tout particulièrement: *«Une récente étude démontre que seuls 35% de la production helvétique est consommée en Suisse! Nous devons élargir encore ce marché par des campagnes de promotion plus dynamiques!»*. Boris Keller œuvre dans ce sens au travers d'une large palette de vins sous deux étiquettes différentes: «K» pour les vins provenant de vignes neuchâtelaises, *«des vins de caractère»* et «CK» pour les vins produits par du raisin vaudois *«plutôt des vins plaisirs»*. Boris Keller ajoute encore un mot concernant la diversification des vins: *«Tous les cépages ont un goût différent, c'est sûr! Il existe des cépages plus résistants que d'autres. Mais il faut également que le consommateur soit prêt à découvrir d'autres produits!»*.

Des vins à la portée de tous

La gamme de vins de Boris Keller est large. Tous se situent cependant dans une même gamme de prix. Une vraie volonté de cet homme du terroir qui connaît parfaitement les gens de son Pays de Neuchâtel: *«Des vins populaires! Au sens noble du terme... Je veux que chaque Neuchâtelois puisse acheter une bouteille! Nos cartons-dégustation vont d'ailleurs aussi dans ce sens.»*. Boris Keller est un homme transparent. Ainsi, il n'hésite pas confier quelques chiffres... Ainsi le quart de sa production est destinée au marché de gros, un autre petit quart à une clientèle privée et le reste à la restauration et au «petit négoce». Outre ses vignes qui vont d'Auvernier à Onnens, le domaine possède deux sites, un à Vaumarcus et un autre à Bevaix - dépôt.

Boris Keller ne cache pas ses préoccupations en matière d'augmentation des charges: *«Si certaines sont parfaitement justifiées - le prix du verre -, d'autres sont issues d'opportunités-alibi! Cela me gêne un peu! Le métier est déjà suffisamment stressant avec la météo sans générer d'autres sources de soucis!»*.

Le domaine en résumé

- 1972** Arrivée de la famille Keller à Vaumarcus
- 1973** Création de la 1^{re} cave et début de l'encavage
- 1986** Construction de la cave actuelle
- 2002** Reprise de la cave par Boris Keller

Le vignoble du domaine comprend 27 hectares de vignes situées entre Montagny et Auvernier. Les vins sont d'appellation contrôlée et les vignes sont cultivées selon des méthodes respectueuses de l'environnement - normes Vinatura Swiss. Le domaine a planté quelque 12 cépages parfois originaux, comme le viognier, le diolinoir, le divona et le cabernet.

Le sol est de texture légère à moyenne, composé de calcaire. A certains endroits, la roche n'est qu'à une profondeur de 40 à 50 cm. Le sol peut être vraiment fertile et les racines s'étendent jusqu'à 2 à 3 mètres dans le sous-sol. Les sols profonds de Bevaix conviennent parfaitement au Chasselas tandis que les spécialités apprécient ceux de La Béroche, légers et peu profonds.

L'usage de la barrique appartient aux pratiques courantes du domaine. Le Chardonnay, l'assemblage Vent d'Ange noir, le Libertin, le Viognier et le Sauvignon blanc, ainsi qu'une bonne partie du Pinot noir profitent de ce type d'élevage. Le domaine opte également pour une stricte limitation des rendements.

Un homme de parole

Le domaine Keller a toujours développé une relation particulière avec le Val-de-Travers. Une présence traditionnelle aux diverses éditions du Comptoir d'abord, un contact privilégié avec un distributeur qui n'est autre que l'entreprise Bezençon. Dans ce contexte, plusieurs sociétés de la région commandent des vins Keller. Le FC Môtiers notamment, ce club que Boris Keller soutient également dans ses divers travaux d'aménagement. Par amitié!

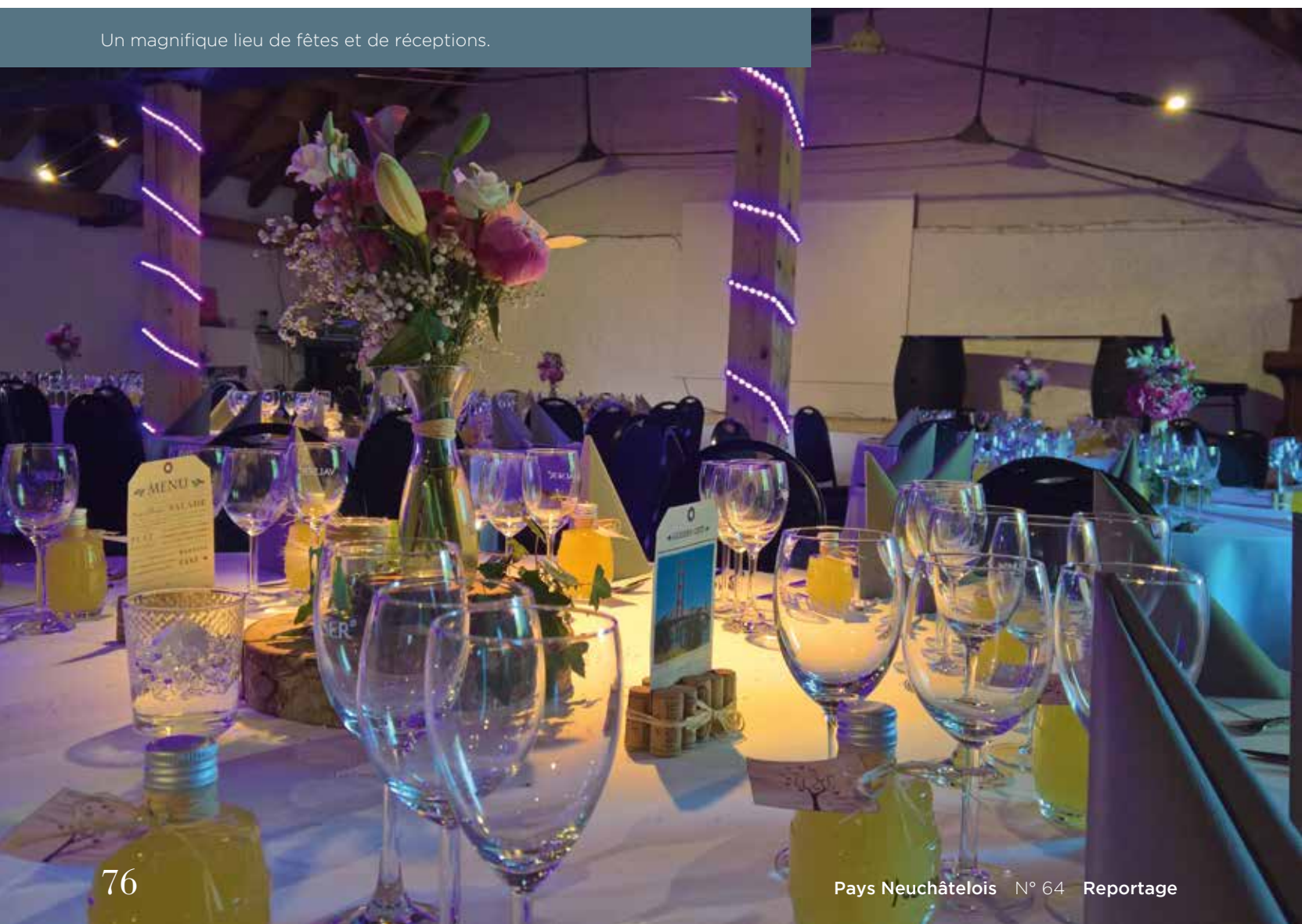
Il faut aller à la rencontre de cet homme! Député au Grand Conseil neuchâtelois depuis plusieurs législatures, Boris Keller est un homme chaleureux qui camoufle une générosité hors du commun derrière un «parler vrai» jugé parfois un peu rugueux. Bref, un homme vrai avec lequel il fait bon passer du temps. ■

La Rouvraie

La magie d'un lieu au cœur de la campagne neuchâteloise

Texte sp // Photos La Rouvraie

Un magnifique lieu de fêtes et de réceptions.



«Lorsque le chant des oiseaux remplacera celui des voitures, alors vous serez arrivés!» ... Quelle belle définition de ce lieu qui vous invite à vous perdre dans un lieu magique à deux pas de Bevaix. A quelque cinq minutes de Bevaix, vous laissez votre quotidien derrière vous et vous souriez: le secret de La Rouvraie, là où le béton laisse place à la verdure, à l'air frais et au bruissement des feuilles des arbres. Sis sur une esplanade naturelle avec une vue splendide sur le lac, le Plateau et les Alpes, l'endroit vous imbibe de son atmosphère chaleureuse qui fleure bon les croissants chauds, les repas conviviaux, là où l'on se sent immédiatement chez soi.



Olivier Gambarini et Christiane Hostettler à la tête de La Rouvraie.

La Rouvraie se définit comme une association à but non lucratif, en un lieu enchanteur, en pleine nature. Vous l'aurez compris, cette manière de parler de ce lieu est bien réducteur! Cette association voit le jour en 1880, à l'initiative de Carl Russ-Suchard. Grand industriel à l'esprit novateur mais surtout homme de cœur. L'inventeur du célèbre chocolat Milka fonde ce lieu afin de donner aux enfants de ses ouvriers un endroit où se refaire une santé. Une mission noble accomplie dans un lieu magique qui fait aujourd'hui partie du patrimoine neuchâtelois. 143 ans après, l'association de La Rouvraie n'a jamais perdu de vue sa mission historique: être un lieu d'accueil et un havre de paix pour les enfants.

Une direction qui fourmille d'idées

Ce lieu emblématique de la région est aujourd'hui géré par un duo de choc: Olivier Gambarini, avec l'aide de Christiane Hostettler. Amoureux de cet endroit, ils sont animés par la volonté de le faire s'épanouir. Si La Rouvraie est principalement connue comme lieu de vacances pour les enfants, elle fait également chambres d'hôtes et se révèle être un endroit idéal pour les événements privés comme professionnels. En effet, ne pouvant financer un tel domaine uniquement avec les colonies, Olivier et son équipe ont à cœur de diversifier leurs activités afin de continuer à faire vivre l'association de La Rouvraie.

Séminaires, repas d'entreprises, anniversaires, mariages, banquets ou cérémonies d'adieu, les infrastructures offertes par La Rouvraie permettent l'organisation de nombreux types d'événements

en intérieur comme en extérieur. Leur calendrier compte notamment des soirées Meurtres et Mystères, une kermesse des familles, des fêtes populaires comme la Saint-Martin ou «l'Oktoberfest», des soirées cinéma, des soirées à thèmes et bien d'autres événements encore.

L'ambiance à la fois chaleureuse et authentique du domaine ainsi que la gentillesse de ses gérants en font d'ailleurs un lieu coup de cœur pour de nombreux visiteurs.

Une nouvelle construction pour cet été

Il est essentiel que La Rouvraie continue d'incarner un idéal d'accueil pour les enfants, c'est pourquoi sa direction cherche sans cesse des moyens d'améliorer leurs séjours. C'est dans ce contexte que l'association s'est lancée dans un projet qui lui tient particulièrement à cœur, celui de créer une halle polyvalente en bois.

Cette halle remplace la vétuste tente de 300 m² qui, avec la météo de plus en

plus capricieuse, n'était plus assez sécuritaire. Après que cette tente se soit envolée à deux reprises, la construction d'un bâtiment en dur s'est imposée comme une évidence.

Que ce soit pour les colonies, les camps scolaires, les structures d'écoles ou les parascolaires, cette halle Minergie de 450 m² sera l'endroit idéal pour les activités d'intérieur et se révélera rapidement indispensable en cas de mauvais temps ou de forte chaleur. C'est la raison d'être de ce projet: offrir aux nombreux enfants un espace où ils pourront jouer, créer et rire en toute sécurité.

Quelques événements tels que des mariages ou séminaires d'entreprises pourront également y être organisés. Ils permettront de soutenir financièrement les activités de l'association auprès des enfants.

Ce projet ambitieux représente bien sûr un budget important. Mais qui n'avance pas recule et lorsque l'objectif est celui exprimé plus haut, le projet sonne comme une évidence! ■

Vous souhaitez parrainer le projet?



La maquette d'un projet à la mesure des ambitions de la direction.



Une matinée avec Marie-Laure et Jean-Philippe Arm...



Saint-Aubin, aux environs de 6h30! On embarque sur le Ya-Ka de Jean-Philippe Arm et sa sœur Marie-Laure. Représentants de la 5^e génération, ils contribuent ainsi à perpétuer les traditions séculaires de la pêche, dans le respect notamment de Adolf Arm, pêcheur et vigneron qui s'installe en 1876. Le lac est calme, il fait froid. Les couleurs ambiantes sont magnifiques. Jean-Philippe et Marie-Laure n'ont guère le temps de s'attarder sur les beautés du lac. Il s'agit de relever les centaines de mètres de filets jetés la veille. La pêche est belle, cinq brochets et une pleine caisse de perches. Retour à 10h30 pour la poursuite du travail...

Merci à Jean-Philippe et Marie-Laure Arm! Bon vent à eux dans la poursuite de ce merveilleux mais ô combien difficile métier de pêcheur. Un métier? Une passion familiale... ■



Que le spectacle continue...

Texte et photos Les Baladins

1998... Si cette date marque le 150^e anniversaire de la République neuchâteloise, elle célèbre également les 1000 ans d'existence de la Commune de Bevaix. « Quand l'Abbaye ne fait pas le moine », spectacle musico-théâtral rassemblant de très nombreux habitants de Bevaix résonne comme le déclencheur de la belle aventure des Baladins.

Vingt ans plus tard...

Le mot de Maximilien Ignoto, président des Baladins de l'Abbaye, à l'occasion du 20^e anniversaire de la troupe en 2019, témoigne non seulement de son parcours mais de son enthousiasme à tout mettre en œuvre pour que son histoire continue!

« Promenez-vous dans les bois alentours, inspirez un grand bol d'air frais, tendez l'oreille, fermez les yeux: vous avez ici tous les éléments qui nous inspirent. Pourrais-je vous raconter l'histoire des Baladins? Absolument pas! Impossible pour moi de vous dresser une trame historique intelligible du développement de notre société: nous avons presque le même âge! J'ai décidé de faire appel à la mémoire des anciens membres et les remercie grandement de leur contribution à la présente plaquette. Que pourrais-je vous confier dans ce « mot du président »? La vie Baladine! Un engagement auprès des Baladins, c'est avant tout une aventure humaine. Une aventure? Oui, la préparation se doit d'être rigoureuse car les éléments se déchainent: des répétitions deux soirs par semaine, des samedis et dimanches enfermés dans

la grange pour répéter, des heures de chants ou de récitation. Mais que serait un aventurier sans ses coéquipiers? Pas grand-chose. Durant l'ascension, la cordée tisse des liens; les aventuriers s'apprécient, s'aiment, se chamaillent, s'amuse, et se fâchent aussi parfois... Je tiens à les remercier, ces aventuriers qui ont collaboré de près ou de loin à cette merveilleuse équipée qui dure depuis 20 ans, et plus particulièrement le comité en place qui a assuré les travaux de préparation pour cet anniversaire. Dans le théâtre (ou la grange) du Plan-Jacot, l'énergie de la forêt environnante s'est invitée. Une tornade de créativité s'abat sur les préparatifs du 20^e. Soyez attentifs; écoutez les cintres se tortiller sur leur porte-habit, ce sont les costumières qui préparent les tenues. Les régisseurs s'activent, les touches de leur ordinateur crépitent. Les projecteurs s'allument et s'éteignent dans une incroyable chorégraphie rythmée par les indications de l'éclairagiste. L'odeur de sciure de bois embaume l'espace, les visseuses visent des vis, les rouleaux de peintures se baladent sur les panneaux, les perforatrices et autres engins ronronnent de plaisir à l'idée d'être ressortis de leur établi. Les res-

ponsables du bar jonglent et font tinter les coupes de champagne. Le piano fait vibrer ses cordes. Les autres instruments s'échauffent avant de débiter leur numéro. Les loges sont en effervescences. Le directeur de musique remet en ordre sa partition. Le metteur en scène donne ses dernières indications: tout le monde est prêt? Les actrices et les acteurs parlent, chantent, rient, frissonnent, appréhendent, tremblent; chacun vit différemment son moment de stress. Mais ce soir, toutes et tous ont à cœur de vous présenter un joyeux moment de convivialité. Dans quelques minutes, le rideau va s'ouvrir et toute la troupe va s'activer pour vous présenter une nouvelle création préparée depuis de longs mois. Que le spectacle commence! Longue vie aux Baladins! »

Le Plan-Jacot

Autre témoignage, celui de Claude Wannenmacher, membre de la troupe et ancien président, dans cette même plaquette-anniversaire:

« Notre premier spectacle engendra des frais qui devaient être couverts par les entrées et la vente de sandwiches. Grand succès, mais au bout du compte,



L'entrée dans le théâtre s'effectue au nord du bâtiment. En 2021, un sas d'entrée est venu s'ajouter à la bâtisse pour permettre un accueil confortable du public.

il nous manquait 2000 francs ce qui mettait en péril l'existence même de notre jeune troupe. Heureusement, un agent d'assurances séduit par le spectacle nous proposa, au nom de la Secura assurance tous risques (!), un don équivalant à cette somme et sauva Les Baladins du naufrage. Le second spectacle nous apporta la satisfaction de recevoir à son issue une proposition d'Adrien Laurent, alors président de Commune, qui nous fit découvrir les locaux du Plan-Jacot.

Nous nous mîmes donc au travail, élaborant plusieurs plans (petite salle de répétitions à l'étage et théâtre dans la grange) grâce à notre architecte Jacques Wannemacher. Multipliant les séances avec le Conseil communal et les commissions «sports, loisirs et culture» et «domaines et forêts» nous avons finalement obtenu, le 12 mars 2001, par un vote unanime du Conseil général, un droit de superficie de 30 ans ainsi qu'une caution de 15 ans pour un prêt de 150 000 francs destiné à l'aménagement de notre espace culturel. Dès lors débuta la phase où les comédiennes et comédiens se transformèrent en bâtisseurs avec une ferveur digne de

leurs prédécesseurs constructeurs de cathédrales. C'est ainsi que durant les week-ends et les vacances d'été 2001 et 2002, plus de 20 000 heures de travail ont permis de réaliser le théâtre du Plan-Jacot et que nous pûmes inviter la population à son inauguration les 26 et 27 octobre 2002.»

« Tu enfanteras dans le bonheur! »

Enfin, un bref extrait de l'apport de Pascale Béguin, dans cette même brochure historique:

«Des personnages en quête d'auteur? Aux Baladins, c'est étonnement une quête toujours fructueuse... Et c'est même en grande partie leur marque de fabrique. En vingt ans, pas moins de douze spectacles entièrement imaginés et conçus par une dizaine de créateurs auront contribué au succès de la troupe. Le dernier en date – le numéro 13! – devrait lui porter chance pour de longues années encore. Le principe? Une conception sur mesure, un costume parfaitement moulé à l'équipe qui souhaite monter sur scène:

du chant pour qui veut chanter, en solo ou en chœur, du texte pour qui souhaite jouer, des tirades pour les audacieux, de modestes répliques pour les plus timides, beaucoup de rôles si l'on est beaucoup, du jeune premier au fringant senior... Sans oublier les immanquables ajustements d'urgence, au gré d'un désistement ou d'un engagement de dernière minute. Et puis, quand la mise en scène pose problème, l'auteur est sous la main, toujours prêt à négocier. Du cousu main, vous dis-je! Mais si la création est une chance pour la troupe, elle est aussi une fabuleuse expérience, un cadeau pour ceux à qui l'on a confié la mission délicate de l'écriture et de la composition. Concevoir une histoire, ce qui la déclenche, ce qui la dénoue, y intégrer des personnages, leur imaginer un vécu, un caractère, un langage, et, comme dans une maison de poupée, les déplacer, les séparer, les rassembler... Parfois l'un d'eux reste en rade et il nous rappelle à lui en plein sommeil; puis, peut-être des jours, des semaines plus tard, on lui trouve une voie, une raison d'être. Alors on modifie le texte et tout est chamboulé: la réplique de la scène 3 de l'acte I ne

joue plus, mais si on l'enlève, on doit revoir toute la scène 6 de l'acte II, etc. Et puis, en même temps, ou avant, ou après, moduler éventuellement les mots sur tous les tons, en majeur ou en mineur, en arrangeant des chants connus ou – et là, c'est l'accord parfait! – en imaginant la musique qui habillera parfaitement le spectacle. C'est long, angoissant et exaltant! Comme une grossesse. Quand l'échéance arrive (ce n'est pas encore la représentation, juste la terrible épreuve de la lecture devant les comédiens), on voudrait ne pas lâcher cette petite liasse de feuilles, on reste partagé entre l'envie de la délivrance et la peur que «le bébé ne soit pas fini»... Et en fait, oui, il est loin d'être fini. Il est juste conçu. Il faut encore la mise en scène, les décors, les costumes, la technique et les acteurs. Parce que c'est le théâtre: une création théâtrale n'a vraiment de vie que sur scène. C'est là qu'elle pousse son premier cri. Alors, au nom de tous ceux à qui ils ont donné cette chance de la création, cette chance de la voir naître, grandir et s'épanouir, un immense merci aux Baladins.» ■



Le Visiteur d'Eric-Emmanuel Schmitt (2018).



L'Etrange nuit de Rockland de Howard I. Young (2014).

Même pas peur!

Texte Philippe Silacci

Sous les skis, à la verticale ou presque, la pente. Ses dévers, ses rochers, ses couloirs et une ligne idéale à suivre. Une face expliquée en *riders meeting* le jour avant. Un tracé mémorisé individuellement lors de la reconnaissance visuelle le matin de la compétition du sommet au pied de la face. Et tout en bas, le minuscule portique d'arrivée ouvert sur les espoirs les plus fous.

Depuis ses premiers *runs*, Alizée Grivel vit cet appel d'adrénaline au quotidien. Une quête d'émotions à chaque fois renouvelée. Dans le circuit du Freeride *World Tour Junior*, la Bevaisanne évolue parmi les meilleures. A son actif, la médaille de bronze des mondiaux juniors 2022 et l'or à l'étape de Verbier en 2023.

Elle nourrissait de sérieux espoirs pour le titre mondial 2023, à Kappl (AUT), en janvier de cette année. Une ultime consécration dans cette catégorie, avant de pousser la porte des cadors de la discipline, à l'étage supérieur, chez les seniors. Malheureusement pour elle, le rêve s'est brisé. Une chute, une mauvaise réception et un genou endommagé ont mis prématurément un terme à sa saison. La poisse!

Certes déçue, frustrée, Alizée se concentre désormais sur sa rééducation, avec en point de mire, la nouvelle saison, en janvier 2024 et au bout des spatules une volonté sans borne de revanche sur le mauvais sort. On lui fait confiance!

Le ski dans l'ADN

A 2 ans, Alizée est sur les skis. Elle suit le sillon tracé par la famille Grivel. Le caractère affûté comme des carres, elle affiche très vite ses choix pour le ski hors-piste. Les boulevards ce n'est pas son truc!

A Villars, puis Nendaz, elle découvre la montagne, ses pentes, ses rochers,

les pistes à tracer sur les versants. La liberté. Alizée est fascinée. Son choix est fait: ce sera le *freeride* et les codes qui régissent tous les *riders* de la planète ski. Rencontre.

Dans le «portillon», au sommet d'une face, quelques secondes avant de

s'élancer, on a peur? Comment gère-t-on le nœud à l'estomac?

«A dire vrai, le sentiment de peur se traduit chez moi par une élévation du niveau de stress. En particulier en début de saison. Cela étant, il faut gérer le run qui m'attend, se remémorer le tracé, le visualiser, revisiter les fondamentaux de la discipline. Mettre tous les atouts de

Alizée quelques instants avant le «grand saut». Même pas peur! (photo Grégoire Ceas).





Le freeride, le choix d'Alizée. Du hors-piste encadré, calculé, assumé. (photo Grégoire Ceas).

mon côté, afin d'éviter les pièges. C'est une gestion de stress plus que de peur.»

Les pièges à éviter?

«C'est ici que la reconnaissance visuelle prend toute sa signification. Dans le choix de ma ligne idéale, je dois veiller à respecter le tracé, sous peine de me retrouver en terrain inconnu. Un des éléments critiques reste la vitesse. Ne pas se laisser gagner par la pente. Maîtriser, sinon la chute vous guette!»

Le freeride, un sport cher? Comment bouclez-vous le budget d'une saison? Vos partenaires?

«J'ai la chance d'être soutenue par mes parents qui m'ont accompagnée dans mes déplacements jusqu'à ma majorité. Aujourd'hui, je me déplace généralement seule. J'ai la chance de faire partie d'un team, une équipe dans laquelle s'activent des coaches, des préparateurs physiques, des techniciens, qui m'encadrent dans la préparation d'une saison. Dans la mesure où le freeride est par définition un sport de solitaires, où chacun évolue à titre individuel, la présence de ce team auquel j'appartiens constitue une sorte d'exception dans le paysage suisse romand. Ce groupe est soutenu par des sponsors, auxquels s'ajoutent mes propres partenaires, parmi lesquels un commerçant de Nendaz, mon fournisseur de matériel. La station valaisanne joue pour moi le rôle d'une sorte de «camp de base» d'où je planifie mes activités. Et je peux aussi compter sur les bons conseils d'Elouan mon grand frère également freerider qui me coache surtout dans le choix de ma ligne.»

Le hors-piste séduit un grand nombre. Le recommandez-vous? Quel message adressez-vous à ces riders?

«Avant de se lancer les yeux fermés, je leur dirais de bien se renseigner sur le contenu de cette discipline, de l'appréhender au-delà des clichés habituels. C'est un sport magnifique qui s'exprime dans un cadre extraordinaire, un décor de rêves, mais qui peut parfois se montrer hostile. Un passage par l'étude du ski en haute montagne, ses pièges, ses

dangers, la connaissance de la météo et ses facéties, sont incontournables. Dans le freeride, il n'y a pas de place pour un ou une risque-tout!»

Le portrait type du freerider?

«C'est une ou un adepte du ski de haute montagne et de freestyle. Deux spécialités à gérer simultanément, avec les spécificités qui leur sont propres. Au-delà de l'aspect purement technique, j'ajoute qu'un run de 60 à 90 secondes requiert une préparation physique sérieuse surtout après avoir grimpé jusqu'au sommet à pied parfois plus d'une heure avec les skis attachés sur le sac à dos. Ce même sac à dos, l'Arva™, fait également office d'airbag et contient le matériel obligatoire, le pelle, la sonde, alors que le DVA, le détecteur de victimes d'avalanche, se porte près du corps, sur la première couche de vêtement.»

Patiente, Alizée soigne aujourd'hui sa rééducation, sa préparation, avec dans le viseur janvier 2024 et vraisemblablement le passage dans la catégorie supérieure, chez les seniors, sur le Freeride Word Tour Qualifier. De nouveaux défis l'attendent. Une perspective qui réjouit la Bevaisanne en quête de nouvelles sensations, de nouveaux podiums.» ■

L'or à Verbier pour Alizée, à l'occasion du Freeride World Tour Junior. (photo Claudia Grivel).



LE CŒUR À L'OUVRAGE POUR NEUCHÂTEL



Experts
en solutions
énergétiques
globales

groupe 

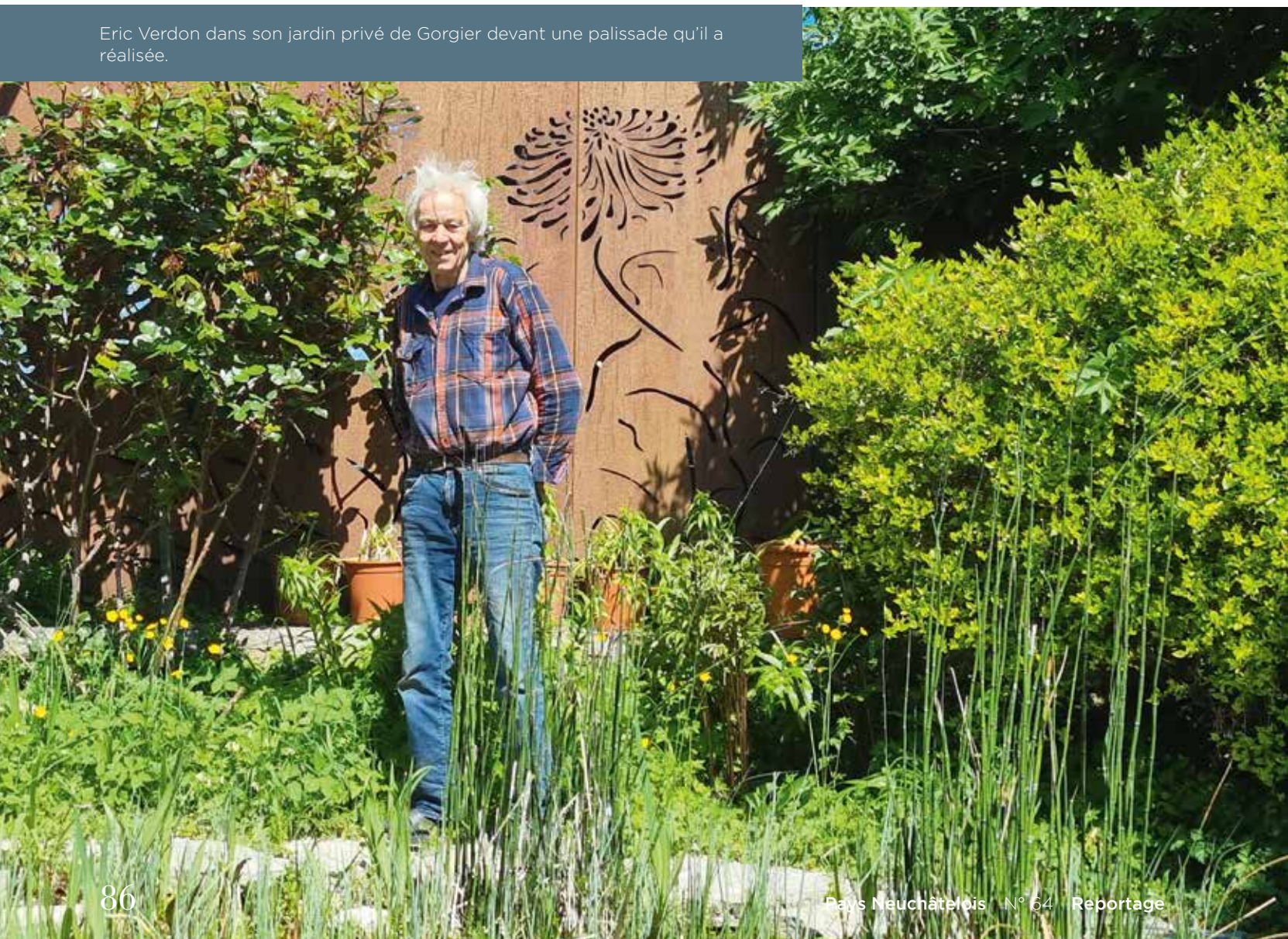


Les journées des plantes de Vaumarcus

« Grandeur nature », la preuve par l'acte grâce aux « inhabituelles »

Texte et photos André Allisson

Eric Verdon dans son jardin privé de Gorgier devant une palissade qu'il a réalisée.





Vue du site du bord du lac, de l'édition 2022.

Il y a 28 ans, les Bérochaux Claude Thalman, le châtelain de Vaumarcus, le rosiériste Bernard Hauser, le paysagiste Eric Verdon et le Vaudois Paul-Alain Magnoley organisaient, au Château, les premières journées des plantes, baptisées « inhabituelles ». Cette idée leur est venue lors d'une visite du marché des plantes de Courson, en France. Succès populaire immédiat.

Comme indiqué par Eric Verdon, paysagiste à Chez-le-Bart et membre du comité d'organisation, le public a afflué en nombre à ces premières journées, longeant l'escalier qui conduit les visiteurs depuis le bas du village au majestueux château, à l'air de conte de fées, fleuri et bourdonnant de vie à cette occasion. Plantes inhabituelles, le premier salon en plein air de ce type en Suisse romande car les deux compères fondateurs avaient le nez fin et surtout la passion de faire connaître certaines des merveilles de la nature. Par plantes inhabituelles, il faut entendre des plantes exotiques, du type cactus ou provenant des antipodes, voire même des espèces carnivores. Puis au fil du temps, les journées ont abandonné le vocable « d'inhabituel ».

Rôle du Jardi-Fan-Club

Depuis 19 ans, le Jardi-Fan-Club, établi à Etoy, propose aux professionnels de l'horticulture et aux amateurs de jardinage de se retrouver pour trois jours à Vaumarcus, en mai, dans le cadre d'une exposition entièrement consacrée aux

plantes et au jardinage. C'est actuellement le Club qui est l'organisateur de l'événement qui en est à sa 27^e édition. Une seule n'a pas eu lieu lors du pic de la pandémie de COVID en 2020.

Les Ecureuils, bénévoles des journées

La société des Ecureuils, sobriquets attribués aux habitants de Vaumarcus participent activement à ces journées lors du montage des cantines, des sanitaires et du suivi de la manifestation. Et les petits Ecureuils, grimés en nains de jardin triment les plantes des acheteurs à l'aide d'une brouette vers la navette qui conduira les visiteurs vers leurs véhicules.

Le public des amateurs de jardin se distingue par sa fidélité. Les organisateurs tablent sur une moyenne de 3000 visiteurs par édition.

Le Mérite de Vaumarcus

Les journées ont lieu en mai, sur trois jours, du vendredi au dimanche, et

comprennent environ 50 stands de provenance de toute la Suisse mais aussi de Belgique et de France. Enfin, un jury formé de professionnels des jardins et d'amateurs éclairés décernent des Mérites sous forme de diplômes qui récompensent les mérites de ces passionnés de plantes qui sont souvent des conseillers plus que des vendeurs auprès des visiteurs.

Variétés exposées

Celles-ci sont nombreuses à la manière d'un inventaire à la Prévert. On y trouve des agrumes, des plantes médicinales, des vivaces, des massifs, des rustiques, des palissades en métal ou en bois, des fontaines, des oliviers, des plantes méditerranéennes, de la permaculture, des outils de jardin, des plantes bios, de la déco pour le jardin, etc. ■

Mini-bio d'Eric Verdon

Né en 1950, de famille de jardinier horticulteur depuis 3 générations.

Etude de paysagiste à Lausanne.

Stage de 10 ans en Allemagne.

Fait partie du comité des journées des plantes depuis sa fondation.

A ouvert son entreprise de paysagisme en 1983 et l'a remise à ses successeurs en 2020.

A enseigné le métier de paysagiste au Centre des métiers de la terre à Cernier.

Les sociétés locales de La Grande Béroche

Un réseau déterminant en faveur de la fusion

Texte et photo Jean Panés

La Grande Béroche compte 75 sociétés locales pour quelque 9000 habitants et les liens tissés au cours des diverses activités proposées ont certainement influencé favorablement le résultat de la votation du 27 novembre 2016 qui a réuni les communes de Bevaix, Fresens, Gorgier, Montalchez, Saint-Aubin-Sauges et Vaumarcus.

Si certaines sociétés ont un caractère plus villageois, d'autres étaient ouvertes à toute la région bien avant que l'on évoque un rapprochement communal. Ainsi, le Cercle de la Béroche de la société philanthropique Union a été fondé en 1927, la Société de Cavalerie de la Béroche regroupe les cavaliers de l'ouest du canton depuis 1969 et le Club d'Échecs de la Béroche est né en 1953 de la fusion des trois sections locales. En 1993, c'est au tour des fanfares de se réunir sous le nom de Béroche-Bevaix et, plus récemment, des mouvements juniors des deux clubs de foot.

La grande majorité de ces sociétés appartient à l'une des deux faïtières héritées du passé : l'Association des Sociétés Bérochales (ASB) et l'Association des Sociétés Locales de Bevaix

(ASLB). En 2023 lors de leurs assemblées générales respectives, les deux entités ont décidé d'établir immédiatement un calendrier commun et de siéger ensemble en 2024 pour envisager une fusion. Cette volonté s'est manifestée lors de Grande Béroche en Fête dont l'édition 2022, consacrée au cirque, a permis à une vingtaine de sociétés locales de collaborer sous l'égide d'un comité ad hoc.

Les sociétés locales améliorent la qualité de vie

Les activités proposées sont variées et hétéroclites: de la mycologie à la voile en passant par le tennis de table et le jass (liste complète: <https://>

avgrandeberoches.ch/aslb/associations-membres-de-laslb) et elles permettent aux habitants de mieux se connaître et aux jeunes de s'intégrer plus facilement,

Les autorités communales l'ont bien compris en se dotant, dès 2020, d'un règlement instituant des critères pour l'attribution de subventions. Les bénéficiaires privilégiés sont donc les clubs offrant un important volume d'activités aux jeunes domiciliés dans la commune

et les sociétés contribuant de manière significative à la vie sociétale, culturelle ou sportive. Dotée d'un budget annuel de l'ordre de CHF 400 000.-, cette enveloppe est principalement distribuée sous forme de locations ou de services communaux offerts. Dynamiques et créatives, les sociétés locales de La Grande Béroche bénéficient de infrastructures et de l'appui des pouvoirs publics: l'avenir s'annonce radieux. ■

Caves de la Béroche

TERRE DE VIGNE



Le cortège, avec la participation des élèves costumés, était l'un des moments phare de Grande Béroche en Fête 2022.



La Béroche,
terre de vigne



2024 St-Aubin-Sauges
www.caves-beroches.ch

L'Abbaye de Bevaix

Du Prieuré en 998 à l'Abbaye d'aujourd'hui, un fleuron culturel, touristique et festif

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python



Apéritifs de mariage, d'associations ou sociétés et d'entreprises, cérémonies de baptême, de communion et de mariage, fêtes de famille, anniversaires, agapes et autres prétextes festifs, l'Abbaye de Bevaix offre un décor idéal et une vue imprenable sur le lac et les vignobles. Alexandre Dubois, fermier du domaine, outre ses activités d'exploitant du domaine agricole, vous accueillera avec enthousiasme. Un cadre enchanteur qui incite à la sérénité et à la fête!

Ancien prieuré fondé en 998 par un certain Rodolphe apparenté à la famille des rois de Bourgogne, ce monastère fut occupé par les moines de Cluny sous l'égide de l'abbatiale de Romainmôtier, jusqu'à la Réforme vers 1530. Il est devenu ensuite propriété de la comtesse de Neuchâtel, Jeanne de Hochberg, en 1541 et revendu à Jean-Jacques de Watteville, avoyer de Berne, seigneur de Colombier par son mariage avec Rose de Chauvirey. En 1561, Léonor d'Orléans, comte de Neuchâtel, acquiert des fils de J.-J. de Watteville, les biens du prieuré pour le prix de 60000 écus. A cette époque, la maison du prieuré menaçait de tomber en ruine; on vendit les pierres du vieux temple, entouré du cimetière. C'est en 1602 que l'Etat de Neuchâtel devient propriétaire des lieux et autorise les habitants de Bevaix à construire un nouveau temple au centre du village. En 1665, il met en fermage les bâtiments transformés en domaine agricole ainsi que les terres agricoles et viticoles autour du site.

L'acte de fondation dudit couvent est le seul document connu de l'histoire neuchâteloise antérieur à l'an 1000. Cela prouve, une fois encore, que la vigne était déjà cultivée sur les rives du lac de Neuchâtel.

Pour mieux comprendre...

Les bâtiments, auxquels on donne le nom d'Abbaye de Bevaix, entourés de terres cultivables, constituent le centre des domaines agricoles et viticoles, le tout appartenant à l'Etat de Neuchâtel. L'exploitation des terres agricoles est placée sous la responsabilité d'Alexandre Dubois, fermier et locataire du bâtiment principal du domaine. Ainsi, ce sont les services de l'Etat - département de l'économie - qui gèrent le domaine. En ce qui concerne les terres viticoles, pour ce qui concerne la production personnelle d'Alexandre Dubois, elle est livrée à la

Cave des Coteaux et les bouteilles qui en ressortent sont placées sous le label «vins de l'Abbaye de Bevaix», avec une belle étiquette spécifique au domaine. Précisons encore que le domaine viticole, actuellement d'une superficie de 98 ouvriers de 352 m², soit environ 3.56 hectares a longtemps été cultivé à la «moiteresse», jusqu'à la fin du siècle dernier. Cela signifie que les vignes

et apéritifs de mariage ainsi que divers événements d'entreprises et de sociétés. C'est dans ce contexte qu'il crée, en 2018, une société - Sarl - afin d'élargir des possibilités de manifestations sur le site.

Dès lors, considérez qu'à l'Abbaye de Bevaix, dans le respect des lieux et des riverains, tout est possible: cérémonie civile de mariage régie par l'Office d'Etat



étaient travaillées par des vigneron agrées. La récolte était partagée également entre l'Etat et les «moiteressiers».

Aujourd'hui

Depuis six générations, la famille Dubois exploite le domaine agricole. En plus de ses activités agricoles, Alexandre Dubois développe, depuis 2003, des événements sur le site de l'Abbaye. Il y propose notamment des cérémonies

civil de Boudry, cérémonie religieuse ou non organisée par le gérant. Les apéritifs d'accompagnement sont constitués de vins de la production de l'Abbaye - avec étiquette assortie - et autres boissons avec et sans alcool. Le buffet est à la charge du gérant qui travaille en collaboration avec divers traiteurs. Le mobilier, le service ainsi que le parking sont compris dans la prestation. Bref, un lieu propice aux événements divers dans un cadre enchanteur. ■

Imprimerie Baillod – Bevaix

La volonté permanente de se projeter vers demain

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Stéphane Baillod, représentant de la 4^e génération de la famille.



Dans le grand marché de l'impression, qui n'avance pas recule! Cet adage sonne comme une évidence tant la technicité a progressé favorisant une incroyable évolution du métier cher à Gutenberg! Aujourd'hui, l'Imprimerie Baillod est inscrite dans le paysage romand de l'impression. Cela ne l'empêche pas de conserver sa mission éthique et citoyenne au travers de l'impression du journal hebdomadaire régional!

Un scénario de film... Gutenberg, inventeur du caractère mobile en métal, entrant dans les locaux de l'entreprise Baillod à Bevaix. Du milieu du 15^e siècle à nos jours, si la lettre demeure reine, la manière de l'imprimer a subi de très nombreuses révolutions. En 2023, plus rien à voir avec la linotype, merveilleux automate inventé par Mergenthaler, ou la monotype qui produisait des compositions en caractères mobiles. Désormais, l'électronique déploie ses pleins effets dans le large domaine de la mise en page. En parallèle, les machines à imprimer ont, elles aussi, évolué de manière spectaculaire. De la vieille presse où il s'agissait d'encre la composition avec un rouleau à main et d'imprimer ensuite, feuille par feuille, on est passé aux machines automatisées qui aspirent le papier, le transportent, le sèchent, le comptent et l'empilent avec précision. Dès lors, le travail de l'imprimeur a immensément évolué. Pour s'en convaincre, il suffit d'entrer dans les ateliers de l'Imprimerie Baillod à Bevaix. Près de 120 ans d'existence d'une entreprise qui n'a eu de cesse de vouloir répondre aux besoins de la clientèle.

Quelques dates

1906 Emile Baillod, jeune typographe de la Béroche, ouvre son imprimerie à la rue des Moulins de Boudry - aujourd'hui rue Oscar-Huguenin. Il reprend alors les locaux et rachète le matériel de l'imprimerie Griffon.

1910 L'installation de la force électrique dans les locaux de l'imprimerie permet d'entreprendre des travaux plus importants. 1915, le travail ne fait pas défaut, il faut du renfort: un apprenti, un ouvrier puis un autre. Heureux événement ensuite, M^{me} Baillod qui donne naissance à deux enfants, Claudine et André. Ce dernier assumera la succession de l'imprimerie.

1926 Suite à de nombreuses sollicitations, l'imprimerie crée le 1^{er} numéro du Bulletin d'annonces le 3 décembre

1926. Tiré à 2000 exemplaires sur 4 pages, il est distribué gratuitement à tous les ménages de la région. En 1928, le Bulletin d'annonces deviendra La Feuille d'Annonces et s'appellera Littoral Région dès l'année 2000.

1936 Fils d'Emile Baillod, André commence son apprentissage de typographe en deux ans à Boudry et termine les deux dernières années à Interlaken. Le travail stagne quelque peu en raison du contexte politique en Europe.

1946 L'entreprise reprend son développement. André y insuffle un vent nouveau. L'imprimerie devient le fournisseur attiré de plusieurs organisations de tir sportif en Suisse romande, puis dans tout le pays.

1953 Les locaux de la rue des Moulins sont trop exigus. L'imprimerie se déplace à la rue du Collège, actuellement route du Vignoble.

1960 Emile remet la direction de l'entreprise à son fils André mais ne se retire pas pour autant. Il travaillera au bureau jusqu'à la veille de son décès, le 2 avril 1974, à l'âge de 90 ans. Dès 1966, la Feuille d'Annonces fait paraître avec le Bulletin de Saint-Blaise et la Feuille d'Avis de la Béroche, un complément intitulé Le Littoral neuchâtelois. En 1968, l'imprimerie agrandit une première fois ses locaux.

1971 Durant cette décennie, les deux fils d'André Baillod, Jacques et Olivier intègrent l'entreprise. Alors que nombre d'imprimeurs hésitent entre l'offset et le nyloprint, l'Imprimerie Baillod effectue le bon choix en achetant sa première presse offset de marque Solna. Cette époque coïncide avec le développement du prépresse, l'ordinateur et le film remplaçant la composition au plomb.

1985 Grand tournant pour l'entreprise. André Baillod décède dans sa 67^e année. Dans le courant de l'année, la raison sociale de l'entreprise est transformée en société anonyme et la direction est reprise par ses deux fils, Jacques et Olivier. 1989, début de la spécialisation «impression couleur». A cette même époque, la société devient le centre de production de deux autres imprimeries neuchâteloises.

1991 Le Macintosh fait son apparition et remplace peu à peu le système traditionnel de photocomposition. Les deux fils de Jacques arrivent dans l'entreprise en 1991 et 1993, forts de leurs formations de polygraphe pour le premier

La presse Heidelberg Cylindre, une machine qui traverse les âges et le temps.





L'œil plus qu'attentif d'un collaborateur.

et de techno-imprimeur pour le second. De grands investissements sont prévus pour poursuivre la modernisation de l'entreprise. En 1997, l'imprimerie acquiert sa première presse 4 couleurs, suivie d'une deuxième au format 50x70 cm.

2002 Importante évolution du pré-press avec l'achat du computer-to-plate - CTP -, une technologie qui permet l'insolation directe de la plaque offset en supprimant l'intermédiaire du film. Deux ans plus tard, une nouvelle machine Heidelberg SM 5 couleurs est installée pour les travaux haut de gamme. Puis l'entreprise s'agrandit pour la 2^e fois et soigne ainsi son image d'entreprise dynamique et moderne. En 2005, la première presse Heidelberg GTO 4 couleurs acquise en 1997 est remplacée par un nouveau modèle.

2011 L'Imprimerie Baillod s'engage pour le développement durable. Elle obtient sa certification FSC - Forest Stewardship Council. L'année précédente, la 4^e génération représentée par Stéphane et Raphaël, reprend le 50% du capital-actions. Quelques mois auparavant encore, ils créaient BSR Imprimeurs SA et reprenaient le personnel d'une imprimerie vaudoise.

2013 A l'étroit dans ses locaux de Boudry, l'Imprimerie Baillod s'installe dans un bâtiment flambant neuf de la zone industrielle de Chapons-des-Prés à Bevaix. Ce nouvel outil de production est officiellement inauguré au printemps 2014, belle occasion pour présenter son «navire amiral», une presse Heidelberg XL75 8 couleurs + vernis de toute dernière génération. Elle installe en parallèle un système qui permet de récupérer la chaleur produite par la presse pour produire chauffage et eau chaude sanitaire.

2016 Le journal Littoral Région célèbre ses 90 ans d'existence.

2017 Cette année est marquée par l'installation de plus de 100 panneaux photovoltaïques sur le toit de l'entreprise. L'acquisition de PPF Paperforms SA à Villars-Sainte-Croix avec ses 15 collaborateurs donne une nouvelle dynamique au groupe Baillod. Ce troisième site de production entre Bevaix et Gland offre des synergies intéressantes tant au niveau des achats de matières premières ou d'échanges de personnel.

2022 Ce ne sont pas moins de 210 panneaux solaires qui viennent en complément de la première installation. Avec une production annuelle estimée à 115000 kWh, cette installation permet dès lors un taux d'auto-consommation d'environ 50% par rapport à l'électricité consommée chaque année.

2023... Aujourd'hui, avec ses trois sites de production, sa quarantaine de collaborateurs ainsi que ses 29 groupes d'impression offset et ses 5 presses numériques, le groupe Baillod est devenu un des acteurs forts de l'industrie graphique en Suisse romande. Chaque entité a l'avantage de jouir d'un fort impact régional.

Les produits sortis des presses de l'imprimerie Baillod SA

Outre le journal hebdomadaire régional «Littoral Région», l'Imprimerie Baillod SA est équipée pour imprimer tout ce qui est possible et imaginable de l'être. A l'heure de la communication, l'entreprise multiplie ses efforts pour satisfaire toutes les demandes de toutes provenances. Dans ce contexte, l'entreprise Baillod SA offre une très large variété de produits imprimés en petite ou

grande quantité. Grâce à la polyvalence de son parc de machines et à l'expertise de ses collaborateurs-trices, toutes sortes d'impressions sont possibles, en haute qualité bien sûr.

L'éventail de ses prestations est très large, allant du simple imprimé à l'imprimé de luxe. En effet les produits proposés vont de la carte de visite au livre d'édition, en passant par la papeterie (papier à lettres, enveloppes), les imprimés publicitaires, les magazines, les sets de table, les calendriers, les mailings avec adressage, rapports, etc. Bref, tout ce qui est possible d'être imprimé peut désormais l'être au sein de l'entreprise! Pour preuve, la liste ci-dessous.

- Cartes de visite
- Papier à lettres
- Enveloppes
- Cartes de compliments
- Mappes pour dossiers
- Blocs
- Faire-parts
- Flyers
- Magazines
- Prospectus publicitaires
- Gazettes
- Invitations
- Sets de table
- Emballages
- Mailings personnalisés
- Calendriers
- Cartes de vœux, d'invitations diverses
- Manuels scolaires
- Classeurs
- Rapports d'activité
- Etiquettes de vin
- Journaux
- Affiches
- Etc.

Davantage qu'un acte de communication, un ancrage identitaire !

Texte Claude-Alain Kleiner // **Photos** Bernard Python

Nombreuses sont les régions qui ont la chance de « posséder » un journal local ! Même si ces derniers se font de plus en plus rares et si, par effet de mode, la tendance est aux versions numériques, Littoral Région continue de répondre fidèlement aux attentes d'une population pour laquelle il fait office de colonne vertébrale. Grâce à une superbe collaboration avec une entreprise privée qu'est l'Imprimerie Baillod SA à Bevaix.

En lançant son *Bulletin d'Annonces*, le 3 décembre 1926, Emile Baillod n'imaginait sans doute pas que l'ancêtre du Littoral Région célébrerait bientôt son 100^e anniversaire. Tiré à l'époque à 2000 exemplaires, ce journal de petites annonces de quatre pages était distribué gratuitement à tous les ménages de Boudry, Bevaix, Cortaillod, Colombier, Bôle, Rochefort et Brot-Dessous. «*Ce sont les nombreuses sollicitations de clients de l'imprimerie qui ont poussé mon grand-père à créer ce journal ! L'imprimerie était alors située au centre de Boudry, à la rue Oscar-Huguenin, près de l'actuel magasin Coop !*», relate

Jacques Baillod. En avril 1928, fort de son succès dans la région, le Bulletin d'Annonces devient la Feuille d'Annonces avec un format agrandi. Sa distribution s'étend même jusqu'à Auvergnier. «*Il était distribué dans les boîtes aux lettres par des porteurs tous les vendredis, ceci sur abonnement. En fin d'année, le porteur sonnait aux portes pour savoir si les destinataires souhaitaient renouveler leur abonnement*».

Aujourd'hui

Avec une distribution de 15500 exemplaires, Littoral Région offre chaque

semaine une belle visibilité aux annonceurs qui souhaitent atteindre de manière directe et peu coûteuse leur cœur de cible. En phase avec son époque, Littoral Région est également présent sur les réseaux sociaux avec sa nouvelle page Facebook sur laquelle on peut retrouver différents articles ainsi que des photos et infos inédites. Les lecteurs n'hésitent donc pas à « liker » cette page et à la faire vivre en communiquant leurs informations. Car le temps où il s'agissait de composer chaque mot avec les lettres placées à la main dans un composteur est révolu. L'arrivée de la linotype en 1958 marque un premier



De gauche à droite: Jean Panés, Jacques Laurent, Sophie Bourquin, Nicolas Bringolf et Lucien Weber (manque André Allisson) (photo: Bernard Renevey).

incroyable tournant, suivi, au début des années 70 par l'impression offset. L'engagement d'un courtier puis, en 2000, le baptême d'un nouveau titre du journal et enfin, cinq ans plus tard, le changement de format précédant l'arrivée de la couleur en 2011 grâce au principe de la quadrichromie représentent d'iné-

vitables évolutions afin de permettre sa survie.

En janvier 2022, à l'occasion de la campagne de votation relative à l'aide aux médias - 13 février 2022 -, le propriétaire et la rédaction de Littoral Région s'étaient manifestés au travers d'un article judicieusement intitulé:

Votre journal est gratuit, tant pis pour lui!

Le Conseil fédéral et le Parlement entendent renforcer la santé financière des médias par un train de mesures soumis au souverain le 13 février prochain. Mais quelle que soit l'issue du vote, Littoral Région ne sera pas soutenu. C'est bien dommage (...)

«La facture de la distribution de Littoral Région par La Poste est de l'ordre de 115 000 francs par année; et en 2022, elle augmentera de 2,5%», explique Stéphane Baillod, éditeur du journal que vous avez entre les mains. «Le prix du papier, lui, a fait un bond de 8% en 2021 et, parallèlement, la publicité a baissé de 15%. Un journal comme Littoral Région est clairement mis en péril» (...)

Gratuit ne veut pas dire que ça ne coûte rien

Les annonceurs régionaux savent que vous êtes nombreux à lire nos informations locales; même si le recul de leurs publicités est réel, mettant en danger l'existence du journal, il est moins important que celui de la presse suisse; la dernière enquête Media Focus, d'avril 2020, fait état d'un recul de 43% du marché publicitaire.

A défaut d'une aide, le 13 février prochain, le soutien des lecteurs peut faire la différence: ce n'est pas parce que Littoral Région est gratuit qu'il ne coûte rien. Huit cents lecteurs l'ont compris et versent une contribution volontaire: c'est encourageant, mais insuffisant.

Littoral Région en bref!

1926 Lancement du Bulletin d'Annonces par Emile Baillod, propriétaire de l'imprimerie fondée en 1906. L'hebdomadaire gratuit de 4 pages est imprimé à 2000 exemplaires. Il est distribué à tous les ménages des villages de Boudry, Bevaix, Cortaillod, Colombier, Bôle, Rochefort et Brot-Dessous.

1928 Le Bulletin d'Annonces devient la Feuille d'Annonces. Le format est modifié et la distribution est étendue jusqu'à Auvier.

2000 Le titre est rebaptisé «Littoral Région».

2005 Nouvelle formule avec un passage en format tabloïd, ressemblant ainsi à l'ancestral Bulletin d'Annonces des débuts.

2011 Passage du noir et blanc à la quadrichromie.

2021 Littoral Région tire à 15500 exemplaires. Indépendamment de son contenu rédactionnel, l'hebdomadaire demeure la plateforme privilégiée des communes qui y publient leurs avis officiels. Littoral Région continue ainsi d'offrir la visibilité recherchée par les annonceurs.

Nicolas Bringolf, rédacteur en chef

La proximité fondée sur la confiance !

Superbe travail que celui effectué par la petite équipe de rédaction placée sous la responsabilité de Nicolas Bringolf. Ils sont six, quatre retraités – André Allison, Jacques Laurent, Jean Panés et Lucien Weber –, solidement impliqués dans la vie régionale, tout comme Sophie Bourquin, la vraie professionnelle de l'équipe. Avec Nicolas Bringolf, bien évidemment. Une réunion hebdomadaire, le mercredi matin en même temps que s'imprime le journal de la semaine ! A l'ordre du jour, l'établissement du sommaire du prochain numéro, vie politique, vies associative, sportive et culturelle, bref tout ce qui touche à la région : « *Chacun arrive avec ses propositions de sujets !* » lance le responsable. Avec, en permanence à l'esprit, ce souci de tenir la ligne éditoriale fondée sur le respect et la confiance : « *Nous ne traitons que de l'information de proximité. Pas de travail d'enquête trop enclin à susciter la polémique. Nous sommes la vitrine de la vie locale et régionale et nous tenons à conserver cette éthique !* », ainsi s'exprime Nicolas Bringolf. Ce responsable de la rédaction au parcours riche et varié, formé à l'école de Gil Baillod de L'Impartial, puis au sein de l'ATS à Berne, une période en freelance, puis « La Vie protestante » et enfin, cette belle opportunité au sein de Littoral Région, correcteur d'abord, responsable depuis l'automne 2021.

Marque de sa ligne éditoriale, son billet dans le premier numéro de cette année 2023 :

Chers lectrices, chers lecteurs,

La fidélité dont vous faites preuve tout au long de l'année à « Littoral Région » est un précieux encouragement à poursuivre une aventure éditoriale presque centenaire.

En 2023, l'ensemble de l'équipe de « Littoral Région » continuera d'œuvrer avec enthousiasme pour vous apporter, au fil de ses 43 éditions, un contenu rédactionnel de proximité reflétant la diversité de l'actualité ainsi que la richesse du tissu socio-économique et culturel de la région. La pérennité de cet hebdomadaire, votre hebdomadaire, est assurée par ses fidèles annonceurs. L'ensemble de l'équipe qui, chaque semaine, donne vie à « Littoral Région » les remercie très chaleureusement.

« Littoral Région » est cependant confronté aux profonds changements qui affectent depuis plus de deux ans tout le secteur économique. Les répercussions portent essentiellement sur les coûts de production. A savoir, pour un média écrit, l'approvisionnement en papier et en énergie ainsi que la distribution postale. A cet égard, rappelons que « Littoral Région », en raison de sa gratuité, ne bénéficie d'aucune aide à la presse émanant de la Confédération.

Dès lors, l'intérêt que vous manifestez à votre hebdomadaire régional peut aussi se muer en précieux soutien par le versement d'un montant minimum de 25 francs. Une somme qui, indépendamment de prouver votre attachement à des informations estampillées « Littoral neuchâtelois », vous octroiera le plaisir de recevoir notre calendrier annuel illustré de splendides vues de la région. Merci d'avance.



L'excellence au service de l'agencement

Texte et photos sp

La Menuiserie Vauthier SA aménage des agencements d'intérieurs sur le littoral neuchâtelois depuis 45 ans. Ses activités sur-mesure sont réparties en quatre départements: menuiserie et agencement, fenêtres et volets en aluminium, cuisines et enfin service après-vente (SAV) et réparation, lui permettant ainsi de réaliser tous les types de travaux dans le domaine du bois et de ses dérivés. Elle a récemment ouvert un showroom à La Chaux-de-Fonds où elle expose des exemples de ses créations et y dispose d'un bureau où elle accueille ses clients. Présentation d'une entreprise qui s'appuie sur des collaborateurs expérimentés et des valeurs justes pour offrir des prestations de grande qualité.

Spécialiste de l'agencement

Créée à Boudry en 1978, la Menuiserie Vauthier SA dessine et fabrique des meubles sur-mesure pour aménager des pièces intérieures en tout genre (bureau professionnel, rangements, salle de bains, mezzanine, dressing, cabinet médical, etc.). Elle travaille avec tous les matériaux et surtout avec le bois, qui apporte de la chaleur et de la noblesse à un espace. Allié au métal ou au verre, il prend une dimension plus contemporaine et apporte de la sérénité ainsi que du bien-être et il a l'avantage d'être particulièrement malléable et décoratif. La société dispose d'un département dédié à l'agencement des cuisines afin de s'adapter au style de chaque habitation et s'aide de

ses partenaires locaux pour proposer les meilleures solutions à ses clients. Grâce à celui avec la maison Kläusler Acrylstein AG et les produits HI-MACS, elle peut fabriquer des meubles en Solid Surface, un assemblage de minéraux, résine acrylique et pigments naturels qui forme une surface lisse, durable, non-poreuse et avec une finition parfaite car les joints sont invisibles. Ce matériau existe en une multitude de couleurs et peut prendre toutes les formes possibles et imaginables. La menuiserie dispose également d'un partenariat avec Veriset AG pour les cuisines normalisées. Du côté des équipements, elle guide ses clients dans leur choix en leur soumettant les créations de ses fournisseurs, lui permettant ainsi d'être l'interlocuteur

privilegié pendant toute la durée du projet d'aménagement.

Un large spectre d'activité pour tous les besoins

Engagée dans une démarche d'entière satisfaction, la Menuiserie Vauthier SA dispose d'un large panel de prestations qui s'adaptent à toutes les demandes et à tous les clients, tant professionnels que particuliers. Elle est la représentante régionale du fabricant de fenêtres leader en Suisse, EgoKiefer. Garants de la sécurité d'un lieu en plus d'être décoratifs, elles sont indispensables pour se sentir bien chez soi ou sur son lieu de travail. En parallèle, le département fenêtres ainsi que volets

en aluminium aménage l'extérieur en optant pour un équipement particulièrement facile d'entretien et isolant qui assure des économies de chauffage à la clé. L'entreprise propose également l'installation de systèmes de sécurité sur les portes d'entrées neuves ou existantes. Enfin, c'est par souci de pérennité de ses productions et de satisfaction client, qu'elle s'est dotée d'un quatrième département de prestation de SAV, service après-vente et réparation. Disponibles à tout moment, les menuisiers effectuent en urgence les petites réparations telles que le remplacement d'une fenêtre cassée, d'un tiroir de meuble de cuisine défectueux ou l'adaptation d'une serrure. Des contrats de maintenance à long terme sont également à disposition des clients qui souhaitent faire contrôler, graisser, régler ou remplacer des pièces usées.

Une équipe compétente

Le savoir-faire de l'entreprise repose sur les compétences de sa trentaine de collaborateurs. Fidèles depuis une quinzaine d'années pour la plupart, ils ont été parfaitement formés et maîtrisent les exigences du métier comme personne. Soucieux de bien faire, il leur tient à cœur de respecter le budget de leurs clients et pour cela, le sur-mesure est une bonne solution. Il permet en effet d'être souple dans le choix des matériaux, des couleurs et des fournisseurs et d'opter pour la meilleure option sans rogner sur la qualité. La collaboration avec des sous-traitants locaux permet aussi d'assurer à la société des délais raisonnables et une excellente réactivité. Ils ont la chance de travailler dans un atelier particulièrement bien équipé dans lequel des investissements sur le parc de machines sont régulièrement effectués pour évoluer avec les exigences de la clientèle. Ainsi, deux centres d'usinage CNC vertical et horizontal, une plaqueuse de chant et une ponceuse contact sont à leur disposition pour offrir un maximum de possibilités et de liberté dans le processus de fabrication. Pour faire face à la pénurie de main-d'œuvre et pour transmettre sa passion, la Menuiserie Vauthier SA forme des apprentis CFC. Ainsi, six personnes y sont actuellement intégrées pour quatre années pendant lesquelles ils apprendront les savoir-faire et la philosophie de l'entreprise en plus d'apporter une aide de qualité aux menuisiers en poste.

Une menuiserie tournée vers les autres

La Menuiserie Vauthier SA n'est pas seulement impliquée dans la satisfac-

tion de ses clients mais elle l'est aussi dans celle de la vie locale. Elle est sponsor et donateur pour plusieurs associations culturelles et clubs sportifs du canton. Une autre préoccupation très forte qui se ressent dans la société est son impact sur l'environnement qu'elle tente de réduire en optant pour des véhicules électriques, en triant et en revalorisant les déchets et en installant des panneaux solaires sur le toit de ses infrastructures afin de produire 50% de sa consommation énergétique. ■

Menuiserie Vauthier SA

Chemin de la Baconnière 41
CH-2017 Boudry
Tél. +41 32 843 02 20

info@vauthier.ch
www.vauthier.ch



Perte d'identité ?

Texte Fabio Payot

Neuchâtel est souvent montré du doigt lorsqu'on compare les primes maladie et les impôts avec les autres cantons. Nous sommes régulièrement les derniers de classe. Mais notre canton a aussi ses bons côtés et il mérite notamment des éloges dans le domaine des fusions de communes.

Depuis le 1^{er} janvier 2009, date de la première fusion ayant donné naissance à Val-de-Travers, le canton de Neuchâtel a diminué de plus de la moitié le nombre de ses communes. Après Val-de-Travers, ont suivi Milvignes et Val-de-Ruz (avec un record suisse de 15 communes fusionnées) en 2013, La Grande Béroche en 2018 et Neuchâtel en 2021, qui est devenue la troisième ville de Suisse romande avec ses quelque 45 000 habitants. De 62, le nombre de communes est passé à 27. Et ce n'est pas fini. Si les projets de Basse-Areuse et de Laténa sont acceptés en votations populaires à la fin de l'année, ce nombre diminuera encore. Il n'y a guère que le haut du canton qui fait de la résistance. Les villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds s'opposent pour l'heure à tout rapprochement.

Tu habites où ?

Parmi les arguments invoqués par les habitants concernés pour s'opposer à une fusion, il y a souvent la soi-disant perte d'identité. Demandez à un Fleu-

risan où il habite, il ne vous répondra jamais à Val-de-Travers. C'est Fleurier, point barre. On peut multiplier les exemples avec une Perchette, un Ecuireuil, un Bourdon, un Subiéreux; ils ne vous rétorqueront pas qu'ils sont des habitants de Milvignes, de La Grande Béroche, de Val-de-Ruz et de Neuchâtel. Ce sera à coup sûr Auvonnier, Vau-marcus, Dombresson et Pesieux.

Cet argument de perte d'identité est compréhensible, certes, mais en aucun cas justifié selon moi. Le nom de la commune englobée dans la fusion figure toujours sur le panneau routier qui indique l'entrée du village. Un Bevaisan reste un Bevaisan et le nom de la nouvelle commune fusionnée, en l'occurrence La Grande Béroche pour cet exemple, ne fait que chapeauter administrativement l'ensemble du puzzle.

Xamax sans Neuchâtel

Il n'y a pas que dans la fusion des communes que l'on retrouve ce sentiment d'identité. Le sport, notamment le football, véhicule aussi des frustrations qui me paraissent, là, justifiées. A Neuchâtel, que reste-t-il du Neuchâtel Xamax conquérant auquel tout un canton s'identifiait ? Pas grand-chose à vrai dire. Après le départ de l'emblématique Gilbert Facchinetti, la faillite de 2012, et le sursaut d'orgueil admi-

nable orchestré par Christian Binggeli, le club rouge et noir a entamé une véritable descente aux enfers. Comment un supporter peut-il encore s'identifier à une équipe qui ne compte actuellement qu'une poignée de joueurs du cru, qui a supprimé le nom de Neuchâtel sur son nouveau logo et qui évolue avec un deuxième maillot... bleu ciel. Sans parler des résultats catastrophiques de la saison écoulée. Un affront à l'histoire prestigieuse du club de la Maladière.

Pour la petite histoire, le Xamax actuel est né de la fusion entre le FC Cantonal et le FC Xamax en 1970, qui a abouti au brillant Neuchâtel Xamax couronné champion de Suisse en 1987 et 1988. Une seconde fusion avec le FC Serrières en 2013 a donné naissance à Neuchâtel Xamax FCS. Alors, faut-il voir un lien entre ces fusions et la perte d'identité du club rouge et noir ?

A mon avis, poser cette question c'est taper à côté du clou. Les deux fusions ont amené leur lot de satisfactions avec les titres de champion évoqués plus haut et un retour de Neuchâtel Xamax en Super League en 2018 après un parcours sportif sans faute pendant les cinq ans qui ont suivi le rapprochement avec Serrières.

En fin de compte, la perte d'identité d'un lieu, d'une société ou même d'une personne n'est réelle que pour ceux qui ne s'y reconnaissent plus. ■

hôtel palafitte

NEUCHÂTEL SWITZERLAND



«SUMMER BAY» VOTRE TERRASSE AU BORD DE L'EAU

LE SUMMER BAY S'INSTALLE AU PALAFITTE POUR TOUT L'ÉTÉ AVEC UNE CARTE DE COCKTAILS CRÉÉE PAR NOTRE CHEF BARMAN. OUTRE LE PLAISIR D'UN APÉRITIF OU D'UNE PETITE COLLATION PARTAGÉE, VOUS POURREZ PROFITER DE NOS PLANCHES DE STAND-UP PADDLING.

SANS OUBLIER NOS AFTERWORKS, TOUS LES JEUDIS SOIRS DÈS 18H00.
DÉCOUVREZ LE PROGRAMME MUSICAL



VOTRE CENTRE D'IMPRESSION NUMÉRIQUE ET OFFSET À LA GRANDE BÉROCHE

Depuis 1906, nous exerçons notre métier d'imprimeur avec passion.

Equipés des dernières technologies en matière d'impression numérique ou offset, nous sommes à même de réaliser tous vos imprimés, du plus simple au plus luxueux.

UN PROJET À IMPRIMER ?

Contactez-nous au 032 727 20 10 ou par mail à info@imprimeriebaillod.ch

Bbaillod
imprimeurs

ZI Chapons-des-Prés 16 | 2022 Bevaix

